

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

Revue Mensuelle
Des Travaux Médicaux & des Intérêts Professionnels des Médecins de Province

FONDÉE ET PUBLIÉE PAR MM.

R. BOUREAU

Chirurgien en chef de l'Asile de Clocheville
(Hôpital municipal d'Enfants de Tours)

Ed. CHAUMIER

Directeur de l'Institut Vaccinal de Tours

LOUIS DUBREUIL-CHAMBARDEL

Rédacteur en chef
3, rue Jeanne-d'Arc, TOURS

ROUX

Administrateur
3, boulevard Béranger, TOURS

LAPEYRE

Chirurgien en chef de l'Hospice Général
de Tours
Professeur à l'Ecole de Médecine.

J. MENIER

Chirurgien adjoint de l'Hospice Général
de Tours

SOMMAIRE :

	Pages		Pages
Voyage aux bords du rein.....	Bosc 167	Folk-Lore de la Touraine, traditions popu- laires.....	J. ROUGÉ 184
Méningite cérébro-spinale à Méningocoques..	GIRAUD et MARNAY 169	Statistique démographique de la ville de Tours pour 1913.....	L. DUBREUIL-CHAMBARDEL 189
Torticollis d'origine osseuse.....	L. DUBREUIL-CHAMBARDEL 173	Lettre d'Angleterre.....	JOHNSON 190
Leviérs-écarteurs, instruments destinés à la chirurgie osseuse.....	BOUREAU 174	Correspondance.....	SAUVAGE 192
Chronique syndicaliste : Défendons notre pro- fession.....	ANDRÉ 175	Nouvelles. Le médaillon du professeur Ray- mond.....	X. 192
Bossuet Anatomiste et Physiologiste (suite)...	A.-F. LE DOUBLE 175	Bibliographie.....	X. 194

ARTHRITIKES, BUVEZ A VOS REPAS
CONTREXÉVILLE SOURCE DU **PAVILLON**
GOUTTE, GRAVELLE, RHUMATISMES

**PRESCRIRE :
UN FLACON
D'OZOL**

BLENNORRHAGIE

OZOL

SOLUTION HYPERTONIQUE DE GOUDRON DANS DU SÉRUM MARIN

LITTÉRATURE & ÉCHANTILLON : LABORATOIRE DE L'OZOL
AVIGNON

(SEINE-ET-OISE)
ENGHIEN-LES-BAINS

Eaux les plus sulfureuses
de France

(33 c. c. d'H^a S par litre)

ÉTABLISSEMENT THERMAL DÉCRÉTÉ
D'UTILITÉ PUBLIQUE

(Juillet 1865)

Affections des Voies respira-
toires, Rhumatisme, Peau

EXPÉDITION D'EAU

Saison d'Avril à Octobre

Maladies du Cerveau
ÉPILEPSIE — HYSTÉRIE — NÉVROSES
Traitées depuis 40 ANS avec succès par les

SIROPS HENRY MURE

1° Au Bromure de Potassium. ; 3° Polybromuré (potassium, sodium, ammonium).
2° Au Bromure de Sodium. ; 4° Au Bromure de Strontium (exempt de baryte).

Rigoureusement dosées, 2 grammes de sel chimiquement pur par cuillerée à potage
et 50 centig. par cuillerée à café de sirop d'écorses d'oranges amères irréprochable.

Etablies avec des soins et des éléments susceptibles de satisfaire
le praticien le plus difficile, ces préparations permettent de comparer
expérimentalement dans des conditions identiques, la valeur théra-
peutique des divers bromures seuls ou associés. — FLACON : 5 fr.

Maison HENRY MURE. A. GAZAGNE, 1^{re} de 1^{re} classe, gendre et succ^r, Pont-Saint-Esprit (Gard).

OUATAPLASME du D^r LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ

PHLEGMASIES, ECZÉMA, PHLÉBITES, APPENDICITES, ÉRYSIPÈLES, BRULURES

P. SABATIER, 10, Rue Pierre-Ducreux, PARIS.



VITTEL

**GRANDE SOURCE
SOURCE SALÉE**

SEULES à Vittel déclarées d'INTÉRÊT PUBLIC

Conseiller pour la Désinfection

LES FORMULATEURS "HELIOS"

c'est être sûr de contenter les Clients, parce que ce sont les seuls Appareils

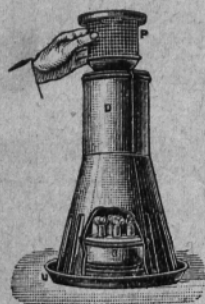
SIMPLES :: PRATIQUES & BON MARCHÉ

Admis officiellement pour Désinfecter dans les Services Publics :: Certificats N°s 26 & 48

Prix de Revient de la Désinfection : **0 fr. 05** le mètre cube

Ni pression, Ni tuyaux, Ni manomètre, Ni robinets !

Pas de Danger -- Pas d'apprentissage



Modèle B
avec 5 00 Pastilles. Fr.: 21

BUREAU SANITAIRE PARISIEN 27, rue des Petits-Hôtels, PARIS

Téléphone : 440-42

Adresse Télégraphique : FORMALINE-PARIS

Prix spéciaux au Corps Médical

UROTROPINE SCHERING

Toujours a été, est, et restera le
Désinfectant idéal des VOIES URINAIRES

PARIS :: 4, Faubourg Poissonnière, 4 :: PARIS

PRODUITS DE REGIME CH. HEUDEBERT

PAIN "ESSENTIEL"

en biscottes de 10 grammes chacune
avec ou sans chlorure de Sodium.

Riche en azote et en phosphates organiques ne
laissant pas de résidus toxiques.

120, Faubourg Saint-Honoré, Paris. Téléph. 582-52

ANTISEPTIQUE DÉSINFECTANT

LYSOL

ECHANTILLON GRATUIT à MM. les Médecins qui en font la demande
à la SOCIÉTÉ FRANÇAISE DU LYSOL, 31, Rue Parmentier, IVRY (Seine).

NOUVEAUTÉ THÉRAPEUTIQUE

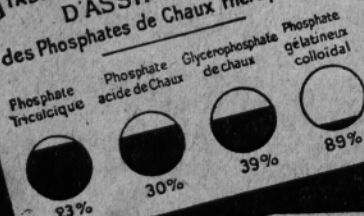
PHOSPHARSYL

GÉLATINEUX COLLOÏDAL

DU

DOCTEUR PINARD

TABLEAU COMPARATIF DU DEGRÉ
D'ASSIMILATION
des Phosphates de Chaux Thérapeutiques



Médication Hyperleucocytaire
Recalcification

Tuberculose

Lymphatisme

Serofule

Déminéralisation

0 gr. 20 phosphate de chaux
0 gr. 05 méthylarsinate de soude } Colloïdaux par cuillerée à soupe

BON GRATUIT POUR UN FLACON
PHOSPHARSYL
du Docteur PINARD

Docteur.....
à.....
département.....

Littérature et Echantillons LABORATOIRE DU DOCTEUR PINARD, ANGOULÊME

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

REVUE MENSUELLE

COLLABORATEURS :

ANDRÉ; BELIN; BOSCH; EM. BOUTINEAU; DRUAULT; HERMARY; VIALLE; YSAMBERT; FAIX; BABEAU, à Tours. — CH. MARTIN; JAGOT, à Angers. — HOUSSAY, à Pontlevoy. — ORRILLARD, à Châtellerauld. — Paul DELAUNAY; POIX, au Mans. — BAILLET, à Orléans. — LERICHE, au Havre. — JABLONSKI; BUFFET-DELMAS, à Poitiers. — BARTOLI, à Châtel-Guyon. — MAHOUDEAU, à Amboise. — LEMESLE; MARNAY, à Loches. — R. DURAND, à Preuilly. — PAUL-MANCEAU, avocat à la Cour d'appel de Paris, correspondant artistique et théâtral. — MATTRAIS, à Chinon. — Jacques ROUGE, à Ligneil, correspondant pour le folk-lore et les traditions populaires. — BONTEMPS, de Saumur. — PATHAULT, à Blois.

COMITÉ DE PATRONAGE :

LE DOUBLE Prof. à l'Ecole de Tours	J. RENAULT Prof. à la Faculté de Lyon	RECLUS Prof. à la Faculté de Paris	Raphaël BLANCHARD Prof. à la Faculté de Paris	Albert ROBIN Prof. à la Faculté de Paris
G. MOUSSU Prof. à l'Ecole d'Alfort	THIROLOIX Prof. agr. à la Faculté de Paris	Marcel LABBÉ Prof. agr. à la Faculté de Paris	L. LÉGER Prof. à l'Univ. de Grenoble	L. FAURE Prof. agr. à la Faculté de Paris
Henri LABBÉ , Professeur agrégé à la Faculté de Paris				

VOYAGE AUX BORDS DU REIN

Par le Docteur BOSCH,
Ancien interne des Hôpitaux de Paris.

I.

Depuis une dizaine d'années l'étude des néphrites a subi une transformation radicale : la première en date de ces nouveautés, les œdèmes expliqués par la rétention chlorurée et guéris par le régime sans sel, est devenue rapidement de pratique courante ; la seconde, le pronostic des néphrites lié à la rétention de l'urée a paru d'emblée plus complexe : elle exige une prise de sang, il faut pratiquer une saignée ou poser des ventouses, envoyer ce sang à un laboratoire, lire ensuite des chiffres, etc..., toutes choses que le médecin pressé n'aime déjà pas beaucoup ; mais ce qu'il aime encore moins, c'est retrouver dans ses journaux de médecine un vieux cauchemar de collègue, les cornes menaçantes d'une racine carrée, et pour savoir si ses malades brightiques vont trépasser ou guérir, être mis en demeure de résoudre cette charmante formule.

$$\sqrt{\frac{UR}{D \times \frac{70}{P} \times \sqrt{\frac{C}{25}}}} = K$$

II.

Celle-ci peut cependant se traduire d'une façon assez simple : avant elle, on ne s'occupait que des substances éliminées par le rein, on recherchait et on dosait le suc ré, l'albumine, l'urée, l'acide urique, les chlorures, les phosphates, etc... et on en tirait des conclusions, le plus souvent erronées d'ailleurs, sur le fonctionnement rénal et l'élimination de ces substances. Aujourd'hui on s'inquiète médiocrement de ce que le rein élimine ; peu importe qu'il laisse filtrer plus ou moins d'albumine, d'urée ou de chlorures, on se préoccupe surtout de ce qu'il n'élimine pas, on reporte toute l'attention sur les substances qu'il ne laisse plus passer, et qui restent ainsi retenues dans l'organisme.

III.

Or, des différentes substances que le rein est capable de retenir, deux commencent à être bien connues, et suffisent en pratique à caractériser l'insuffisance rénale. L'une est le chlorure de sodium, dont l'étude est très simple : point besoin pour l'apprécier, de dosages de sang ni même d'urine. Le sujet, en état de rétention chlorurée, ne peut le dissimuler longtemps, il se met à enfler. Le sel ne passe en effet dans les tissus qu'en y fixant de l'eau, en les hydratant ; pour apprécier le degré de cette rétention, il suffit de regarder le malade. Et plus tard, quand le régime a fait disparaître cet œdème périphérique, la pesée à la balance suffit encore à révéler le degré et les variations des œdèmes profonds (1). Quant aux accidents urémiques qu'on rattache aujourd'hui à ces œdèmes viscéraux (hydrothorax, dyspnée, céphalée, crises éclamptiques, délire), etc., on sait comme ils cèdent merveilleusement à la cure de déchloruration, et comme en maintenant les malades à un régime dont la chloruration est inférieure à celle que leur rein peut tolérer, on empêche pour longtemps le retour offensif des accidents.

IV.

Il n'en est plus de même pour la seconde substance, l'urée (et les corps azotés similaires), dont la rétention domine à l'heure actuelle tout le pronostic des néphrites. Tandis, en effet, que le chlorure de sodium, retenu par le rein, ne fait que traverser le sang pour aller s'accumuler dans les tissus avec son eau de dilution, et ne produit que des accidents mécaniques de compression, l'urée reste en excès dans le sang et les liquides plasmatiques, pénètre dans les cellules vivantes et produit la plus redoutable

(1) En pratique, une augmentation de poids d'un kilogramme correspond approximativement à une rétention de cinq à six grammes de chlorure.

des intoxications (1) ; tandis que le sel trahit immédiatement sa rétention par un œdème révélateur, l'urée ne se signale par aucun symptôme révélateur. Sans doute une inappétence progressive, des vomissements aqueux répétés, de la torpeur, de la dyspnée, un prurit persistant, etc.... doivent éveiller l'attention ; mais pour affirmer que ces symptômes variés sont dus à la rétention azotée, il est nécessaire de rechercher celle-ci par l'examen chimique.

V.

Or, ici, première difficulté : par un mécanisme régulateur spécial, le rein, en état de rétention uréique, ne tarde pas à améliorer son fonctionnement, et bientôt élimine, quel que soit le degré de cette rétention, une quantité d'urée à peu près égale à celle qu'il élimine en temps normal. Si bien qu'en examinant l'urine d'un sujet en état de rétention azotée, on peut trouver dans l'urine un chiffre d'urée peu différent du chiffre habituel, alors qu'ils s'est déjà fait dans l'organisme une accumulation formidable d'azote. Conclusion pratique et capitale : pour apprécier la rétention uréique, ce n'est pas dans l'urine, c'est dans le sang (2) qu'il faut rechercher et doser l'urée.

VI.

Cela se pratique de la manière la plus simple : dans un flacon à large goulot, on recueille 30 centimètres cubes de sang environ, soit par ponction veineuse au pli du coude, soit par l'application de quatre ventouses sur la région lombaire, et on envoie le sang ainsi recueilli au pharmacien. Ici reposons-nous un instant ; pendant, cette halte, laissons l'homme de laboratoire manier ses uréomètres de précision, choisir entre le procédé de Moog, et le réactif de Fosse, etc. Peu nous importe le détail de ses manipulations : demandons-lui seulement d'être compétent et consciencieux, car dès le lendemain il va nous remettre le verdict de notre malade, sous la forme de quelques chiffres, qui doivent s'interpréter de la façon suivante :

VII.

Si le malade a un chiffre d'urée qui oscille entre 15 centigrammes et 50 centigrammes d'urée par litre de sérum, c'est un chiffre normal, il n'y a pas d'azotémie.

Entre 50 centigrammes et 1 gramme, c'est l'azotémie commençante, la petite azotémie dont le pronostic n'est pas immédiatement fatal, et qui peut se maintenir pendant plusieurs mois à ce taux. Parfois même il s'agit de simples poussées de rétention azotée, susceptibles de disparaître au bout de quelque temps ; le plus souvent, d'ailleurs, ce ne sont que des rémissions plus ou moins prolongées.

Entre 1 et 2 grammes, le pronostic devient plus sombre, il est rare qu'avec de pareils chiffres les sujets vivent beaucoup plus d'une année.

Entre 2 et 3 grammes, l'évolution est plus rapide encore,

c'est alors une question de mois ou mêmes de semaines.

Enfin au-dessus de 3 grammes, c'est la période ultime des néphrites, et la mort à très brève échéance.

VIII.

Mais pour se fier à des formules d'une aussi effroyable précision, il faut être sûr et certain de leur infaillibilité ; or, quelques facteurs secondaires, la quantité d'aliments albuminoïdes ingérés par le malade, les variations suivant les différentes périodes de la journée, la quantité d'urée éliminée par l'urine, etc., peuvent modifier et fausser les calculs. En pratique courante on pourra s'en contenter cependant, en corrigeant par un peu de bon sens ces formules lapidaires. Mais si l'on tient à posséder un chiffre d'une exactitude mathématique, on fera les corrections nécessitées par le régime, le poids du malade, le rapport de l'urée contenue dans le sang et dans l'urine, etc... ; le chiffre impeccable ainsi obtenu s'appelle la constante d'Ambard, du nom de son inventeur, et se traduit par l'hiéroglyphe que nous osons à peine transcrire une seconde fois ici.

$$\sqrt{\frac{UR}{D \times \frac{70}{P} \times \sqrt{\frac{C}{52}}}} = K$$

IX.

Les manipulations qu'il exige du médecin se font encore très simplement :

1° A un moment donné de la journée, le malade ayant ingéré, une demi-heure auparavant, un demi-litre de lait ou d'eau, vide sa vessie à fond, jusqu'à la dernière goutte (s'il ne le pouvait, étant prostatique par exemple, il faudrait le sonder) : le moment précis où la vessie finit de s'évacuer, sera chronométré à une demi-minute près :

2° Vingt minutes au plus tard, on recueille, comme il a été dit plus haut, 40 centimètres cubes de sang ;

3° Une heure et demie environ à partir de l'évacuation initiale, la vessie sera de nouveau vidée à fond, et on note, à l'aide de la même montre, le moment précis où l'émission s'achève.

Il n'y a plus qu'à envoyer au laboratoire le sang et l'urine, avec les heures très soigneusement notées, plus le poids du malade. Ici faisons une seconde halte : laissons le malheureux chimiste jongler avec les D, les P, les K, les $\sqrt{\quad}$ et en extraire, non pas l'âge du capitaine comme on pourrait s'y attendre, mais quelques chiffres, qui traduisent la constante uréo-sécrétoire, et l'état de la rétention azotée.

X:

Ces chiffres en eux-mêmes ne diraient pas grand'chose au médecin ; ils peuvent heureusement être superposés à ceux de l'azotémie, que nous connaissons déjà, et s'énoncer de la façon suivante :

Constante d'Ambard

Azotémie.

Constante d'Ambard	signifie	Azotémie.
A 0,065	—	Pas d'azotémie.
Entre 0,07 et 0,14.	—	Azotémie entre 1 et 2 grammes
Entre 0,14 et 0,22.	—	Azotémie entre 2 et 3 grammes
Entre 0,22 et 0,30.	—	Azotémie entre 3 et 4 grammes

Il suffit de reporter ces derniers chiffres à ceux que nous avons donnés précédemment pour connaître aussitôt

(1) En réalité cette intoxication est produite non par l'urée, substance inoffensive, mais par les poisons organiques ; mais on ne juge la rétention de ceux-ci que par le dosage de l'urée qui les accompagne.

(2) En raison de la diffusion de l'urée dans toutes les sérosités organiques, à un taux sensiblement égal à celui de sa concentration dans le sang, il est possible de la doser également dans ces sérosités (ascite, liquide pleural, liquide céphalo-rachidien, etc.), lorsqu'on a l'occasion de soustraire un de ces liquides à un brightique, et de tirer des chiffres obtenus des renseignements aussi utiles pour la pratique.

leur signification clinique. Tant de recherches délicates, tant de formules compliquées aboutissent donc finalement, pour le praticien, à recueillir de l'urine et un peu de sang, et à lire deux tableaux de chiffres.

XI.

Arrivés au terme de notre voyage, jetons un coup d'œil d'ensemble sur ses résultats pratiques et voyons si le chemin parcouru en valait la peine.

1° *Au point de vue diagnostic*, ces recherches ont permis de dissocier du bloc des néphrites chroniques une variété très spéciale due à la rétention azotée, et dans l'ensemble des urémies de trier toute une catégorie de symptômes qui relèvent uniquement de cette forme de néphrite : par opposition à l'urémie à œdèmes on l'appelle *l'urémie sèche*.

2° *Au point de vue pronostic*, elles permettent de dire immédiatement si telle néphrite est grave ou non, et si, avec des symptômes cliniquement semblables, le malade peut espérer une longue survie ou si, au contraire, les jours du malheureux sont comptés à quelques mois, à quelques semaines près (1).

3° *Au point de vue traitement* enfin, elles autorisent toute une catégorie de malades à se soustraire à la sentence : il faut boire du lait ou mourir. Le régime lacté ne leur convient pas en effet, il contient encore trop d'albumine pour eux, et on peut avec avantage lui substituer un régime

moins fastidieux : à côté du régime déchloruré qui a fait son chemin, on peut dresser aujourd'hui un menu hypoazoté, dont voici les caractéristiques :

Régime hypoazoté

Aliments défendus

La viande.
Le poisson.
Les légumes secs (haricots, lentilles).

Aliments dont l'usage doit être très modéré

Le pain.
Les œufs.
Les nouilles et macaroni.
Le Petit-Suisse.

Aliments permis

Tous les fruits, et en particulier les raisins, dont on pourra faire une véritable cure, au moment des poussées aiguës de rétention azotée.

Les légumes verts et herbacés (chicorée, épinards, endives, laitues, artichauts, topinambours, céleri, carottes, navets, poireaux.

Les pommes de terre et le riz.
Les graisses, les huiles, le beurre, le sucre.

Le tapioca, le sagou, l'arrow-root. Les confitures et compotes.

On voit, par ces quelques conclusions pratiques que nous aurions tort de garder rancune aux chercheurs qui ont établi les lois mathématiques de la sécrétion rénale, et réduit cet acte vital à une formule algébrique. Continuons d'ignorer les lois de cette formule : sachons dès maintenant en utiliser les résultats.

50 centigrammes, et que la constante oscille entre 0,50 et 0,75, le rein sain doit être considéré comme suffisant et on peut opérer. Quand l'azotémie est très supérieure à 50 centigrammes, et que la constante atteint 0,12 et plus, il faut s'abstenir :

b) Chez les prostatiques, on peut opérer les malades qui ont une azotémie inférieure à 50 centigrammes et une constante inférieure à 0,10 il faut s'abstenir lorsque l'azotémie oscille entre 50 centigrammes et 1 gramme, et que la constante voisine 0,20.

(1) Ces résultats sont applicables également à la chirurgie, et donnent une précision plus grande que le dosage de l'urée dans l'urine séparée des deux reins, tel qu'on le pratiquait jusqu'à présent. Voici les conclusions de Chevassu, basées sur un très grand nombre des cas :

a) Dans les affections du rein, lorsque l'azotémie est au-dessous de

MÉNINGITE CÉRÉBRO-SPINALE A MÉNINGOCOQUES

Accidents sériques. -- Guérison.

Par les D^r GIRAUD (Genillé) et MARNAY (de Loches.)

OBSERVATION. — B. Gabriel, âgé de 13 ans, aîné de huit enfants, sans antécédents héréditaires, ni pathologiques, tombe brusquement malade le 27 avril 1913.

L'enfant, qui la veille ne se plaignait de rien, commence à souffrir violemment de la tête, il a de la fièvre.

Le lendemain 28, les mêmes symptômes persistent en s'aggravant. Il n'y a pas de selle.

On voit l'enfant pour la première fois le 29 au soir. La température est à 39°; le pouls à 120. L'aspect de l'enfant est caractéristique avec la tête renversée en arrière dans l'oreiller. A l'examen on trouve un cœur rapide avec quelques arrêts très nets. Pas de souffles. Rien au poulmon. La langue est sale. Pas de vomissements. Pas de selle; le ventre est plat non ballonné. Les urines sont foncées, assez abondantes.

La tête est très douloureuse, il y a une raideur de la nuque très accentuée, un peu de Kernig. Pas de délire ni de stupeur. Pas de raie méningitique.

Comme traitement, on conseille l'eau glacée sur la tête, un peu de bromure et du calomel.

30 Avril. — La nuit a été calme, l'enfant a vomi une fois. La température est à 39°, le pouls à 80. Il y a eu une selle le matin.

Le mal de tête est toujours très violent. La raideur de la nuque et le signe de Kernig se sont accusés.

Le cœur présente de nombreux arrêts.

On ne constate aucun symptôme oculaire. Il n'y a pas de stupeur, l'état général est assez bon.

On pratique une ponction lombaire et retire une vingtaine de centimètres cubes de liquide clair-hypertendu qui est envoyé à Tours pour y être analysé.

On pratique une injection sous-cutanée d'Electrargol.

1^{er} Mai. — Température 38°,5, pouls 68°.

La raideur de la nuque et du dos sont extrêmes, l'enfant est raide comme une barre de fer.

2 Mai. — Température 39°, pouls 64.

L'état est semblable, il n'y a pas de stupeur.

3 Mai. — La température est à 38°,5, le pouls est à 72.

On a reçu la veille au soir le résultat de l'analyse pratiquée par M. Belin, directeur technique de l'Institut vaccinal de Tours, dont voici ci-dessous la copie :

Examen cyfologique avant et après centrifugation :

Très nombreux mononucléaires, surtout des lymphocytes ; quelques moyens et grands mononucléaires ; quelques polynucléaires neutrophiles.

Examen bactériologique avant centrifugation :

Rien de spécial.

Examen bactériologique après centrifugation :
(Thionine phéniquée. Gram. Ziehl dilué).

Quelques diplocoques.

Culture sur gélose sang humain :

Colonies typiques de méningocoques.

L'examen microscopique démontre d'ailleurs qu'il s'agit bien de méningocoques ou de paraméningocoques (Thionins-Gram).

Agglutination :

A 1/50 le sérum antiméningococcique agglutine nettement, il s'agit donc de méningocoques.

Conclusion : Il s'agit donc de méningite cérébro-spinale.

En présence des résultats de l'analyse on pratique, le 3 mai, à midi, une injection de 20 centimètres cubes de sérum antiméningococcique de l'Institut Pasteur. Le liquide céphalo-rachidien retiré avant l'injection est très trouble.

Une demi-heure après l'injection, on constate de la rougeur de la face, une grande agitation ; l'enfant ne peut rester sur le dos comme on le lui a conseillé, céphalée et douleurs lombaires très violentes. Ces douleurs durent jusqu'à six heures pour laisser le calme et un sommeil très tranquille.

Pas de selle. Les urines sont normales.

4 Mai 1913. — Température, 37°,2 ; pouls, 60.

Beaucoup moins de céphalée. La raideur de la nuque et le Kernig ont peu diminué.

5 Mai 1913. — Température, 38°,3 ; pouls, 80.

La température a remonté légèrement, mais le pouls est un peu plus rapide. Les maux de tête sont moins forts. Le cœur est plus régulier. En raison de l'élévation de la température on fait une deuxième injection de 20 centimètres cubes de sérum.

Le liquide céphalo-rachidien retiré avant l'injection est plus clair que le 3 mai sans être franchement limpide.

A la suite de l'injection on observe les mêmes réactions douloureuses que précédemment. Ces douleurs persistent jusqu'à 8 heures du soir.

La nuit est bonne. Pas de vomissements, mais pas de selle.

6 Mai. — Température, 37°,1 ; pouls, 64.

Légère céphalée. Raideur et Kernig persistent. Une selle.

7 Mai. — Température, 37°,6 ; pouls, 68.

On pratique une nouvelle ponction lombaire, le liquide est limpide. On injecte 20 centimètres cubes de sérum.

L'injection donne lieu à une réaction beaucoup moins forte.

8 Mai. — Température, 37 ; pouls, 80.

A la suite d'un lavement on a obtenu 2 selles.

Les urines sont normales.

On constate le début d'une éruption rubéoliforme.

9 Mai. — Température, 37°,7 ; pouls, 72.

La céphalée persiste légère. La raideur de la nuque et le Kernig sont beaucoup moins accentués.

L'éruption est généralisée sur tout le corps, et simule absolument une rougeole. Pas de selle.

10 Mai. — Température, 38°,7 ; pouls, 80.

La nuit a été excellente, l'éruption a disparu en partie.

Le mal de tête diminue. La nuque est assez mobile, le Kernig est moins accentué.

Le jeune malade a pu s'asseoir sur le vase, il commence à éprouver la sensation de faim, sa langue se nettoie. L'état général est bon, mais il y a un notable amaigrissement.

11 Mai. — Température, 38°,5 ; pouls, 68.

Bon état. Encore quelques irrégularités cardiaques.

12 Mai. — Température, 38°,5 ; pouls, 88.

Très bon état. Céphalée légère.

14 Mai. — Température, 38°,4 ; pouls, 104.

Aucun nouveau symptôme méningé. Un peu de toux.

15 Mai. — Température, 37°,4 ; pouls, 104.

Nuit agitée, la céphalée a augmenté.

Le soir, la température monte à 38°,6 ; le pouls est à 108.

On constate une tuméfaction de la parotide à droite.

16 Mai. — Température, 38°,4 ; pouls, 100.

Fluxion parotidienne gauche légère. Céphalée, raideur et Kernig persistent. On fait une ponction lombaire et retire

20 centimètres cubes de liquide clair, on injecte 20 centimètres cubes de sérum.

Le liquide céphalo-rachidien est injecté dans la cavité péritonéale d'un cobaye.

17 Mai. — Température, 38°,8 ; pouls, 100.

On constate une éruption ortiée. L'enfant est plus abattu. La céphalée persiste ; le Kernig et la raideur de la nuque sont plus accusés que les jours précédents.

La tuméfaction parotidienne diminue.

On met 4 sangsues. A la suite de cette légère émission sanguine la céphalée diminue.

18 Mai. — Température, 38°,4 ; pouls, 88.

Raideur de la nuque et Kernig s'accroissent, l'enfant est presque aussi raide que les premiers jours de la maladie. Douleurs et contractions violentes dans les membres simulant la paralysie. La langue est sèche, la constipation persiste.

19 Mai. — Température, 38°,9 ; pouls, 116.

État stationnaire. Les bras et les cuisses sont contracturés et immobiles. On fait mettre six sangsues et il y a aussitôt un soulagement.

20 Mai. — Température, 38°,4 ; pouls, 120.

Les avant-bras présentent quelques mouvements ainsi que l'épaule droite, les autres segments de membres sont immobilisés.

21 Mai. — Température, 36°,8 ; pouls, 104.

L'enfant est moins raide, les membres supérieurs commencent à reprendre de l'aisance. Les cuisses sont immobiles en abduction.

On a obtenu 2 selles, grâce à une purgation.

22 Mai. — Température, 36°,9 ; pouls, 88.

Depuis le début de la maladie, l'enfant, pour la première fois, ne se plaint plus du mal de tête.

La raideur et le Kernig diminuent. Les mouvements reviennent. L'état général est meilleur, mais la constipation persiste.

23 Mai. — L'enfant est mieux, demande à manger et entre en convalescence.

L'observation que nous venons de relater nous a semblé intéressante à publier en raison de l'extrême rareté des cas de méningite cérébro-spinale que l'on peut constater dans notre région.

Il nous a été difficile de déceler l'origine de la contagion. Quelques jours auparavant il nous avait été donné de voir un jeune homme âgé de 17 ans présentant tous les signes cliniques d'une méningite cérébro-spinale à méningocoques. Ce jeune homme était malade depuis quinze jours et mourut le vingt et unième jour. L'analyse de son liquide céphalo-rachidien pratiquée quelques jours avant la mort décéléla de la lymphocytose et une absence totale de méningocoques. Néanmoins cette analyse négative, tardive et incomplète ne nous semble pas susceptible de nous empêcher à elle seule de poser le diagnostic de méningite à méningocoques. Nous avons insisté sur ce sujet dans un précédent article (1).

Quoiqu'il en soit, ce jeune homme avait été en contact avec des militaires venus en permission, et avait rencontré notre malade dans la campagne quelques jours avant de tomber malade. Il se peut que les militaires aient été les porteurs de germe qui aient contaminé directement ce jeune homme et que lui-même, à son tour, ait été cause de l'infection de notre malade.

Ce qui est certain, c'est qu'il y avait à ce moment dans le pays une épidémie d'oreillons, or, beaucoup d'auteurs ont signalé la coïncidence des méningites cérébro-spinales avec les épidémies d'autres maladies. Netter a observé la

(1) GIRAUD. A propos d'un cas de méningite cérébro-spinale suraiguë. *Gazette Médic. du Centre*, juin 1911.

NÉURALGIES, NÉVRITES RHUMATISMES AIGUS
DOULEURS REBELLES DE TOUTES SORTES
Guérison certaine et soulagement
immédiat par la véritable
NÉURALGÉINE COUTANT

Elixir de conservation indéfinie à base de chloral et méthylacétamide. Le flacon 2 fr. 25 dans toutes les pharmacies. — Envoi d'un petit flacon d'essai pour Docteur contre 0 fr. 60 en timbres poste adressé à F. Coutant, Pharmacien à Cognac (Charente). — Remise aux Docteurs : 50 0/0 sur les grands flacons de 2 fr. 25.

ASTHME, BRONCHITES, CATARRHES
Guérison sûre et rapide par les
PASTILLES BRACHAT
à la base de PIN, LACTARIUM et CODÉINE
Dépôt dans toutes les pharmacies

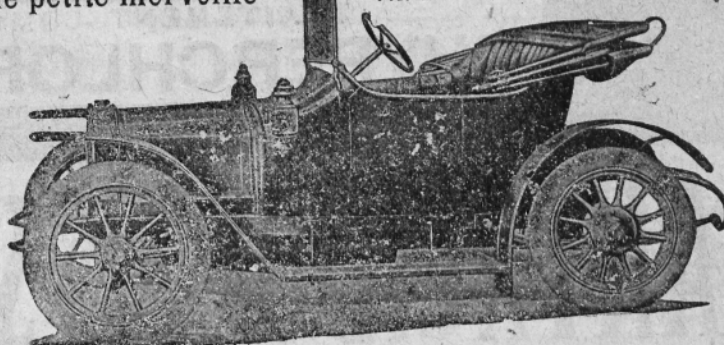
SALLE D'OPÉRATIONS ET D'EXAMENS
AVEC MOBILIER ASEPTIQUE EN FER LAQUÉ BLANC
Comprenant :

- 1 Table pliante avec cuvette sous le siège et porte-cuisses nickelées
- 1 Laveur-injecteur à élévation complet
- 1 Table à instruments avec 2 glaces de 50-30
- 1 Vitrine à instruments de 42-62-28 toute vitrée avec 2 tablettes glaces
- 1 Tabouret à élévation pour opérateur
- 1 Cuvette cristalline montée sur tige
- 1 Bouilleur émaillé chauffage au gaz

PRIX de cette installation 380 fr.
Ch. LOREAU, 3 bis Rue Abel (Gare de Lyon) PARIS, XII^e

Une petite merveille

Voiturettes neuves livrables en magasin



Torpédo luxe 8 HP. De DION, 4 cylindres, complet à 6.500 fr
Y compris glace de luxe, capote, 3 lanternes et phares, 1 trompe,
Rien de ce qui s'est fait à ce jour n'est comparable à ce modèle si parfait,
étudié, fabriqué en grande série et consciencieusement.

La seule Voiturette réellement pratique existant
au grand Garage **VILLENEUVE**, 3 et 5, avenue de Grammont, TOURS
Agent des Voiturettes de **DION, CHARRON et CHENARD**

ANESTHÉSIE

CHOROFORME ANESTHÉSIQUE ADRIAN

en ampoules de 15, 30 et 60 grammes

➔ **BROMURE D'ÉTHYLE ANALGÉSIQUE ADRIAN**

en ampoules de 15, 30 et 60 grammes

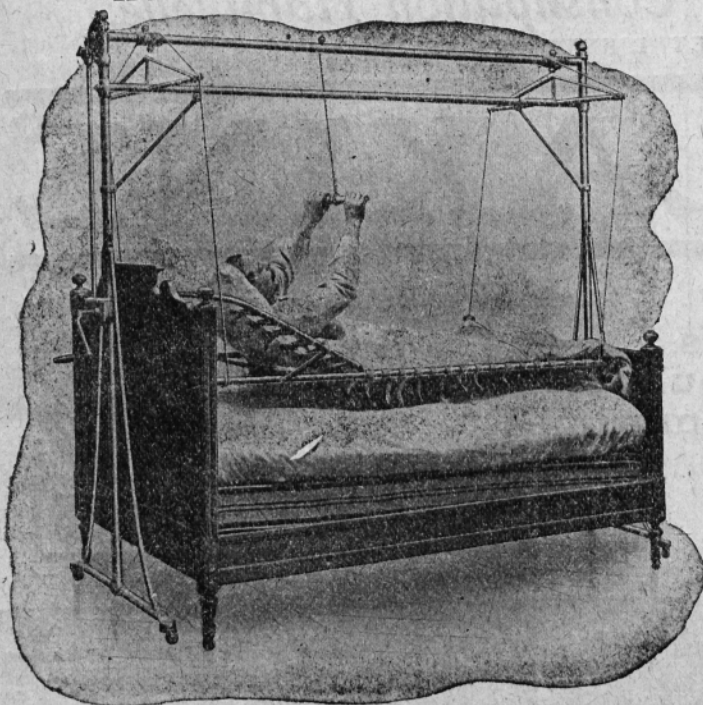
➔ **CHLORURE D'ÉTHYLE ANALGÉSIQUE ADRIAN**

en ampoules de 1, 2, 3, 4, 5, 10 et 25 cent. cubes

Le même, en tube métallique de 30 et 100 grammes environ

Soulagez vos malades !

APPAREIL ÉLÉVATEUR
pour soulever les malades dans leur lit
LE PLUS PRATIQUE, LE MOINS ENCOMBRANT



Modèle FERRANDOUX, breveté S. G. D. G., fabriqué dans ses ateliers

Maison P. FERRANDOUX

2, avenue de Grammont et 20, place du Palais

Tél. 0.28 — **TOURS** — Tél. 0.28

SUCCURSALE, 2, rue Blanche, PARIS

Tél. central. 00.80

La seule Maison dans la région fabricant
ses **Instruments de chirurgie** et
ses **appareils orthopédiques**.

Son installation et son outillage des
plus perfectionnés lui permettent une
fabrication irréprochable aux meilleures
conditions.

**RÉPARATIONS ET RENICKELAGES LIVRÉS TRÈS
RAPIDEMENT AU CORPS MÉDICAL**

TRAITEMENT COMPLET DE
L'HYPERCHLORHYDRIE

ANTACIDOL



SATUROL

COMPRIMÉS SATURANTS

Carbonate de Bismuth
et Poudre de Lait

"Sédatif de la Douleur"

1 comprimé toutes les 5 minutes
Jusqu'à soulagement.

GRANULÉ SOLUBLE

reproduisant la formule du Prof. BOURGET, de Lausanne
Bicarbonate de Soude, Phosphate de Soude, Sulfate de Soude

**Le meilleur mode de Saturation
par les alcalins en solution étendue.**

1 mesure dissoute dans un verre à bordeaux d'eau pure.



POUR COMPLÉTER LE TRAITEMENT
AMANDOL

Amandes fraîches et Poudre de Lait (4 à 6 bonbons à la fin de chaque repas).
Dessert de Régime de l'Hyperchlorhydrique.



LAXATIF-RÉGIME

*Traitement Rationnel
et Hygiénique
de la Constipation Habituelle.*

A BASE D'AGAR-AGAR ET D'EXTRAITS DE RHAMNÉES

THAOLAXINE

Echantillons et Brochure
franco sur demande

Paillettes
Cachets
Granulé
Comprimés

Produit exclusivement végétal

Régulateur

des Fonctions intestinales.

LABORATOIRES
DURET & RABY
Marly-le-Roi (S.-&-O.)



PAS D'ACCOUTUMANCE

CHOLÉOKINASE

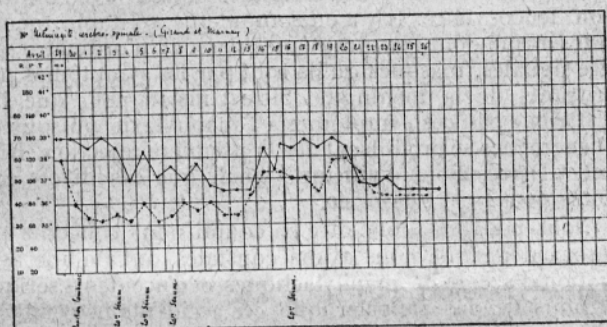
6 à 8 Ovoides par jour

TRAITEMENT SPÉCIFIQUE
DE L'ENTEROCOLITE
MUCOMEMBRANEUSE

méningite au cours de pyrexies diverses, Comte et Vack (1) ont remarqué que dans le 10^e Corps d'Armée à Angoulême l'épidémie d'oreillons de 1904 marqua le début d'une méningite cérébro-spinale; en 1905 la méningite coïncida avec le rhumatisme articulaire aigu. Coste et Piusson ont signalé qu'à Tarbes et à Mostaganem les poussées de méningites étaient survenues au cours des oreillons, de pneumonies ou de suppurations diverses.

La contagiosité ne nous a d'ailleurs pas semblé très nette. Affirmée par Vaillard, Netter, et la plupart des auteurs, elle a été mise en doute par Rouget et Mongour. Pour notre cas le malade a séjourné constamment dans une pièce où vivaient également sept autres enfants et quatre grandes personnes. Tout ce monde prend les repas dans la chambre même où il couche et comme la place manque il est impossible de faire de l'isolement. Malgré ces conditions déplorables il ne s'est produit aucun autre cas.

Les symptômes de cette méningite se sont développés de façon à peu près classique avec début brusque et fièvre. On doit noter cependant quelques particularités. Il n'y a



eu qu'un seul vomissement pendant toute la durée de la maladie, en revanche la constipation fut opiniâtre jusqu'à la fin. Un symptôme particulièrement accentué fut dès le début la raideur absolue de la nuque et de la colonne vertébrale. Cette raideur est incomparablement plus marquée dans ces méningites à méningocoques que dans les méningites tuberculeuses. Voisin (2) a insisté avec raison sur la fréquence et l'intensité de ce signe.

La céphalée et la rachialgie furent notables sans toutefois être exagérées. On ne constata aucun symptôme oculaire. Un symptôme manifeste dès le premier jour, ce fut l'irrégularité du pouls, irrégularité qui dura quelques jours et céda avec les injections de sérum. L'éruption d'herpès que l'on considère comme constante dans ces sortes de méningites a fait absolument défaut, et a été remplacée par une éruption très intense simulant absolument une rougeole.

Si les symptômes ne présentent pas grandes particularités, l'évolution de la maladie fut en revanche tout à fait intéressante. En jetant un simple coup d'œil sur la feuille de température on constate en effet 3 périodes bien distinctes.

La première période qui dure 10 jours fut la période de

méningite vraie avec température dissociation du pouls, phénomènes méningés graves, liquide céphalo-rachidien trouble. Ces symptômes disparaissent petit à petit avec les injections de sérum. Nous avons commencé en effet les injections de sérum aussitôt que nous avons eu le résultat de l'analyse du liquide céphalo-rachidien. Le traitement par le sérum doit être en effet institué aussitôt que possible ainsi que l'ont signalé Netter, Dopfer, Debré (1), Salebert (2), Guignard (3) et la plupart des auteurs.

Ces auteurs signalent également la nécessité de faire des injections journalières en se basant sur la température (Jochmann) (4), et sur l'analyse du liquide céphalo-rachidien (Netter, Debré, Teissier, Duvoir, Schaeffer, Stévenin). C'est en effet là la meilleure ligne de conduite, mais outre que Dopfer a signalé un cas où la maladie progressait quoique le liquide soit devenu clair et amicrobien, il nous était de plus impossible d'avoir chaque jour une analyse pour nous guider. Nous n'avions donc pour toute ressource que la feuille de température, et c'est elle seule qui nous a dirigés. On remarquera que chaque injection fut suivie le lendemain de chute de la température, avec réascension le jour d'après; c'est pour cette raison que nous n'avons pratiqué des injections que tous les deux jours, méthode dont nous nous sommes d'ailleurs bien trouvés.

Ce qui est certain c'est qu'au bout de 10 jours la température tomba complètement et nous eûmes pendant six jours une période d'apyrexie complète avec sédation de la plupart des symptômes nous faisant espérer une guérison prochaine.

Cette phase d'apyrexie fut suivie à son tour d'une série d'accidents graves qui nous ont semblé très intéressants. Brusquement la température remonte, les symptômes de méningite reparaissent en même temps que survient une tuméfaction de la parotide, tous ces signes s'accusent le lendemain et sans attendre une nouvelle analyse on injecte 20 centimètres cubes de sérum (9 jours après la précédente). Cette injection n'eut d'ailleurs aucun résultat; en revanche dès le lendemain apparaissent de l'urticaire généralisé, des arthralgies et des contractions simulant de la paralysie.

En présence de ces contractions nous pouvions penser à des phénomènes de paralysie au début.

Ceux-ci ne sont en effet pas rares aux cours des méningites cérébro-spinales. Debré, a signalé des hémiplegies, des paralysies, des monoplégies, des paralysies du facial et des muscles moteurs de l'œil; Castaigne et Rivet (5), H. Richardière et Merle (6), relatent des cas d'hémiplegie. Lejeune et Rose (7), Claude et Lejeune (8), Boinet et Rousla-

(1) DEBRÉ. Diagnostic et Traitement de la Méningite cérébro-spinale. *Presse Médicale*, 31 mai, 1911. P. 445.

(2) SALEBERT. La méningite cérébro-spinale à Rennes pendant l'hiver 1908-1909. *Société Médicale des Hôpitaux*, 21 mai 1909.

(3) GUIGNARD. Les insuccès de la sérothérapie antiméningococcique leurs causes et les moyens de les éviter. *Thèse*. Paris, 1911.

(4) JOCHMANN. La Sérothérapie de la Méningite Cérébro-Spinale épidémique. *Société de Médecine Berlinoise*, 21 juillet 1909.

(5) CASTAIGNE et RIVET. Méningite cérébro-spinale épidémique compliquée d'hémiplegie et traitée successivement par l'électrargol et le Sérum de Dopfer. *Société Médicale des Hôpitaux*, 14 mai 1908.

(6) H. RICHARDIÈRE et MERLE. Hémiplegies cérébrales dans la Méningite cérébro-spinale. *Société de Pédiatrie*, 23 juin 1910.

(7) LEJEUNE et ROSE. Myélite centrale consécutive à une méningite cérébro-spinale. *Société Médicale des Hôpitaux*, 2 juillet 1909.

(8) CLAUDE et LEJEUNE. Suites éloignées des lésions du système nerveux concomitantes des lésions méningées cérébro-spinales. *Société Médicale des Hôpitaux*, 12 juillet 1907.

(1) COMTE et VACK. La méningite cérébro-spinale dans la garnison d'Angoulême. *Archives de Médecine et de Pharm. Milit.* Octobre 1906. P. 277-332.

(2) R. VOISIN. La méningite cérébro-spinale et son traitement d'après ses travaux récents. *Gazette des Hôpitaux*, 14 août et 21 août 1909.

croix (1), Laignel, Lavastine et Baufle (2), Sicard et Foix (3), signalent des cas analogues.

Tous ces auteurs constatent des cas de paralysies localisées à tel ou tel membre ou même à tel segment de membre, tandis que les phénomènes que nous observions étaient au contraire généralisés au corps tout entier. Nous avions d'ailleurs affaire à des contractions douloureuses et non à des paralysies véritables.

D'autre part l'aggravation des phénomènes méningés pouvait être due à une rechute de méningite. Ces rechutes sont en effet très fréquentes et Debré (4) dit qu'il faut attendre très longtemps avant d'être fixé sur la guérison. Cependant en présence de l'urticaire et de l'arthralgie et surtout devant l'inefficacité absolue du sérum dont l'action avait été si marquée à la première période de la maladie, nous avons pensé que nous avions affaire à des accidents sériques.

Ces accidents ont été signalés depuis le début de l'emploi du sérum et peuvent être très graves. Debré a noté des cas de collapsus au moment de l'injection. Hutinel (5) rapporte trois cas d'accidents sériques suivis de morts chez des enfants que les premières injections avaient amélioré et qui succombèrent à la suite de nouvelles injections nécessitées par des rechutes. Bretonville (6) en rapporte un cas mortel, ainsi que Courtois, Suffit et Dubosc (7). D'autres cas plus ou moins graves ont été relatés par Netter, par Dopfer, par Voisin, par Menetrier et Mallet (8). Lemoine et Gaehlinger (9) ont même guéri une méningite à méningocoques avec du sérum antidiphthérique et ont observé des accidents analogues.

Ces accidents ne semblent pas être fonction de la quantité de sérum injectée. Laignel-Lavastine et Baufle ont

pu dans un cas injecter jusqu'à 480 centimètres cubes de sérum sans avoir constaté le moindre accident : ils n'ont observé au bout d'un certain temps que le défaut de résorption du sérum. Il semble que l'on est en présence de véritables phénomènes d'anaphylaxie, et c'est comme tels que l'on peut considérer la fièvre, l'urticaire et les arthralgies qui ont suivi notre dernière injection de sérum.

En revanche l'aggravation des symptômes méningés qui s'est produite après l'injection ne nous paraît pas devoir être considérée comme un phénomène anaphylactique mais bien plutôt comme une irritation directe des méninges par le sérum en dehors de toute anaphylaxie. L'étude de ces réactions a été très bien faite par Sicard et Salin dans plusieurs travaux (1).

Ils ont constaté à la suite d'une simple injection d'eau salée à 8/1000 ou de sérum antiméningococcique une élévation de température de 1 à 2 degrés, de la céphalée, des nausées, du Kernig. Ces symptômes apparaissent deux à trois heures après l'injection et peuvent durer deux jours. En même temps le liquide céphalo-rachidien est louche, on constate de la polynucléose. À l'autopsie on trouve de la congestion intense des méninges molles avec infiltration leucocytaire. Il y a en somme une véritable méningite sérique dont les symptômes passent d'ordinaire sans être signalés, masqués qu'ils sont par les symptômes plus bruyants de la méningite. Sicard insiste pour que l'on n'attribue pas ces symptômes à l'anaphylaxie puisque ces phénomènes se produisent dès la première injection. Hutinel et Darré (2) ont d'ailleurs signalé que ces divers accidents pouvaient s'associer.

Nous pouvons donc dire en ce qui nous concerne que les accidents que nous avons constatés ont été une association d'accidents anaphylactiques, et d'accidents sériques et nous devons rappeler que ces accidents peuvent être très graves et parfois mortels.

En face d'une méningite il importe donc de faire un diagnostic très précoce, d'instituer un traitement intensif et prolongé ; mais il faut se souvenir aussi que si le sérum est un moyen de traitement merveilleux, c'est aussi un moyen dont l'emploi présente des dangers, et demande une prudence et une surveillance aussi grandes que possible.

(1) BOINET et ROUSLACROIX. Lésions des centres nerveux dans la méningite cérébro-spinale épidémique. *Société de Biologie*, 3 juillet 1909.

(2) LAIGNEL-LAVASTINE et BAUFLE. Méningite cérébro-spinale grave. Guérison avec séquelle nerveuse. *Société Médicale des Hôpitaux*, 22 octobre 1909.

(3) SICARD et FOIX. Méningite cérébro-spinale avec séquelle de paralysie polyomyélique pure. *Société de Neurologie*, 2 juin 1910.

(4) DEBRÉ. Les principaux caractères cliniques de la méningite cérébro-spinale. *Presse Médicale*, 29 mai 1909. P. 385.

(5) HUTINEL. Sérothérapie et Anaphylaxie dans la méningite cérébro-spinale. *Presse Médicale*, 2 juillet 1910. P. 497.

(6) BRETONVILLE. Méningite cérébro-spinale traitée par des injections de sérum antiméningococcique. Accidents anaphylactiques. Mort. — *Société de Médecine militaire Française*, 13 octobre 1910.

(7) COURTOIS, SUFFIT et DUBOSC. Un cas de mort par accidents sériques chez un malade atteint de méningite cérébro-spinale et traité par le sérum de Flexner. *Société Médicale des Hôpitaux*, 31 décembre 1909.

(8) MENETRIER et MALLET. Méningite cérébro-spinale chez un enfant, de 11 mois traité et guéri par le sérum. Accidents sériques. *Société Médicale des Hôpitaux*, 21 mai 1909.

(9) LEMOINE et GAHLINGER. Un cas de méningite à méningocoques traité avec succès par des injections intra-rachidiennes de sérum antidiphthérique. *Société Médicale des Hôpitaux*, 2 juillet 1909.

(1) SICARD et SALIN. Histologie des lésions méningées consécutives aux injections sous arachnoïdiennes lombaires chez l'homme. *Société de Biologie*, 27 juin 1910.

SICARD et SALIN. Réactions rachidiennes post-sérothérapiques au cours de la méningite cérébro-spinale. *Société Médicale des Hôpitaux*, 8 juillet 1910.

SICARD. Méningite sérique et anaphylaxie après sérothérapie rachidienne. *Presse Médicale*, 26 novembre 1910, p. 891.

(2) HUTINEL et DARRÉ. Les accidents d'anaphylaxie sérique dans la méningite cérébro-spinale. *Journal de Médecine Française*, 15 sept. 1910.

NOTES D'ORTHOPÉDIE

TORTICOLIS D'ORIGINE OSSEUSE

Par le D^r Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL.

Le D^r Louis Dubreuil-Chambardel publie dans le numéro de juillet des *Archives générales de Chirurgie*, une étude sur la *scoliose congénitale due à la présence d'une hémivertèbre*.

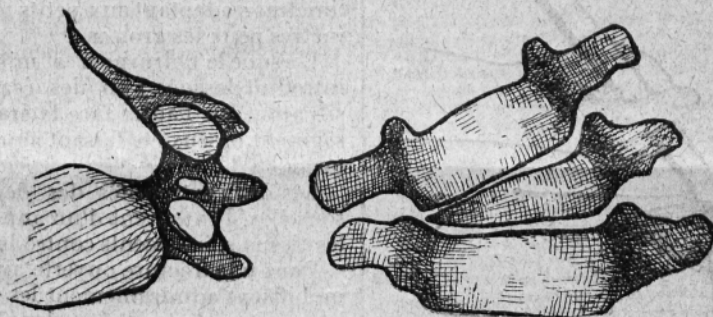
Dans cette étude l'auteur signale un cas particulièrement curieux d'*hémivertèbre cervicale* (seul exemple connu actuellement dans la littérature anatomique) ayant déterminé un torticolis grave.

Cette pathogénie du torticolis n'ayant pas été signalée par les auteurs, nous croyons intéressant de reproduire ici cette observation.

marcher : les parents s'en aperçoivent donc de très bonne heure. Cette scoliose a tendance à augmenter régulièrement avec l'âge à mesure que la pièce surnuméraire s'accroît en hauteur.

Les mouvements articulaires de la colonne vertébrale sont conservés au début et le rachis garde sa souplesse pendant la première enfance. Ce n'est qu'après un temps plus ou moins long que des ankyloses, des raideurs articulaires se produisent au niveau de l'incurvation, et deviennent très prononcées au moment de la puberté.

La courbe scoliose étant toujours d'un faible rayon,



L'hémivertèbre peut se rencontrer soit dans la région cervicale, soit dans la région dorsale, soit dans la région lombaire.

Le seul exemple que nous connaissons d'hémivertèbre cervicale nous est personnel. Il s'agissait d'un coin osseux intercalé entre les vertèbres VI et VII. Cette pièce représentait exactement la moitié gauche d'une vertèbre cervicale, avec une hauteur normale, une masse latérale percée d'un trou transversaire qui était double (1), des facettes articulaires et autres éléments absolument comparables aux vertèbres normales. Nous reproduisons le dessin de cette observation qui, par ailleurs, présente diverses particularités cliniques sur lesquelles nous reviendrons.

La présence d'une hémivertèbre dans les sections cervicale, thoracique ou lombaire du rachis détermine le plus ordinairement une scoliose dont la convexité est tournée du côté de l'hémivertèbre.

Cette scoliose a pour caractéristique d'être appréciable dès les premiers mois qui suivent la naissance. Elle devient manifeste dès que l'enfant se tient debout, et commence à

la colonne fait un angle marqué au niveau de l'hémivertèbre et la déformation ainsi produite, parfois très accentuée, peut donner l'illusion de la saillie vertébrale d'un mal de Pott.

Des courbures de compensation s'établissent assez rapidement.

Différentes particularités méritent d'être signalées suivant que l'hémivertèbre siège au cou, au thorax ou aux lombes.

Hémivertèbre cervicale. — Dans le cas d'hémivertèbre cervicale que nous avons pu étudier, et dont nous donnons le dessin, on pouvait constater un torticolis très accentué, conséquence de la déviation latérale de la colonne cervicale du côté gauche.

Cette variété de torticolis congénital d'origine osseuse, due à une pièce surnuméraire du rachis, n'a pas encore été signalée à notre connaissance.

Dans notre cas, il existait du côté du massif osseux de la face, des muscles du cou, etc., les déformations qu'on retrouve généralement dans le torticolis congénital.

Il est évident qu'une telle pathogénie doit être retenue quand on a à traiter un torticolis, et qu'un examen radiographique doit être pratiqué dans tous les cas où le diagnostic paraît hésitant. Il est bien certain que les sections musculaires n'amèneraient que peu de résultats, chez un sujet comme celui que nous venons de signaler.

(1) Sur la signification morphologique des trois transversaires doubles, voir notre article : « Le canal veineux transversaire », dans les *Bull. et Mém. de la Soc. d'anthropologie de Paris*, 1907, p. 52.

LEVIER-S-ECARTEURS

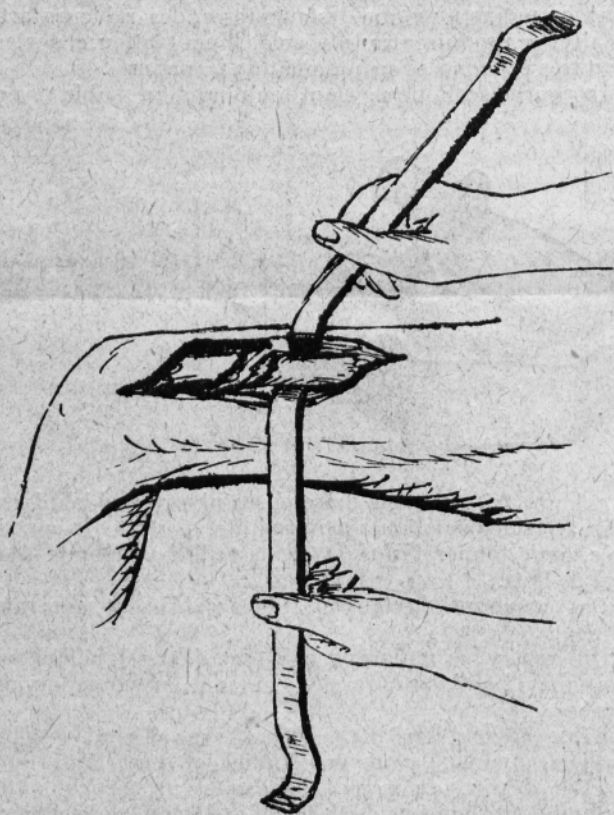
(Instruments destinés à la Chirurgie osseuse)

Par le Dr BOUREAU

Chirurgien en chef de Clocheville (l'Hôpital Municipal d'Enfants de Tours)

Tous les chirurgiens savent avec quelles difficultés on aborde les surfaces osseuses des membres profondément situées.

Malgré les incisions les plus étendues, le champ opératoire prend toujours l'aspect d'un puits que surplombe



une épaisse margelle formée par les tissus et les écarteurs eux-mêmes.

Pour parer à cet inconvénient, j'ai cherché d'un côté à rapprocher de l'opérateur le segment osseux sur lequel on opère, et de l'autre à déprimer les tissus environnants.

Un levier dont l'extrémité contourne l'os, le soulève, en prenant pour point d'appui les tissus sectionnés, remplit

ce double but de la même façon que le démonte-pneu des automobilistes fait saillir le pneu en s'appuyant sur la jante.

Ces leviers-écarteurs, comme l'indique la figure ci-jointe sont constitués par deux lames d'acier de 20 à 25 centimètres de longueur.

Leurs extrémités présentent deux courbures faisant suite à la partie médiane rectiligne : la première enveloppe les tissus, les déprime ; la seconde en sens inverse se loge sous le segment osseux et tend à le faire saillir.

L'une de ces extrémités a une largeur d'environ 10 millimètres s'adaptant aux petits os, l'autre de 15 à 16 millimètres pour les gros os.

Lorsque le chirurgien a mis à nu l'os qu'il attaque, il introduit dessous l'un des écarteurs, le second en même situation sur l'autre face latérale et a volonté il soulève le segment osseux en faisant agir par son aide sur le bras du levier.

Les deux extrémités des deux écarteurs se rejoignent sous l'os, l'entourent d'un anneau métallique qui protège les tissus sous-jacents contre les échappées du ciseau.

Dans une fracture ouverte avec déplacement, ces leviers mobilisent admirablement les fragments, permettent de les coapter, de les diriger dans le sens que exige la réduction de la fracture.

Dernièrement un écarteur introduit transversalement entre deux fragments qui chevauchaient l'un sur l'autre, m'a permis de les mettre en contact alors que les tractions les plus vigoureuses n'y parvenaient pas.

Sur un radius présentant une double fracture de la diaphyse, ils m'ont permis de placer très aisément des pièces métalliques de suture osseuse.

Ces leviers sont d'une application constante dans les trépanations que nécessitent les ostéomyélites, dans les résections de cals vicieux, de côtes, dans l'extraction des sequestres volumineux, dans les ostéotomies à ciel ouvert, dans les arthrodèses.

Dans les résections sous-périostées ils viennent en aide à la rugine, la suivent en contournant l'os dénudé.

Ils sont précieux dans l'astragalectomie en énucléant l'astragale des tissus périphériques.

Ci-joint une figure qui permet de comprendre leur application.

L'usage en multiplie les indications et mes collègues qui les essaieront en arriveront à ne pas intervenir sur une région osseuse sans en garnir leur boîte d'instruments.

CHRONIQUE SYNDICALISTE

DÉFENDONS NOTRE PROFESSION

Le Bureau du Syndicat médical d'Indre-et-Loire appelle l'attention de tous ses confrères, syndiqués ou non, sur les événements graves qui se succèdent depuis quelque temps.

Aucun d'entre nous ne doit se désintéresser de ces faits qui, tôt ou tard, auront un retentissement inévitable sur l'exercice de notre profession ou sur les conditions dans lesquelles nous serons obligés de l'exercer. Considérer ces événements comme négligeables, soit parce qu'ils ne nous touchent pas directement ou bien parce que déjà arrivés à une situation stable, il nous semble qu'ils ne puissent pas nous atteindre, serait une faute irrémédiable. Inévitablement, les uns et les autres, nous serons atteints plus ou moins par ces mesures qui entraveront le libre exercice de la profession médicale.

Nous ne voulons, dans cet appel à l'union, que vous remémorer rapidement les événements en question qui montrent que notre profession rendue si difficile par le nombre toujours croissant des confrères et l'instabilité de la clientèle, va se trouver attaquée de toutes parts d'une façon qui doit inquiéter tous nos collègues.

Tout d'abord, au dernier congrès de la mutualité, le médecin, qui a été pourtant la clef de voûte de l'organisation des Sociétés de secours mutuels et qui, après une longue lutte, avait, en quelques points, réussi à obtenir une rétribution de ses soins un peu moins dérisoire, a de nouveau été l'objet d'attaques vigoureuses et a été considéré comme « coûtant trop cher » aux Sociétés de secours mutuels. Aussi a-t-on de nouveau préconisé le forfait.

Pour les accidents du travail le tarif Dubief, qui était également une garantie de rétribution raisonnable de nos honoraires, devait être l'objet d'une révision devant fixer certains points non prévus ou insuffisamment tarifés. Tous les moyens ont été employés pour empêcher la Commission, chargée de cette révision et dans laquelle les médecins étaient cependant en minorité, de remplir son rôle et de se réunir. Et au moment où, par nos efforts, nous allions obtenir une discussion loyale d'un tarif d'honoraires, un nouvel obstacle surgit.

Le Ministre du Travail vient d'instituer une commission « chargée d'étudier dans leur ensemble les conditions de la participation du corps médical à l'application des lois sociales ». C'est la porte ouverte à l'immixtion de l'Etat dans tous les actes de la profession médicale, puisque cette profession est en contact permanent avec des collectivités où son rôle est souvent primordial, mais où les égards qui lui sont dus sont rarement proportionnés aux services qu'elle rend à ces collectivités.

Autre danger : l'Etat va nous imposer cette déclaration de la tuberculose à laquelle nous sommes opposés parce qu'elle va à l'encontre de nos obligations morales à l'égard de nos clients et à l'encontre de nos propres intérêts.

Enfin la question de l'impôt sur le revenu, qui sera solutionnée avant peu d'une façon ou d'une autre, intéresse au plus haut point tout nos confrères : il nous faudra en effet, être assez forts pour nous défendre contre les évaluations arbitraires pour obtenir que nous ne soyons pas taxés sans que la part soit faite des frais considérables qu'entraîne l'exercice de la profession médicale.

Défendons-nous donc et vigoureusement, ou nous serons broyés par nos adversaires qui ont pour eux le nombre et la cohésion.

Pour atteindre ce but, il faut nous unir, il faut que tous faisant

abstraction des querelles personnelles, inévitables car elles sont partout mais combien infimes à côté des grands intérêts que nous venons d'énumérer, se rallient à leurs syndicaux. Que tous ceux qui en font partie fassent de la propagande auprès de ceux qui s'en tiennent encore éloignés, parce qu'ils ne se rendent pas compte de quelle utilité peut être pour eux l'adhésion au syndicat.

Faites de la propagande, parce qu'il y va de l'intérêt de tous. Le danger menace de tous côtés notre profession : ce sont les conseils et l'appui de tous qu'ils nous faut, si nous voulons en triompher.

Pour le bureau :
Le Secrétaire Général,
ANDRÉ.

DEUX ORDRES DU JOUR

Réponse à M. Chéron

Réuni d'urgence le 28 juin, le Conseil de l'Union a décidé de proposer aux Syndicats l'organisation d'un Congrès de Praticiens. Il a voté également les deux ordres du jour suivants :

ORDRE DU JOUR CONCERNANT LE TARIF DUBIEF

En présence de la situation créée à la Commission du Tarif Dubief par l'intervention du Ministre du Travail, le Conseil de l'Union, conformément à l'opinion nettement exprimée par les Syndicats médicaux, confirme le mandat donné aux délégués qui représentent les Syndicats à la Commission du Tarif, de s'opposer de FAÇON ABSOLUE à l'établissement d'un tarif forfaitaire.

ORDRE DU JOUR CONCERNANT LES PROPOSITIONS DU MINISTRE DU TRAVAIL

Le Conseil de l'Union des Syndicats médicaux de France, réuni d'urgence le 28 juin 1913, après avoir examiné la situation qui résulte des interventions à la tribune de la Chambre de M. le Ministre du Travail :

Considérant qu'en ce qui concerne l'Assistance médicale gratuite, la loi de 1913 attribue aux Conseils généraux seuls le soin et la responsabilité d'organiser le service médical dans les départements ;

Considérant, en ce qui concerne les mutualités, qu'il s'agit là de Sociétés qui s'administrent en dehors de l'Etat, Sociétés d'ailleurs autonomes et libres ;

Considérant, pour ces motifs, que l'Etat n'a aucun droit d'intervenir entre les départements, les mutualités et les médecins, et que cette intervention, nullement motivée d'ailleurs par les faits, ne pourrait avoir pour objet et pour but que la transformation de la médecine et la substitution à la médecine, profession médicale du fonctionnarisme médical.

Proteste contre l'intervention de l'Etat proposée par le Ministre du Travail ;

Décide de saisir les Syndicats médicaux, dont l'opinion hostile au fonctionnarisme a été exprimée clairement depuis longtemps, pour organiser une campagne énergique dans le but de maintenir à la profession médicale, son caractère de profession libérale dans l'intérêt public plus encore que dans l'intérêt des médecins.

AVIS

L'Assemblée générale de l'Union des Syndicats devant avoir lieu en novembre, une réunion du Syndicat médical d'Indre-et-Loire aura lieu dans les premiers jours d'octobre.

Les confrères sont priés d'y apporter leurs revendications ou observations concernant la Révision du tarif Dubief, la question des Sociétés de Secours Mutuels.

Ils auront à voter les ordres du jour ci-dessus.

UN DISCIPLE DE DESCARTES

BOSSUET ANATOMISTE ET PHYSIOLOGISTE ⁽¹⁾

Par A.-F. LE DOUBLE,
De l'Académie de Médecine

(Suite)

Aux onze passions précitées qu'il a appelées principales il a adjoint, enfin, « la honte, l'envie, l'émulation et l'étonnement, et quelques autres semblables », mais en faisant bien remarquer qu'« elles se rapportent à celles-ci.

« La honte est une tristesse ou une crainte d'être exposé à la haine et au mépris pour quelque faute ou pour quelque défaut naturel, mêlée avec le désir de le couvrir ou de nous justifier. L'envie est une tristesse que nous avons du bien d'autrui, et une crainte qu'en le possédant il ne nous en prive, ou un désespoir d'acquérir le bien que nous voyons déjà occupé par un autre, avec une haine invincible

(1) Voir La Gazette Médicale du Centre depuis le premier juin 1912.

pour celui qui semble nous le détenir. L'émulation qui naît en l'homme de cœur, quand il voit faire aux autres de grandes actions, enferme l'espérance de les pouvoir faire, parce que les autres les font, et un sentiment d'audace qui nous porte à les entreprendre avec confiance. L'admiration et l'étonnement comprennent en eux ou la joie d'avoir vu quelque chose d'extraordinaire, et le désir d'en savoir les causes aussi bien que les suites, ou la crainte que sous cet objet nouveau il n'y ait quelque péril caché, et l'inquiétude causée par la difficulté de le connaître : ce qui nous rend comme immobiles et sans action ; et c'est ce que nous appelons être étonnés.

« L'inquiétude, les soucis, la peur, l'effroi, l'horreur et l'épouvante ne sont autre chose que les degrés différents et les différents effets de la crainte. Un homme mal assuré du bien qu'il poursuit ou qu'il possède entre en inquiétude. Si les périls augmentent, ils lui causent de fâcheux soucis ; quand le mal presse davantage, il a peur ; si la peur le trouble et le fait trembler, cela s'appelle effroi et horreur ; que si elle le saisit tellement qu'il paraisse comme éperdu, cela s'appelle épouvante.

« Ainsi il paraît manifestement qu'en quelque manière qu'on prenne les passions, et à quelque nombre qu'on les étende, elles se réduisent toujours à onze. »

A les bien considérer ces onze passions se résument même pour lui en une seule : l'amour. « La haine de quelque objet ne vient que de l'amour qu'on a pour un autre. Je ne hais la maladie que parce que j'aime la santé. Je n'ai d'aversion pour quelqu'un que parce qu'il m'est un obstacle à posséder ce j'aime. Le désir n'est qu'un amour qui s'étend au bien qu'il n'a pas, comme la joie est un amour qui s'attache au bien qu'il a. La fuite et la tristesse sont un amour qui s'éloigne du mal par lequel il est privé de son bien, et qui s'en afflige. L'audace est un amour qui entreprend, pour posséder l'objet aimé, ce qu'il y a de plus difficile ; et la crainte, un amour qui, se voyant menacé de perdre ce qu'il recherche, est troublé de ce péril. L'espérance est un amour qui se flatte qu'il possédera l'objet aimé ; et le désespoir est un amour désolé de ce qu'il s'en voit privé à jamais, ce qui cause un abattement dont on ne peut se relever. La colère est un amour irrité de ce qu'on veut lui ôter son bien, et s'efforçant de le défendre. Enfin, ôtez l'amour, il n'y a plus de passions ; et posez l'amour, vous les faites naître toutes. »

C'est la thèse qu'ont également soutenue saint Thomas d'Aquin et saint Augustin (1).

« Quelques-uns pourtant ont parlé de l'admiration

comme de la première des passions, parce qu'elle naît en nous à la première surprise que nous cause un objet nouveau avant que de l'aimer ou de le haïr. »

Par quelques-uns il faut entendre ici Descartes (1) et Malebranche (2). Croyant avoir suffisamment démontré que les passions sont le résultat de quelque agitation des esprits animaux, et que cette agitation est, elle-même, déterminée par l'impression que font les objets sur nos sens, le grand philosophe tourangeau en a conclu, en effet, que pour arriver à dénombrer les passions, il suffit « d'examiner en combien de diverses façons nos sens peuvent être mus par leurs objets. » Et d'abord, il a trouvé que le premier effet que produise sur nous la vue inopinée d'un objet capable de nous émouvoir, est de nous causer de l'admiration, en prenant ce mot comme synonyme d'étonnement « et pour ce que, a-t-il avancé, cela peut arriver avant que nous connaissions aucunement si cet objet nous est convenable ou s'il ne l'est pas, il me semble que l'admiration est la première de toutes les passions » (3).

A cette manière de voir, Bossuet a justement objecté : « Mais si cette surprise en demeure à la simple admiration d'une chose qui paraît nouvelle, elle ne fait en nous aucune émotion, ni aucune passion, par conséquent ; que si elle nous cause quelque émotion, nous avons remarqué comme elle appartient aux passions que nous avons expliquées. Ainsi il faut persister à mettre l'amour la première des passions, et la source de toutes les autres. »

Après avoir traité du mode de genèse des passions, les avoir dénombrées, définies et classées, ce premier des maîtres de l'éloquence sacrée a

(1) DESCARTES, *Les Passions de l'âme*, part. II, art. 51, 52, 53.

(2) MALEBRANCHE. *La Recherche de la vérité*, liv. V ch. VII.

(3) Descartes a admis six passions fondamentales : L'admiration, l'amour, la haine, le désir, la joie et la tristesse. « Toutes les autres étant composées de quelques-unes de ces six ou bien en étant des espèces. » Convaincu que l'âme n'est affectée que par le corps et que « l'admiration n'est qu'une surprise de l'âme » et « l'étonnement qu'un excès d'admiration », il a, en outre, expliqué de la sorte la production de ces deux « émotions : Les objets des sens qui sont nouveaux touchent le cerveau en certaines parties auxquelles il n'a point coutume d'être touché, et ces parties étant plus tendres ou moins fermes que celles qu'une agitation fréquente a endurcies, cela augmente l'effet des mouvements qu'ils y excitent. Ce qu'on ne trouvera pas incroyable, si on considère que c'est une pareille raison qui fait que les plantes de nos pieds étant accoutumées à un atouchement assez rude par la pesanteur du corps qu'elles portent, nous ne sentons que fort peu cet atouchement quand nous marchons, au lieu qu'un autre beaucoup moindre et plus doux dont on les chatouille, nous est presque insupportable, à cause qu'il ne nous est pas ordinaire. » *Les Passions de l'âme*, part. II, art. 69, 70, 72, 73).

On peut trouver cette explication grossière : elle l'est, en effet, par les termes, mais elle a un fond de vérité. Les sensations s'affaiblissent par leur répétition même, et les impressions nouvelles, inaccoutumées, sont ressenties par nous beaucoup plus vivement.

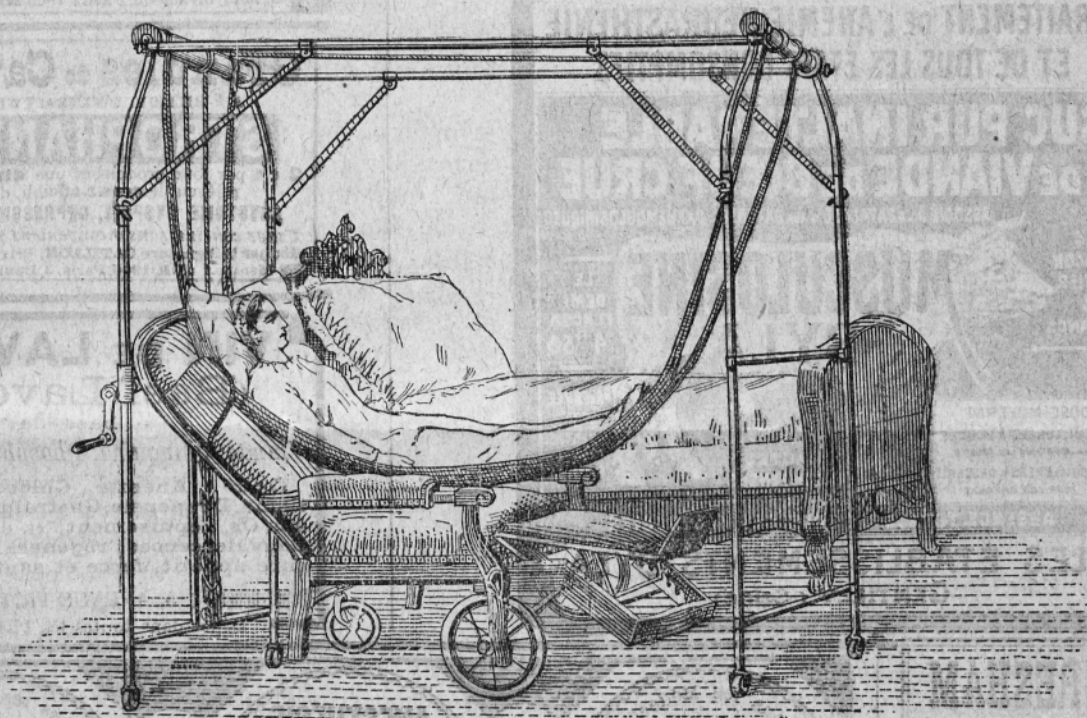
(1) SAINT AUGUSTIN. *De civitate Dei*, lib. XIV, cap. 7 et 8.

La Grande Pharmacie

GOURDIN & SULBLÉ

Directeurs-Propriétaires

Téléphone 2-35 :: 13, Rue Nationale - TOURS :: Téléphone 2-35



MM. les Docteurs trouveront à la Pharmacie tous les Accessoires et tous les Instruments de Chirurgie dont ils peuvent avoir besoin. — La Maison fait les mêmes conditions que les Maisons de Paris.

OXYGÈNE POUR INHALATIONS (50.000 litres en réserve)

LITS MÉCANIQUES BREVETÉS (Vente et Location)

LES ÉNERGÉTIQUES VÉGÉTAUX
SUCS PURS de PLANTES FRAICHES Chimique & Physiologique titres

VALÉRIANE BYLA

• SUCS de SAUGE · DIGITALE · GENET · MUGUET · GOLCHIQUE.

Chaque Flacon 3.50. LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE & GENTILLY (Seine)

**TRAITEMENT DE L'ANÉMIE, NEURASTHÉNIE
ET DE TOUS LES ÉTATS CONSUMPTIFS**

**SUC PUR INALTÉRABLE
DE VIANDE DE BŒUF CRUE**

ASSOCIÉ À LA CATALASE & AUX OXYDASES OXYHÉMOGLOBINIQUES

LE
FLACON
ENTIER
8
FRANCS



LE
DEMI
FLACON
4^{fr} 50

DOSE MOYENNE
4 CUILLERÉES À BOUCHE
PAR JOUR POUR LES ADULTES
4 CUILLERÉES À DESSERT
POUR LES ENFANTS

LES PLUS
HAUTES
RÉCOMPENSES

PRÉPARÉE
ET
CONCENTRÉE
À FROID

ABSENCE TOTALE DE TOUS GERMES NOCIFS

LES ÉTABLISSEMENTS BYLA
GENTILLY (Seine)

OBÉSITÉ, MYXŒDÈME, HYPÉRTISME, BOÏTRE, etc.

Tablettes DE Catillon
à 0^{gr} 25 de corps

THYROÏDE

Titre, Stérilisé, bien toléré, Efficacité certaine.

iodo-THYROIDINE

Principe iodé, mêmes usages.

Fl. 3 fr. — PARIS, 3, Boul' St-Martin.

Adoptée dans les Hôpitaux de Paris et de la Marine.

POUDRE DE PEPTONE CATILLON

Produit supérieur, pur, agréable au goût, on ne peut plus nutritif,
10 fois son poids de viande assimilable.

Aliment des malades qui ne peuvent digérer.

VIN DE PEPTONE CATILLON

Viande assimilable et Glycérophosphates.

Rétablit les Forces, l'Appétit, les Digestions

3, Boul' St-Martin, PARIS 1900 MÉDAILLE D'OR

Granules de Catillon

À 1 MILLIGR. D'EXTRAIT TITRÉ DE

STROPHANTUS

2 à 4 par jour produisent une diurèse rapide
relèvent le cœur affaibli, dissipent

ASYSTOLIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES

Usage continu sans inconvénient ni intolérance.

Exiger la Signature CATILLON, Prix de l'Académie.

MÉDAILLE D'OR, 1900, Paris, 3, Boul' St-Martin.

VIN DE LAVOIX
(Beef-Lavoix)

à base de

Viande, Quinquina, Phosphate de Chaux

Contre : Anémie, Chlorose, Rachitisme, Dyspepsie, Gastralgie, Maladies des Os, l'épuisement, et dans toutes les Convalescences ; régénère le sang, procure appétit, force et santé.

Dépôt Général : 5, AVENUE VICTORIA, PARIS

Dépôt dans toutes les Pharmacies.

LE GRESHAM

Compagnie d'Assurances sur
La Vie, fondée en 1848
Entreprise privée assujettie au
Contrôle de l'Etat

Direction générale : 30,
rue de Provence, PARIS

Combinaisons avantageuses,
Garantie gratuite du risque de
Guerre, de Suicide, etc.

RENTES VIAGÈRES
(Taux élevés)

LE GRESHAM

Compagnie d'Assurances à Primes fixes
contre l'Incendie et les Accidents
DIRECTION :

30, rue de Provence, PARIS

Taux réduits, Clauses libérales. Combinaisons diverses et des plus avantageuses. Assurance individuelle contre les Accidents et la Maladie.

R. LECLÈRE

Inspecteur général de l'Ouest

72, rue Victor-Hugo :: TOURS

Tous les Médecins
prescrivent
le **BAUME ANALGESIQUE
BENGUÉ**
(Menthol, Salicylate de Méthyle)
pour Calmer
immédiatement les
Douleurs rhumatismales,
névralgiques.
PRIX :
2 francs le Tube.

D^r BENGUÉ
47, Rue Blanche
PARIS

**ANESTHÉSIE
LOCALE**

CHLORÉTHYLE BENGUÉ

Flac. verre. — Flac. métal.

ANESTILE BENGUÉ

ANESTILE JET VARIABLE

ANESTILE AUTOMATIQUE

etc.

Prospectus sur demande.

Adresse Télégraphique :
Chloréthyle, Paris.

Tous les Médecins
prescrivent
les **DRAGÉES BENGUÉ**

au MENTHOL,

Borate de Soude, Cocoïne

Comme le MEILLEUR SPÉCIFIQUE

DES

Affections de la Gorge.

PRIX :

2 francs la Boîte.

PROSTHÉNASE GALBRUN

SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANÈSE

Combinés à la Peptone & entièrement assimilables

NE DONNE PAS DE CONSTIPATION

ANÉMIE — CHLOROSE — DÉBILITÉ — CONVALESCENCE

DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants ; 20 à 40 gouttes pour les Adultes

Échantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 18, Rue Oberkampf, PARIS

montré, enfin, les troubles qu'elles causent dans le fonctionnement non seulement du cerveau, mais encore dans celui du cœur, des vaisseaux, des muscles de la vie de relation, etc. ; à quels signes extérieurs on les reconnaît, quelle est leur utilité, quels sont leurs dangers ; comment et jusqu'à quel point on peut s'en préserver ou cesser d'être leur esclave.

« Outre les altérations qui arrivent dans le corps (1) par les maladies, il y en a qui sont, a-t-il poursuivi, causées par les passions, qui, à vrai dire, sont une espèce de maladie. Il serait trop long d'expliquer ici toutes ces altérations, et il suffit d'observer, en général, qu'il n'y a point de passion qui ne fasse quelque changement dans les esprits, et par les esprits dans le cœur et dans le sang. Et c'est une suite nécessaire de l'impression violente que certains objets font sur le cerveau.

« De là il arrive nécessairement que quelques-unes des passions les y excitent et les y agitent avec violence, et que les autres les y ralentissent. Les unes par conséquent les font couler plus abondamment dans le cœur, et les autres moins. Celles qui les font abonder, comme la colère et l'audace, les répandent avec profusion, et les poussent de tous côtés au dedans et au dehors : celles qui en excitent moins, telles que sont la tristesse et le désespoir, les retiennent serrés au dedans, comme pour les ménager.

« De là naissent, dans le cœur et dans le poulx, des battements, les uns plus lents, les autres plus vites ; les uns incertains et inégaux, et les autres plus mesurés ; d'où il arrive dans le sang divers changements, et de là conséquemment de nouvelles altérations dans les esprits. Les membres extérieurs reçoivent aussi de différentes dispositions. Quand on est attaqué, le cerveau envoie plus d'esprits aux bras et aux mains, et c'est ce qui fait qu'on est plus fort dans la colère. Dans cette passion, les muscles s'affermissent, les nerfs se bandent, les poings se ferment, tout se tourne à l'ennemi pour l'écraser, et le corps est disposé à se ruer sur lui de tout son poids. Quand il s'agit de poursuivre un bien, ou de fuir un mal pressant, les esprits accourent avec abondance aux cuisses et aux jambes pour hâter la course ; tout le corps, soutenu par leur extrême vivacité, devient plus léger : ce qui a fait dire au poète, parlant d'Apollon et de Daphné : *Hic spe ceter, illa timore* (2). Si un bruit un peu extraordinaire menace de quelque coup, on s'éloigne naturellement de l'endroit d'où vient le bruit, en y jetant l'œil, afin d'esquiver plus facilement ; et quand le coup est reçu, la main se porte aussitôt aux parties

blessées, pour ôter, s'il se peut, la cause du mal : tant les esprits sont disposés dans les passions à seconder promptement les membres qui ont besoin de se mouvoir. »

Avant de devenir — et sans rien plus — l'organe central de la circulation, le cœur a été, je le rappelle, considéré, d'abord, comme le siège de l'âme et l'origine de tous les nerfs et ensuite, en raison de son état incandescent, comme le foyer de la vie. Descartes qui a logé principalement l'âme dans la glande pinéale et attribué encore la chaleur du sang, indispensable à l'entretien et à la conservation de la vie, à son échauffement dans le cœur dont la température serait très élevée de nature, s'est, en ce qui concerne le rôle dévolu à ce viscère dans les passions, contenté de dire : « On peut le nommer la source des passions en tant qu'il prépare le sang et les esprits à les produire... Les passions sont non seulement causées, mais aussi entretenues et fortifiées par quelque mouvement particulier des esprits lequel est un résultat des mouvements du cœur... Pour l'opinion de ceux qui pensent que l'âme reçoit ses passions dans le cœur, elle n'est aucunement considérable, car elle n'est fondée que sur ce que les passions y font sentir quelque altération ; et il est aisé à remarquer que cette altération n'est sentie, comme dans le cœur, que par l'entremise d'un petit nerf qui descend du cerveau vers lui, ainsi que la douleur est sentie, comme dans le pied, par l'entremise des nerfs du pied (1). »

Il est certain que c'est dans et par les hémisphères cérébraux que nous acquérons la conscience des impressions. Ils sont, à n'en pas douter, les organes ou les instruments de la pensée et du sentiment puisque leurs maladies, leur atrophie congénitale ou leur destruction, totales ou partielles, ont pour conséquence une perversion ou une abolition plus ou moins complète, des facultés intellectuelles et morales. Mais il n'est pas moins vrai, ainsi que l'a noté également du reste, le créateur du système cosmique des tourbillons (2) : « que les passions sont presque toutes (il aurait pu écrire toutes) accompagnées de quelque émotion qui se fait dans le cœur, et par conséquent aussi en tout le sang (3). »

Dans le premier chapitre de ce volume j'ai retranscrit ce passage *De la connaissance de Dieu et de soi-même* dans lequel il est dit que le cerveau et le cœur : « ces deux maîtresses parties qui mettent,

(1-3) *Les Passions de l'âme*, 1^{re} part. art. 33 et 46.

(2) L'hypothèse des tourbillons de Descartes, injustement combattue par Newton, peut, avec l'aide de la science moderne, fournir une solution très simple du problème de l'origine des mondes, et une explication nouvelle des reliefs de la terre. Les recherches du polytechnicien Belot, communiquées récemment par H. Poincaré à l'Académie des Sciences, en font foi.

(1) *De la connaissance de Dieu et de soi-même* ch. II. art. 12.

(2) OVIDE. *Méamorphoses*, liv. I, vers 539.

pour ainsi dire, tout le corps en action, s'aident mutuellement dans leurs fonctions, puisque sans les vapeurs que le cœur élève du sang, le cerveau n'aurait pas de quoi former les esprits, et que le cœur aussi n'aurait point de battement sans les esprits que le cœur lui envoie. » Depuis longtemps on n'ignore donc pas qu'il y a une relation étroite, constante, entre l'encéphale et le muscle cardiaque. Ce n'est, toutefois, que depuis qu'il est acquis que la respiration n'est qu'une oxydation et que les nerfs ne sont pas creux, qu'on sait que ce n'est pas par l'intermédiaire des esprits vitaux du sang, transformés en esprits animaux, que le cerveau est influencé par le cœur, ni, au moyen des esprits animaux cheminant dans la cavité des nerfs le reliant au cœur, que le cerveau agit sur lui; qu'on sait que le cerveau doit, dans les passions, d'être surchauffé ou refroidi, à un trouble survenu dans sa circulation et le cœur, de battre plus vite ou plus lentement à une rupture de l'équilibre qui existe entre l'excitation qui lui est transmise par les ramuscules des nerfs qui président à ses contractions. De ces ramuscules les uns proviennent, ainsi que je l'ai énoncé déjà dans le premier chapitre de cet ouvrage, du nerf appelé autrefois, *nerf vague* (1) et maintenant *grand nerf trisplanchnique, nerf pneumogastrique* (2), les autres du grand sympathique. L'exci-

tation faible du pneumogastrique par les agents physiques, chimiques ou physiologiques, ralentit les battements du cœur alors que son excitation forte les arrête et sa section totale, les accélère. Le nerf pneumogastrique est, en effet, le nerf modérateur et le grand sympathique, le nerf excitateur du muscle cardiaque et lorsque l'excitation que lui transmet le premier l'emporte sur celle qui lui est communiquée par le second, il bat moins vite et moins fort et *vice versa*; sous une forme imagée les frères Weber, ont même comparé le premier au frein toujours prêt à arrêter la locomotive dont la vitesse dépasse la mesure voulue. Participant à la fois par sa structure du tissu musculaire strié et du tissu musculaire lisse le cœur possède, comme les vaisseaux dans la paroi desquels on trouve une tunique formée par des fibres musculaires lisses, des filets nerveux provenant d'un tronc dont la stimulation relâche ses fibres contractées.

La vie coule avec le sang, si le cours du sang est suspendu ou ralenti, on observe aussitôt une suspension ou un ralentissement dans les fonctions physiologiques. S'il est accéléré, il y a, au contraire, exaltation de ces mêmes fonctions; et puisque le mouvement circulatoire dépend de l'activité du cœur, on peut dire que le cœur est le régulateur de l'économie humaine et animale. Les organes ne ressentent pourtant pas tous au même degré son influence. Le système nerveux, et en particulier le cerveau, reçoivent les premières et les plus profondes atteintes des troubles circulatoires. Dès que la circulation sanguine est interrompue, le cerveau et tout le système nerveux deviennent inertes. Cette circulation s'accomplit-elle plus rapidement que d'habitude, les manifestations cérébrales et nerveuses acquièrent sur le champ un surcroît d'intensité.

Le cerveau et le cœur sont donc bien solidaires l'un de l'autre. A y regarder, cependant, de près, on s'aperçoit que si l'activité du premier dépend entièrement de celle du second, celle du second est à beaucoup d'égards indépendante de celle du premier. Si la priorité absolue dans l'évolution du germe fécondé n'appartient pas, comme on l'a cru longtemps, au cœur, il est tout au moins le premier organe qui se montre nettement et le premier aussi qui entre manifestement en fonction. Il apparaît d'abord sous la forme d'une vésicule rouge dont les contractions sont à peine perceptibles, *punctum saliens*; bientôt la structure de ce premier moteur se dessine; ses mouvements s'accroissent; ses annexes, les artères et les veines, forment autour de lui un réseau vasculaire, *area vasculosa*; le liquide sanguin s'indique; la circulation s'établit. Ce *punctum saliens, ce point rouge qui saute*, dans

(1) Galien a décrit 7 paires de nerfs crâniens et presque jusqu'à la fin du XVIII^e siècle on a fait appel pour indiquer leur classement et l'usage de chacun d'eux à ces deux vers latins :

Optica prima; oculos movet altera; tertia gustat, Quartaque; quinta audit; vaga sexta est; septima linguae.

(La première paire fait voir; la seconde, mouvoir les yeux; la troisième et la quatrième, distinguer les substances sapides; la cinquième, entendre; la sixième est vague, la septième se distribue à la langue.)

Ils ont été modifiés de la sorte, au début du XVIII^e siècle, par Biemerbroeck (*loc. cit.* t. II, liv. III, p. 274).

Optica prima; oculos movet altera; tertia odorat; Quarta est quae gustat; quinta audit; sed vaga sexta; Septima laxatas linguae moderatur habenas.

(La première paire fait voir; la seconde, mouvoir les yeux; la troisième, sentir; la quatrième, distinguer les substances sapides; la cinquième ouïr; la sixième est vague; la septième règle les mouvements de la langue.)

C'est donc en raison de l'incertitude où on était de ses usages et non de ses limites que le pneumogastrique a été dénommé pendant si longtemps *nerf vague*.

Le contradicteur d'Hippocrate avait, cependant, dit aussi (*ch. 3, liv. 16, De l'usage des parties*) que le cœur reçoit de la sixième paire des ramuscules nerveux et Fallope et, après lui, Descartes : (*Les Passions de l'âme*, 1^{re} part. ch. 18, art. 33 et 36) que ces ramuscules nerveux, provenant du plexus situé près du canal qui unit l'artère pulmonaire à l'aorte, se prolongeaient jusqu'aux orifices du cœur qu'ils servaient à ouvrir et à fermer, mais on n'avait pas attaché à ces assertions l'importance qu'elles méritaient. De plus les connexions du plexus cardiaque avec le pneumogastrique étaient loin alors d'être établies.

(2) Du grec *τρεῖς*, trois et *πνεύμων*, viscère et de *πνεύμων*, poumon et *γαστήρ*, estomac parce que ce nerf se distribue, à la fois, aux poumons, au cœur et à l'estomac, mais en majeure partie aux poumons et à l'estomac.

lequel la vie, à son début, semble se concentrer, a été observé, d'abord, dans l'œuf de la poule par Aristote, puis, dans celui du mammifère par Harvey qui courut, en toute hâte, chercher son maître, le roi Charles I^{er} d'Angleterre, pour lui faire, à son tour, contempler « la merveille. » Contrairement aux autres organes le cœur agit donc avant d'être constitué, et il n'agit pas sous l'influence du système nerveux puisque lorsqu'il commence à se contracter le système nerveux, linéament isolé, n'a pas encore donné signe de vie.

À l'heure de la mort lorsque les autres organes sont déjà inertes, il n'a pas cessé de battre, ce qui a fait dire à l'auteur de la découverte de la grande circulation que le cœur est le *premier vivant* et le *dernier mourant* d'entre eux (*cor primum vivens et ultimum moriens*). Il continue à se mouvoir momentanément chez les animaux (1) dont on a détruit le cerveau ou qu'on a décapités (2); et si on l'arrache de la poitrine, si on l'isole, on le voit, vide de sang, ne subissant plus l'influence cérébro-spinale, palpiter encore un certain temps; bien plus si on le coupe en morceaux, ces morceaux offrent des alternatives passagères de contraction et de relâchement. Ce phénomène dans lequel le cerveau et la moelle n'entrent pour rien, est un phénomène réflexe dont le centre se trouve dans de petits ganglions nerveux disséminés dans la trame des parois cardiaques, principalement entre les oreillettes et les ventricules. Les fibres musculaires du cœur sont, au surplus, comme celles des autres organes directement irritables, c'est-à-dire, je le rappelle, susceptibles de changer de forme sous l'influence des agents physiques et chimiques quand les nerfs moteurs qu'elles reçoivent sont rendus incapables d'action, empoisonnés par le curare, par exemple.

Le cœur, dont la constitution tient à la fois de celle des muscles striés et de celle des muscles lisses, est soustrait à l'empire de la volonté à laquelle sont soumis tous les muscles striés; il n'est pas en notre pouvoir d'accélérer, de ralentir ou de régulariser ses contractions: il se meut de lui-même, *proprio motu*, et il se meut incessamment. Les autres muscles agissent et se reposent; il ne se repose jamais. Il est privé de sensibilité tactile: Harvey a raconté qu'ayant eu occasion de voir un jeune gentilhomme espagnol chez lequel une carie des côtes avait laissé le cœur à découvert, il put saisir

ce viscère et le tenir entre ses doigts sans que le jeune seigneur parût s'en apercevoir.

D'un autre côté on peut, chez un être vivant, toucher, piquer, inciser brûler le cerveau sans provoquer de la douleur. Mais si le cerveau est privé de ce que je nommerai la *sensibilité directe* il est doué d'une autre sensibilité bien plus exquise et que je qualifierai la *sensibilité réfléchie* puisque, par les sensations qu'il reçoit, *il a la sensation des sensations*. C'est Aristote (1) qui a fait le premier, je crois, mention de cette *insensibilité directe* du cerveau. « Bien qu'il tienne à la moelle, et semble en être la continuation, a-t-il écrit, le cerveau est d'une autre nature, car la moelle est chaude et le cerveau est la plus froide de toutes les parties du corps... Les organes doués de sensibilité en sont distincts; aussi lorsqu'on le touche ne fait-il éprouver aucune sensation... Il n'est point le siège de l'âme, car si l'âme n'est pas, ainsi que plusieurs l'ont pensé, d'une nature ignée, elle a du moins besoin de chaleur pour l'accomplissement de ses fonctions, dont les deux principales sont de nourrir et de mouvoir, et le cerveau ne saurait lui fournir de la chaleur, puisqu'il en est lui-même dépourvu... S'il est vrai que la chaleur soit pour les animaux une des conditions de l'existence, il est aussi certain que cette chaleur doit être tempérée. Or, c'est précisément à cette fin que le cerveau paraît établi; participant à la fois de la nature de l'eau et de celle de la terre, humide et froide, il tempère la chaleur, l'effervescence du cœur, et procure à l'économie un juste équilibre..... Les organes de la vue, de l'odorat, de l'ouïe et du goût se rattachent, il est vrai, à la tête, mais il ne faut pas croire pour cela que le principe de la sensibilité soit là, ce principe vient du cœur avec le sang. » Pour conserver ses propriétés sensibles et motrices, le système nerveux a besoin de la stimulation du sang, mais le principe de la sensibilité ne vient pas plus du cœur avec le sang que celui de la motilité. Et ce qui le prouve bien, c'est que l'anémie cérébrale dans laquelle le sang afflue en quantité insuffisante dans le cerveau et la congestion cérébrale où il y surabonde, se traduisent par les mêmes symptômes: des troubles de la vue, une obtusion de l'ouïe, la perte totale ou partielle, de la sensibilité, et des mouvements, etc. Quoiqu'il en soit, toute émotion détermine, d'une part, une perturbation dans la circulation des hémisphères cérébraux, et il y a lieu de croire, d'autre part, comme l'a formellement affirmé Bossuet, que nos inclinations et nos aversions ont pour origines des impressions

(1) Il en est de même chez l'homme. Avec les professeurs M. Duval et Laborde, j'ai vu, une heure après la mort, le cœur d'un guillemot présenter encore des contractions rythmiques.

(2) Deux heures environ chez les mammifères hibernants, les hérissons entre autres, et plus de deux heures chez les poissons et les reptiles. Au bout de douze heures un cœur de grenouille, détaché de l'animal et plongé dans l'oxygène, remue toujours.

(1) ARISTOTE. *Les Parties des animaux*, livr. II, ch. VIII et X.

sensorielles, modifiées en bien ou en mal par l'imagination. Cela étant il est évident que le cœur est pour quelque chose dans la naissance et la persistance de nos passions et que nous ne devons plus nous étonner que le Stagyrte, Descartes, Bichat, etc., l'aient considéré comme la source de nos passions et Descartes attesté qu'il les entretient et les fortifie.

Par quelle manifestation chacune des passions se trahit-elle extérieurement ? C'est ce qu'a indiqué aussi dans ces passages d'une rigoureuse précision (1) l'évêque de Meaux qui posséda, au plus haut degré, l'éloquence avec la science et l'esprit philosophique, et dont, tout récemment encore, au pied du maître-autel où il a officié, l'Eglise célébrait les grandes œuvres et les belles actions, dans une cérémonie, si ample, si chargée d'harmonie et d'encens et par le plus joli soleil du monde pour faire briller les mitres et les crosses, les pourpres écarlates, grenat et violettes des vingt-six prélats, pour dorer les palmes vertes des huit membres de l'Académie française, pour mettre en valeur les sévères splendeurs des centaines d'abbés et de clercs qui avaient tenu à honneur d'y assister :

« Selon que le sang accourt au visage, ou s'en retire, il y paraît ou inflammation ou pâleur. Ainsi on voit dans la colère les yeux allumés ; on y voit rougir le visage, qui, au contraire, pâlit dans la crainte. La joie et l'espérance en adoucissent les traits, ce qui répand sur le front une image de sérénité. La colère et la tristesse, au contraire, les rendent plus rudes, et leur donnent un air, ou plus farouche, ou plus sombre. La voix change aussi en diverses sortes ; car selon que le sang ou les esprits coulent plus ou moins dans le poumon, dans les muscles qui l'agitent, et dans la trachée-artère par où il respire l'air, ces parties, ou dilatées ou pressées diversement, poussent tantôt des sons éclatants, tantôt des cris aigus, tantôt des voix confuses, tantôt de longs gémissements, tantôt des soupirs entrecoupés. Les larmes accompagnent de tels états, lorsque les tuyaux qui en sont la source sont dilatés ou pressés à une certaine mesure. Si le sang refroidi, et par là épaissi, envoie peu de vapeurs au cerveau, et lui fournit moins de matière d'esprits qu'il ne faut ; ou, si, au contraire, étant ému et échauffé plus qu'à l'ordinaire, il en fournit trop, il arrivera tantôt des tremblements et des convulsions, tantôt des langueurs et des défaillances. Les muscles se relâcheront, et on se sentira prêt à tomber : ou bien en se resserrant excessivement, ils rétréciront la peau et feront

dresser les cheveux dont elle enferme la racine, et causeront ce mouvement qu'on appelle horreur.....

« Car, comme il est de l'institution de la nature, que les passions des uns fassent impression sur les autres ; par exemple, que la tristesse de l'un excite la pitié de l'autre ; que lorsque l'un est disposé à faire du mal par la colère, l'autre soit disposé, en même temps, ou à la défense ou à la retraite, et ainsi du reste ; il a fallu que les passions n'eussent pas seulement de certains effets au dedans, mais qu'elles eussent encore au dehors, chacune son propre caractère, dont les autres hommes pussent être frappés.

« Et cela paraît tellement du dessein de la nature, qu'on trouve sur le visage une infinité de nerfs et de muscles, dont on ne reconnaît point d'autre usage, que d'en tirer en divers sens toutes les parties, et d'y peindre les passions par la secrète correspondance de leurs mouvements avec les mouvements intérieurs. »

Mais, d'ores et déjà, Descartes avait énuméré et classé dans l'ordre suivant et étudié, un à un, « les signes extérieurs auxquels on peut reconnaître les passions :

- « Les actions des yeux et du visage,
- « Les changements de couleur,
- « Les tremblements,
- « La langueur,
- « La pâmoison,
- « Les ris,
- « Les larmes,
- « Les gémissements. »

En cela encore, pourtant, l'Aigle de Meaux n'a pas suivi exactement la voie tracée par le profond philosophe tourangeau. Venu après lui, il a discerné parfois mieux que lui comment se produisent certaines des manifestations passionnelles visibles au dehors.

Une locution ancienne veut que l'œil soit le miroir de l'âme. Elle ne ment pas : on menace, on caresse, on supplie du regard et ce langage muet est si clair que même les valets les plus stupides peuvent remarquer à l'œil de leur maître s'il est fâché contre eux ou s'il ne l'est pas. L'œil étincelant révèle la colère ; l'œil brillant, la joie ; l'œil morne, la tristesse ; l'œil éteint, l'abandon de soi-même et les affres de l'agonie. Et rien ne s'explique aussi aisément. Le globe oculaire et ses annexes sont irrigués par l'artère ophtalmique qui provient de l'artère carotide interne dont toutes les autres branches se distribuent aux hémisphères cérébraux. La circulation du globe oculaire, de la glande lacrymale, des paupières, etc., et celle des hémisphères cérébraux sont donc solidaires l'une de l'autre. Toute cause capable d'accélérer ou

(1) De la connaissance de Dieu et de soi-même. Ch. II art. 21.

LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE

54, Faubourg Saint-Honoré, PARIS — TÉLÉPHONE : 136-45
136-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : RIONCAR-PARIS

H. CARRION & C^{IE}

Produits Opothérapiques

Kéfir et Kéfirogène

Produits de Pansements

Solutions stérilisées et ampoules

Hémato-Ethyroïdine Carrion

GRANDE PHARMACIE NOUVELLE

PAULIN & BARRE, Pharmaciens de 1^{re} Classe

47, Rue Nationale, TOURS

Service spécial d'ordonnances, pourvu de tous les appareils les plus récents
(Stérilisateur d'eau par l'Ozone; Autoclave, Machine à suppositoires, etc.).

Grand assortiment de Spécialités françaises et étrangères.

Dépôt régional de l'Eau d'EVIAN CACHAT.

(Prix spéciaux au Corps médical)

Stock important d'Accessoires.

STERILISATION — SERUMS — AMPOULES

MINÉROLAXINE

du Docteur **LE TANNEUR**

**Traitement durable de la Constipation par
la Vaseline à l'intérieur.**

Ne contient aucune substance purgative, méthode nouvelle

Littérature et échantillon, 6, rue de Laborde, Paris

TANNURGYL

du Docteur **LE TANNEUR**

SEL de VANADIUM non TOXIQUE

Anorexie - Troubles digestifs - Neurasthénie

Toutes les qualités de l'arsenic sans ses inconvénients.

Littérature et échantillon, 6, rue de Laborde, Paris

SPÉCIFIQUE des DIARRHÉES et DYSENTERIES
 Communications à l'Acad. des Sciences et à l'Acad. de Médecine de Paris
 Adopté officiellement par les CONSEILS SUPÉRIEURS de SANTÉ des COLONIES et de la MARINE

Hordénine-Lauth

AMPOULES contenant
 chacune 0gr. 25 de sel par c. c.

NON TOXIQUE

BULLES contenant
 chacune 0gr. 10 de sel.

**DYSENTERIES des COLONIES, ENTÉRITES, TYPHOIDES
 DIARRHÉES INFANT., ENTÉROCOLITES, CHOLERA
 HYPERCHLORHYDRIES, GASTRO-ENTÉRITES, etc.**

Litt. et Ech. C. RÉPIN, Doot. en Ph^a, 9, R. du 4-Septembre, PARIS.

ELATINE BOÛIN

Extrait liquide concentré

GEMME de SAPIN
 et Goudron de Norvège

AFFECTIONS des BRONCHES

MALADIES de la VESSIE et des REINS

Dose moyenne: 3 verres à Bordeaux
 par jour dans la boisson habituelle
 ou dans du lait chaud

S'emploie également en Fumigations,
 Pulvérisations et Inhalations.

Prix: 2'50.

A. FAGARD, Pharmacien de 1^{re} Cl.
 23, Av. de La Motte-Piquet, PARIS
 ET TOUTES PHARMACIES.



MALTASE

Extrait sec de Malt
ABSOLUMENT PUR

Préparé à froid dans le vide
 à l'abri de l'air.

Aliment-ferment renfermant la
 totalité de la diastase et des
 matières solubles de
 l'orge germée.

8, Rue Guyot, PARIS. — Téléphone 513-82.

FANTA

DÉPOT: MAISON BOUX

54, Rue du Commerce. — TOURS
 Et dans toutes Pharmacies

CHAMPAGNE GEORGE GOULET REIMS

Prix-Courant

PAR BOUTEILLE

Extra Quality Brut (Goût Anglais)...	9 fr. 50
Extra Quality Dry (Goût Américain)...	9 »
Extra Demi-Sec (Goût Français)...	8 50
Crémant Royal.....	5 »

2/2 Bouteilles 50 centimes en plus

FRANCO GARE DESTINATRICE

Agent Général: MAURICE DUCLOS

8, Rue J.-J. Rousseau. — NANTES

Traitement de la Syphilis par les
 injections mercurielles intra-mus-
 culaires **VIGIER.**

Huile grise stérilisée indolore **VIGIER** à 40 %
 Seringue spéciale du Dr Barthélemy et **VIGIER**
 pour injections d'huile grise

Huile au calomel indolore **VIGIER**
 à 0 gr. 05 par c. m. c.

Huile au bi-iodure de mercure indolore **VIGIER**
 à 0 gr. 01 par c. m. c.

Huile au Sublimé **VIGIER** à 0 gr. 01 par c. m. c.
 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

PURGYL

AGIT sans COLIQUES
 LE MIEUX TOLÉRÉ par les ENFANTS
 Ph^a KEHL, 74, Rue Rodier, PARIS
 Échantillons aux Médecins.

PURGO-LAXATIF DOUX

★ + + + Digestion, Foie, Goutte, Gravelle, Diabète, Rhumatismes + + + ★

VALS SOURCE LA FAVORITE

Embouteillage aseptique. Bouteilles et Bouchons stérilisés.

★ + + ARRÊTE LES DIARRHÉES INFANTILES + + ★

de retarder le cours de la dernière, les passions, les maladies, etc., trouble celui des autres et accroît ou diminue par suite la transparence de la cornée, la vivacité des couleurs de l'iris, etc. On assure le diagnostic de diverses maladies du cerveau ou de ses enveloppes, de la méningite tuberculeuse entre autres, en examinant à l'ophtalmoscope l'état des vaisseaux du fond de l'œil. Sans doute il y a des gens qui sont assez maîtres d'eux-mêmes pour ne dénoncer par aucun signe extérieur, les sentiments qui les agitent et, d'autres, qui donnent à croire par leur regard, leurs larmes, le jeu des muscles de leur visage, le tremblement de leur voix, etc., à des sentiments autres que ceux qu'ils éprouvent, mais c'est là une question sur laquelle j'aurai à revenir plus loin.

L'hypersécrétion (1) des larmes est déterminée par une excitation partant de la conjonctive, de la cornée, de la rétine, de la muqueuse des fosses nasales ou du cerveau bouleversé par une émotion morale vive, et transmise, après s'être réfléchie, ou directement, à la glande lacrymale par le nerf lacrymal, un des rameaux de la 5^e paire des nerfs crâniens. La sécrétion des larmes cesse, en effet, de se produire du côté où on coupe le nerf lacrymal et Magendie qui a pu, à diverses reprises, piquer avec une aiguille le nerf lacrymal droit d'un homme vivant, a constaté que chaque fois qu'il renouvelait cette expérience les larmes coulaient, à droite, aussi abondantes que lorsqu'il déposait un corps irritant sur la conjonctive ! « Avec votre aiguille vous m'ouvrez le robinet des larmes, » disait le patient à l'opérateur.

Les larmes sont un des signes extérieurs le plus expressif et le plus touchant des passions. Les peines de cœur en sont presque toujours l'origine ; l'affliction suit, effectivement, la plupart du temps l'affection ; on ne saurait aimer sans souffrir dans ce que l'on aime, tant il y a de fragilité et de misère en nous et autour de nous !

Sunt lacrymæ rerum et mentes mortalia tangunt.

Bien différentes du rire qu'engendre, d'ordinaire, une mauvaise pensée, elles, au contraire, naissent généralement d'un bon sentiment : la commisération, la tendresse, le repentir, etc. Douées quand elles sont sincères d'une vertu réparatrice et expiatoire, elles sont la rosée céleste qui soulage les malheureux et purifie les coupables.

On pleure aussi et très fréquemment d'admira-

tion. Il y a même des natures élevées qui sont plus facilement émues par l'expression d'une noble idée, par la vue ou le récit d'une belle action, d'un acte de dévouement que par les calamités de la vie.

Seules les angoisses extrêmes ne provoquent qu'au bout de quelques instants une suractivité fonctionnelle des glandes lacrymales. « Les grandes douleurs comme les grandes joies sont muettes », assure avec raison un vieil adage. Dépasant la mesure de notre sensibilité, elles stupéfient, les unes et les autres, le système nerveux plutôt qu'elles ne l'ébranlent et ne se traduisent d'abord que par l'absence de larmes, un morne silence et l'immobilité. Nous ne pouvons pas pleurer immédiatement ; nous sommes frappés d'une stupeur qui ne se dissipe que lorsque les nerfs, selon un langage figuré qui a quelque chose de vrai, commencent à se calmer. Psammenit, rapportent les Historiens, fondit en larmes et se battit la tête, à la mort de son ami et regarda d'un œil sec et sans souffler mot, conduire ses enfants au supplice.

Descartes a adopté la thèse soutenue par Aristote *En ses problèmes* que les larmes sont « des vapeurs ou sueurs », mais, en spécifiant : 1^o que ces vapeurs proviennent du sang et qu'il s'en dégage par suite, de toutes les parties du corps, mais qu'il n'est néanmoins aucune partie du corps « dont il en sorte plus que des yeux, à cause de la grandeur des nerfs optiques et de la multitude des petites artères qui y arrivent » ; 2^o que lorsqu'il existe un obstacle à leur évacuation, « elles s'épaississent » et font sourdre « à la superficie du corps ou des yeux » la sueur ou les larmes, de même que les vapeurs de l'air se convertissent en eau lorsqu'elles sont « plus abondantes et moins agitées que d'habitude.

« Les sueurs froides, suivant lui, viennent de ce que les vapeurs du sang, sans être plus abondantes, sont moins agitées que de coutume, comme cela arrive par suite de faiblesse quand on est malade. La sueur provoquée par l'exercice du corps vient de ce que les vapeurs du sang se produisent alors en plus grande abondance ; et si les yeux dans ce cas ne suent point, c'est que la plupart des esprits passent dans les muscles qui servent aux mouvements...

« Au reste, a-t-il conclu (1), je ne puis remarquer que deux causes qui soient capables de faire que les vapeurs qui sortent des yeux, se changent en larmes. La première est lorsque la figure des pores par où elles passent, est changée par quelque accident, que ce puisse être.... Ainsi, il ne faut qu'un fétu qui tombe dans l'œil pour en tirer quelques larmes, à cause qu'en y excitant de la douleur, il change la disposition de ses pores : quelques-uns devenant

(1) La sécrétion lacrymale étant une sécrétion continue, elle ne peut être modifiée que dans sa quantité ou dans sa qualité ou, à la fois, dans l'une et dans l'autre.

(1) *Les Passions de l'âme*, 2^e part. art. 128, 129, 130, 131, 133.

plus étroits, les petites parties des vapeurs y passent moins vite, et, au lieu qu'elles en sortaient auparavant également distantes les unes des autres et ainsi demeuraient séparées, elles viennent à se rencontrer, à cause que l'ordre de ces pores est troublé, au moyen de quoi elles se joignent, et ainsi se convertissent en larmes.....

« L'autre cause est la tristesse » et toute passion « qui fait que le cœur pousse beaucoup de sang par les artères. » La tristesse n'augmente pas, tant s'en faut, l'activité du cœur, mais, selon Descartes, « elle étrecit les pores des yeux, » et par cela même, elle met obstacle à la sortie des vapeurs du sang, qui alors s'épaississent et se fondent en eau. « Lorsque les pleurs sont l'effet d'une autre passion, par exemple, de l'amour, de l'admiration ou de la joie, c'est que cette passion, en augmentant l'activité du cœur, fait arriver aux yeux les vapeurs du sang en plus grande abondance que de coutume, et que cette abondance produit le même effet que l'étroitesse des pores. »

Descartes a justifié de la même façon la facilité à larmoyer qu'on remarque chez les vieillards et les enfants. Chez les vieillards « c'est la froideur de leur naturel qui, en diminuant l'agitation des vapeurs du sang, » fait qu'elles se muent aisément en eau ; chez les enfants « dont le tempérament est beaucoup plus chaud, » les vapeurs du sang surabondent et à la moindre peine qui resserre les pores, sont ralenties dans leur cours et conséquemment épaissies et converties en pleurs.

On ne peut pas voir dans cette théorie qu'un effort d'imagination pour expliquer mécaniquement la production des larmes. Celles-ci ne sont bien, toutefois et en majeure partie, ainsi que la sueur, la salive, etc., qu'une transsudation du sang d'autant plus abondante qu'il circule plus lentement dans les organes où elle s'accomplit. Que nous dit, en effet, par la bouche de Longet (1), la physiologie :

« La tension du sang, suivant qu'elle augmente ou qu'elle diminue, fait augmenter ou diminuer l'abondance des sécrétions. Le ralentissement que peut subir la circulation dans les tissus glandulaires est, sans contredit, un des artifices destinés à favoriser la transsudation des parties fluides du sang et conséquemment la sécrétion. »

Ce qui étonne dans la théorie cartésienne du mode de genèse des pleurs, c'est que l'intervention du système nerveux y est complètement passé sous silence. Quant à l'indication qui y est donnée qu'ils sourdent par des pores de toute la superficie de l'œil, comme la sueur de toute celle du corps elle s'explique lorsqu'on sait que la glande lacrymale et les glandes sudoripares et leurs canaux excréteurs

étaient encore inconnus le jour où parut le traité des *Passions de l'âme*. C'est N. Sténon qui, dans ses *Observations sur les glandes des yeux*, accompagnées de belles planches, a, le premier, décrit en ces termes les canaux excréteurs de la glande lacrymale :

« Les orifices de ces vaisseaux se présentent facilement à la vue, pourvu que l'on étende tant soi peu la paupière en la renversant sur l'angle extérieur ; car, d'abord, à un doigt d'éloignement depuis le bord extérieur, on en verra trois dans l'angle même, plus bas quatre, en haut six, dans lesquels, si on introduit des soies sans y faire lésion, on verra facilement que le passage se communique à la glande même. Je découvris ces vaisseaux l'année dernière en exposant à la lumière d'une chandelle la paupière d'un œil de mouton tirée hors de l'orbite, et dépouillée de ses membranes extérieures. »

Dans le même ouvrage ce savant et très exact adénographe a exposé la manière dont s'effectue la sécrétion des larmes et leur transport sur la conjonctive. D'après lui elles ne sont qu'une liqueur séreuse provenant principalement du sang artériel. Le sang est amené par les artères dans la glande des yeux où ses superfluités sont absorbées par les veines. Si les veines se resserrent elles n'effectuent plus qu'incomplètement cette reprise et le sang séjournant trop longtemps et en trop grande quantité dans cette glande, son sérum devient libre et s'écoule abondamment par les conduits glandulaires. Ce resserrement des veines est causé par le gonflement de la glande des yeux et celui-ci par les esprits animaux que lui transmettent les nerfs en rapport avec elle, et dont le nombre varie « selon la détermination de l'âme, ainsi qu'il arrive dans la douleur, la joie, la tristesse, etc. » Cette explication du mode de genèse des larmes d'origine passionnelle en faveur de laquelle témoignent « les larmes de sang qu'on dit avoir été quelquefois observées » s'applique également à celles que provoquent la fumée, les exhalaisons âcres et les violents mouvements du corps. Comme on peut traduire par influx nerveux où force nerveuse les mots « esprits animaux », il est manifeste qu'elle ne diffère pas, dans ses grandes lignes, de celle admise aujourd'hui. Ce n'est cependant qu'après de longues années et d'après critiques qu'elle s'est imposée ; à la page 351 du tome II de l'*Anatomie du corps humain* (édition française) de Diemerbroeck, imprimée à Lyon en 1727 et que j'ai déjà mise maintes fois à contributions en raison de la faveur et de la notoriété dont elle a joui, les pleurs sont toujours définis :

« Les particules les plus subtiles et les plus séreuses de l'humeur pituiteuse, ramassée dans le cerveau, lesquelles s'écoulent des antres ou cavités des yeux. »

(1) LONGET. Traité de physiologie, 1^{re} partie, p. 899.

TÉLÉPHONE 114

PRODUITS PHYSIOLOGIQUES A. DE MONTCOURT

49, Avenue Victor-Hugo, BOULOGNE-PARIS

EXTRAIT Gastrique MONCOUR

Hypopépsie

En sphérulines
dosées à 6 gr. 125
De 4 à 16 sphérulines
par jour.

EXTRAIT Hépatique MONCOUR

Maladies du Foie
Diabète par anépathie

En sphérulines
dosées à 30 c/gr.
en doses de 12 gr.
En suppositoires
dosées à 3 gr.
De 4 à 16 sphérulines p. jour
De 1 à 4 suppositoires —

EXTRAIT Pancréatique MONCOUR

Diabète
par hyperhépatie

En sphérulines
dosées à 20 c/gr.
En suppositoires
dosées à 1 gr.
De 2 à 10 sphérulines p. jour
De 1 à 2 suppositoires —

EXTRAIT ENTÉRO-PANCRÉATIQUE MONCOUR

Affections intestinales
Troubles
dyspeptiques

En sphérulines
dosées à 25 c/gr.
De 1 à 4 sphérulines
par jour.

EXTRAIT Intestinal MONCOUR

Constipation
Entérite
mucéo-membraneuse

En sphérulines
dosées à 30 c/gr.
De 2 à 6 sphérulines
par jour.

EXTRAIT de Bile MONCOUR

Coliques hépatiques
Lithiase
Ictère par rétention

En sphérulines
dosées à 10 c/gr.
De 2 à 6 sphérulines
par jour

EXTRAIT Rénal MONCOUR

Insuffisance rénale
Albuminurie
Néphrites, Urémie

En sphérulines
dosées à 15 c/gr.
De 4 à 16 sphérulines
par jour

CORPS Thyroïde MONCOUR

Myxœdème, Obésité
Arrêt de Croissance
Fibrômes

En bonbons
dosés à 5 c/gr.
En sphérulines
dosées à 35 c/gr.
De 1 à 4 bonbons par jour
De 1 à 6 sphérulines —

POUDRE Ovariennne MONCOUR

Aménorrhée
Dysménorrhée
Ménopause
Neurasthénie féminine

En sphérulines
dosées à 20 c/gr.
De 1 à 3 sphérulines
par jour

AUTRES Préparations MONCOUR

Extrait
de Muscle lisse
Extrait
de Muscle strié
Moelle osseuse
Myocardine
Poudre surrénale
Thymus, etc., etc.

Toutes ces préparations ont été expérimentées dans les Hôpitaux de Paris. Elles ne se délivrent que sur prescription médicale.

LABORATOIRE
des Pansements
ET
Produits Aspetiques
J. R.

ROUY
93, Rue Lakanal, 93.
TOURS

Téléphone : 3-64

Perfectyl-Ampoules

TUBERCULOSE - TOUX CHRONIQUE
Bronchite; Catarrhe, etc.

Sirop VÉDIA

Gaïacol synthétique pur

ACTION RAPIDE ET CERTAINE

TRÈS AGRÉABLE À PRENDRE

Echantillons sur demande

J. COMBEFREYROUX, Pharmacien

134, Avenue Parmentier, Paris

CHOLÉINE

CAPSULES GLUTINISÉES
À L'EXTRAIT INALTÉRABLE DE FIEL DE BŒUF

CAMUS

MALADIES
DU FOIE
ENTÉRO-COLITE
CONSTIPATION

Dépot :
Pharmacie CAMUS
MOULINS (Allier).

Echantillon et Littérature
sur demande à MM. les Docteurs

GRANDS : FUMOUZEL, 78, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS
DÉTAIL : CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE, PARIS

TOPIQUES CHAUMEL

CHANDON CHAUMEL INTRA-UTÉRIN
CHANDON CHAUMEL INTRA-VAGINAL
CHANDON CHAUMEL INTRA-UTÉRIN
CHANDON CHAUMEL INTRA-VAGINAL

ADULTES
SUPPOSITOIRES
CHAUMEL

MAJALDES DES FEMMES
OVULES CHAUMEL
à la GLYCÉRINE SOLIDIFIÉE

BOUGIES CHAUMEL (URÉTHRALES)
DIMENSIONS RÉDUITES DE MOITIÉ

à la glycérine solidifiée

Médicaments injectables,
Sérums, Produits stérilisés,
Radium en suspension,

PRODUITS au
RADIUM DE JABOIN

Docteur en Pharmacie de l'Université de Paris.
LABORATOIRE PHARM. du RADIUM, 27, Rue de Miromesnil, Paris.

Radio-Digestine,
Radio-Spiriline, Radio-
Santal, Radio-Quinine, et s.
LITTÉRATURE SUR DEMANDE.

ÉTABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)

Société Anonyme, Capital : 2.112.50 fr.

EAUX MINÉRALES NATURELLES

SOURCES BADOIT

Déclarée d'utilité publique

EAU DE TABLE SANS RIVALE

SOURCE ROMAINE
EXTRA GAZEUSE

Sources Rémy, Noël

et les Centrales

VENTE PAR AN : 25 Millions de Bouteilles

CURE DE SOMMEIL

appliquée au traitement des
MALADIES NERVEUSES
— **et PSYCHIQUES**

SOMNARIUM de LOCHES (L. et L.)

Notices sur demande

IODURASE COUTURIEUX

(Ioduro-Enzymes) en Capsules kératinisées
Une Capsule renferme 50 centigr. d'IODURE de Potassium

LEVURINE EXTRACTIVE

En Comprimés : 2 à 9 par jour.

35 fois plus la **Levure de Bière**
active que
Ch. COUTURIEUX, 18, Avenue Hoche, PARIS

"SIRODION"

Sirop composé contre

GRIPPE -- TOUX -- ASTHME -- COQUELUCHE
DOULEUR DE TOUTE NATURE

Docteur!!!

Sans Opium, sans Bromoforme, sans Créosote
ni dérivés.

Avec un produit MÉDICAL

(à publicité exclusivement médicale)

Voulez-vous sans accidents secondaires à tous les
âges (à partir d'un an) et dans tous les cas obtenir des
résultats rapides???

Essayez

et

Si satisfait

Prescrivez :

le **"Sirôdion"**

de L. Martin, pharmacien, rue de Paris, 228
à MONTREUIL (Seine)

Echantillons gratuits aux Docteurs sur
demande

PRODUIT FRANÇAIS

SANTHÉOSE

Le plus fidèle — Le plus constant
Le plus inoffensif des DIURÉTIQUES

L'adjuvant le plus sûr des CURES de Déchloration
EXISTE SOUS LES QUATRE FORMES SUIVANTES :

SANTHÉOSE PURE { Affections cardio-rénales
Albuminurie, Hydropisie

S. PHOSPHATÉE { Sclérose cardio-rénale
Anémie, Convalescences.

S. CAFÉINÉE { Asthénie, Asystolie
Maladies infectieuses

S. LITHINÉE { Présclérose, Artério-sclérose
Goutte, Rhumatisme.

La SANTHÉOSE ne se présente qu'en cachets
ayant la forme d'un cœur. Chaque boîte renferme 24
cachets dosés à 0.50 centigr. — Dose : 1 à 4 par jour.

PRIX : 5 Fr.

Vente en Gros : 4, rue du Roi-de-Sicile, PARIS



USAGE ENFANTS
DES DOCTEURS

SUC D'ORANGE MANNITÉ
INOFFENSIF — DÉLICIEUX

NÉO-LAXATIF
CHAPOTOT

Echant. : 56, Boul^d Ornano, PARIS

MASTICATOIRE FERLYS

A LA PEPSINE

Seule façon efficace de prescrire la pepsine.

Excite le réflexe gustatif aboli par l'état
saburral de la plupart des dyspeptiques.

Augmente la sécrétion salivaire qui active
la sécrétion gastrique.

Développe le pouvoir protéolytique du Suc
gastrique par l'apport du ferment actif
nécessaire.

Employé avec succès dans les cas de : *Dyspepsie, Hyperchlorhydrie, Dilatation, Entérite, Sécheresse de la Bouche* chez les Diabétiques.

Indispensable aux personnes obligées de manger très vite.

Utile pour se déshabituer de l'usage du tabac.

Nécessaire aux Coureurs, Cyclistes, Hommes de Sport,
pour obtenir la fraîcheur de la bouche en conservant une sécré-
tion constante de la salive.

Soq. de Thérapeutique de Paris (Séance du 13 avril 1910).

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLON

Laboratoires H. FERRE, BLOTTIÈRE & C^{ie}
28, Rue Richelieu, Paris.

Bossuet seul y a attaché immédiatement créance ainsi qu'en fait foi une des phrases précitées *De la connaissance de Dieu et de soi-même* (1): « Les larmes accompagnent de tels états, lorsque les tuyaux qui en sont la source sont dilatés ou pressés dans une certaine mesure. »

Peut-être avait-il vu les yeux de mouton sur lesquels ces tuyaux avaient été disséqués par son ancien catéchumène ? Peut-être même avait-il assisté à des tentatives de sondage de ces tuyaux faites par lui sur un quadrupède vivant et desquels résulte, en vertu d'une action réflexe, une hyper-sécrétion de la glande lacrymale ?

Parmi les signes extérieurs des passions il n'en est aucun qui, malgré nous, dénonce mieux et plus vite celle qui sur l'heure nous anime que le changement subit de coloration du visage, « on ne peut pas si facilement, a observé Descartes (2), s'empêcher de rougir ou de pâlir lorsque quelque passion y dispose, pour ce que ces changements ne dépendent pas des nerfs et des muscles, ainsi que les précédents, et qu'ils viennent plus immédiatement du cœur, lequel on peut nommer la source des passions, en tant qu'il prépare le sang et les esprits à les produire. Or, il est certain que la couleur du visage ne vient que du sang, lequel, coulant continuellement du cœur par les artères en toutes les veines et de toutes les veines dans le cœur, colore plus ou moins le visage, selon qu'il remplit plus ou moins les petites veines qui sont vers sa superficie. » Dans les pages *De la connaissance de Dieu et de soi-même* que j'ai retranscrites dans ce chapitre, il est dit également, je le rappelle, que dans les passions « les unes font couler plus abondamment les esprits dans le cœur et les autres moins. Celles qui les font abonder, comme la colère et l'audace, les répandent avec profusion, et les poussent de tous côtés au dedans et au dehors : celles qui en excitent moins, telles sont la tristesse et le désespoir, les retiennent serrés au dedans, comme pour les ménager.

« De là naissent, dans le cœur et dans le poulx, des battements les uns plus lents et les autres plus vites....

« Selon que le sang accourt au visage ou s'en

(1) On y lit aussi (ch. II, art. 9): « C'est de cette masse commune (le sang) que sont épreintes et formées la salive, les urines, les sueurs, les eaux contenues dans les vaisseaux lymphatiques qu'on trouve auprès des veines; celles qui remplissent les glandes de l'estomac, par exemple, qui servent tant à la digestion; ces larmes que la nature tient réservées en de certains tuyaux auprès des yeux, peut-être pour les rafraîchir et les humecter. » Bossuet a mentionné, en outre, à plusieurs reprises, dans ses sermons, l'opinion physiologique qui fait du sang lui-même la matière de la sueur et des larmes, et appelé celles-ci avec saint Augustin, *le sang de nos âmes*.

(2) *Les Passions de l'âme*, art. 144, 145, 146, 147.

retire, il y paraît ou inflammation ou pâleur. Ainsi on voit dans la colère les yeux allumés; on y voit rougir le visage qui, au contraire, pâlit dans la crainte. »

La physiologie moderne ne saurait souscrire absolument à ces assertions. C'est surtout et avant tout sous l'influence du système nerveux que, dans les émotions passionnelles, se produisent les changements brusques de coloration de la face. Les fibres musculaires lisses des parois des vaisseaux reçoivent des filets nerveux du grand sympathique (nerfs vaso-moteurs) dont les uns président à leurs contractions (nerfs vaso-constricteurs) et les autres à leur dilatation (nerfs vaso-dilatateurs) (1). Dès que l'on sectionne un rameau sympathique toutes les fibres musculaires lisses innervées par ce rameau sont paralysées, et particulièrement celles des parois des vaisseaux. On voit les petits vaisseaux se dilater, les réseaux capillaires se remplir par l'afflux plus considérable du sang. Ordinairement, il est facile de remarquer sur une des oreilles d'un lapin, par exemple, que des vaisseaux à peine visibles avant l'opération deviennent très apparents après. Il y a en un mot hyperémie passive. En faisant agir un courant d'induction sur le bout périphérique du grand sympathique coupé, on provoque un phénomène complètement opposé: on obtient la contraction des muscles vasculaires, le rétrécissement du calibre des vaisseaux et par suite une anémie active. Dans ces expériences opposées les capillaires demeurent passifs: tout se passe dans les artérioles et les veinules. En se basant sur elles, Moleschott a donc divisé les passions en *passions paralysantes* et en *passions excitantes*. Vulpian s'est constitué le défenseur de cette opinion, mais Legros et Onimus l'ont combattue en faisant observer qu'au lieu d'admettre que la colère dans ses faibles degrés, est paralysante et excitante quand elle est portée à son paroxysme, il est plus logique, quand on voit un accès modéré de colère faire rougir la face (colère rouge) et un vif accès la faire pâlir (colère blanche), de croire que, dans le premier, l'excitation est faible, d'où resserrement peu accentué des vaisseaux et hyperémie et, dans le second, violente, d'où constriction très marquée des vaisseaux et anémie. Dans cette controverse, qui a tort, qui a raison ? Il appartient à d'autres qu'à moi d'en décider. Ce que je puis dire, c'est que le rôle très prépondérant que joue le système nerveux dans les changements soudains de coloration du visage sous l'influence de la colère, du contentement, de la honte, etc., y est nettement et unanimement affirmé.

(A suivre)

(1) Cf. BERNARD. *Leçons sur la chaleur animale; sur les effets de la chaleur et sur la fièvre*. Paris, 1875. — CH. LEGROS. *Des nerfs vaso-moteurs*. Paris. — 1873. VULPIAN. *Arch. de physiol.* n° 1, 1874, et *Leçons sur l'appareil vaso-moteur*. Paris, 1875, etc.

FOLK-LORE DE LA TOURAINE

NOUVELLE CONTRIBUTION

(REPRODUCTION INTERDITE)

Par Jacques ROUGÉ

TRADITIONS POPULAIRES

L'Pette d'Catrine (1)

(Bribes)

La seurre Catrine avait peuté
 Dans l'euglize d'un cordeulié
 Lo prieur s'approche d'elle :
 — Vous avez pété, Mademoiselle,
 Vous avez pété d'avant Jésus,
 On va vous boucher l'eu !

Refrain

J'ai la catédrale dans l'ventre
 L'saincristain et leu chantres
 Kyrie, Christe, dominum nostrum...
 Mon bon prieur, n'excusez moué :
 Ce n'est pas d'la fauterre à moué
 C'est un'chouse sure et sertaine
 Qu'arrive à toutes leu d'moiselles
 Si vous voulez queu j'n'eu pête pu
 Avé vout'nez, bouchiez-moué l'eu !

Refrain

J'ai la catédrale dans l'ventre, etc.

La Bargère (2).

(Récit chanté)

Quand la bargère y va l'au champ
 Filant sa quenouillette
 C'est en gardant ses jolis moutons blancs...
 Sur le bord de la rivière
 Par ici, passe un beau cavalier
 Y la prit, la ranvarse et c'est en lui disant :
 « Petite Jeanneton, souviens-toi de ma tendresse...
 Voilà la belle se mit à pleurer...
 Lui, lui répond : Kavous, kavous, la belle,
 Kavous, à tant pleurer au bord de la rivière.
 — Mon bon Mossieu, vous le savez
 Je pleure mon cœur volage
 Que vous m'avez z'ôté
 Tout le long de la rivière
 Sans tirer aucun gage.
 Le beau bourgeois tira de sa poche
 Cent écus qu'il lui donne
 — Petite Jeanneton, souviens-toi
 De ma personne.

LES ALIMENTS

Le Prix du blé. — A Lésigny (3), le prix du blé était autrefois déterminé par le chant de la caille. Si la caille

disait : « Paye tes dettes » trois ou quatre fois de suite, le blé devait valoir trois ou quatre fois plus cher, le bois-seau. (1)

Le Pain. — En Touraine, on sale très peu le pain. Sur la rive gauche de la Creuse, au contraire, le pain est bien salé. Cette coutume de ne pas saler ou de très peu saler le pain en Touraine vient de l'impôt de la Gabelle qui était, autrefois, perçu rigoureusement en Touraine. Le Poitou était exonéré de cet impôt. Aussi, les gués des sauniers et des faux-sauniers sont-ils nombreux sur la Creuse qui sépare Le Lochois du Châtelleraudais.

Le sel. — Les moines de Falaise (2) passaient le sel, la nuit, en contrebande, du Poitou en Touraine. Au-dessus de la Chatière (commune d'Abilly), dans Les Courances, il y a la cave des faux Sauniers.

Il faut manger du sel, ça conserve.

Les œufs. — Quand on a mangé un œuf, on doit en écraser la « coque », de façon qu'il ne reste rien de l'œuf. Si on conservait la « coque » de l'œuf dans sa forme habituelle on ferait un acte « qui porterait malheur. »

Il faut se défier du Cocorre petit œuf qui contient un serpent, (3)

La boisson de cormes fermentées se nomme : *Le Cormé.*

LES JOURS ET LES MOIS

Le Vendredi n'est jamais comme les autres jours ; « il est pu beau ou puch'ti ! ». — Février a quatre bonnets à cause du temps variable.

Le jeudi gras est le *Jeudi des Demoiselles* ; c'est aussi celui de « *La grand'Corne* ; le jour des *Coquards, cornards ou cocus.* » C'est le jour où l'on tue les bœufs gras.

Le *Vendredi gras*, au soir, les « gens vont voir les étalages des bouchers. »

Le 1^{er} Mai, jeunes gas et jeunes filles de la ville de Tours vont dans la campagne « boire le lait de Mai qui rend fort et vigoureux (4). »

LES ARBRES

Les chênes verts. — Dans la région de Liguéil à Pressigny, il y avait 1^o le *chêne laurier* (5), détruit par l'orage vers 1908 ; 2^o le *chêne vert* du coin de Boutin (6) (2) ; 3^o Le *chêne vert* de la Houssière (7).

Les arbres consacrés. — Jadis, il y avait dans la forêt de

(1) Document dû à l'obligeance de M. Girard instituteur à Chédigny (Indre-et-Loire).

(2) Falaise, commune des Ormes, (département de la Vienne). Falaise, château et fief des Ormes (Falaise, 1446, duché de Châtellerauld, ancien fief et haute justice relevant de la Châtellenie de la Roche-Amenon. Dict. de Redet.)

(3) Le journal *Le Matin* du jeudi 3 octobre 1912 nous apprend que dans la région de Dijon, à la ferme du Mont-Selongey, Mme Méot Pinel « a trouvé un œuf sur la coquille duquel était parfaitement dessinée une vipère. L'ayan t cassé, Mme Méot trouva dans le jaune deux petites vipères bien formées, tête contre tête. »

Sur le cocorre ou œuf de serpent, le docteur Marcel Beaudouin, dans son étude de *L'inclusion des œufs de poule* (Bull. de la Société d'anthropologie de Paris, octobre 1911) pense que « le terme œuf de serpent vient de la forme des chaizacs qui ressemble à un serpent... parce qu'il n'a pas de jaune et est entièrement blanc comme la coque des petits lézards. »

(4) *La Touraine Républicaine* (Tours), 2 Mai 1912.

(5) Le *chêne laurier* se trouvait dans la forêt de la Celle-Guénand.

(6) Le coin de Boutin com. de Vou, canton de Liguéil.

(7) La Houssière, manoir, lieu dit et ferme commune de Varennes, canton de Liguéil.

(1) Chanté par « l'pé Bénar », le 17 avril 1912. Ces chansons sont inscrites phonétiquement sans souci du mètre ni de la rime.

(2) Récit chanté par l'pé Bénar (de la Davière) le 7 octobre 1912. C'est sans doute des bribes d'une chanson — peut être de la chanson *berichonne* quand la *Bergère s'en va aux champs.* — notée par MM. Laurian Touraine et Barbillat dans leur recueil des *Chansons Populaires dans le Bas Berry* chez Badel, Châteauroux, 1912 (air d'Ardenes et air de La Châtre) pages 40 et 41.

(3) Lésigny, commune du département de la Vienne (sur la Creuse).

ÉNÉSOL

SALICYLARSINATE de MERCURE (38, 46% de Hg. et 14,4 de As, dissimulés).

AVANTAGES DE L'ÉNÉSOL

FAIBLE TOXICITÉ, 70 fois moindre que Hg I², Haute valeur analeptique. Une dose de 0 gr. 10 par kilo d'animal et contenant 0 gr. 038 de mercure n'a pas incommodé le lapin, la mort n'est survenue qu'avec une dose triple, soit 0 gr. 114 de Hg. (COIGNET).

INDOLENCE de L'INJECTION, signalée par tous les auteurs.

DOUBLE ACTION STÉRILISANTE SPÉCIFIQUE :

1° L'ÉNÉSOL agit comme hydrargyrique.

2° L'ÉNÉSOL est, vis-à-vis du spirochète, un agent arsenical majeur ; introduit dans l'organisme par voie intramusculaire ou intraveineuse, il assure rapidement une stérilisation durable.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES

TOUTES LES MANIFESTATIONS DE LA SYPHILIS.

L'ÉNÉSOL réunit toutes les indications réservées aux arsenicaux comme aux hydrargyriques. Il est le médicament de choix des syphilitiques réduits à l'état de misère physiologique. Il peut être administré à hautes doses et répond aux indications d'urgence de même qu'il permet la médication d'entretien. L'ÉNÉSOL réussit dans les affections nerveuses parasymphilitiques, là où les autres préparations échouent si souvent. (FREY, QUEYRAT, HUDOVERNIG).

L'ÉNÉSOL possède la propriété de faire disparaître la réaction de Wassermann dans la plupart des cas, résultat que l'on n'obtient que rarement avec l'arsenobenzol. L'action de l'ÉNÉSOL sur la réaction de Wassermann a été bien étudiée par FLECKSEDER (Clinique du Prof. Von Neusser, de Vienne), par FREY, THOREL, FRAENKEL et KAHN, AGAMENNONE, GOLDSTEIN, etc.).

PHARMACOLOGIE ET DOSES.

Ampoules de 2 cc. et de 5 cc. d'une solution dosée à 0 gr. 03 cgr. par cc.

Dose moyenne : 2 cc. correspondant à 6 cgr. d'ÉNÉSOL par jour.

DOSES MASSIVES ou de SATURATION. Injections intramusculaires de 4 à 6 cc. (soit 12 à 18 cgr. d'ÉNÉSOL), tous les 2 ou 3 jours. Injections intraveineuses de 2 à 10 cc. (soit 6 à 30 cgr. d'ÉNÉSOL), selon le sujet, l'urgence et la gravité, tous les 2 ou 3 jours.

LABORATOIRES CLIN, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS.

SPÉCIALITÉ DE LUNETTES

Et Pince-Nez

F. LEFÈVRE

OPTIQUE MÉDICALE

60, Rue Nationale. — TOURS

Exécution rigoureuse des ordonnances
de Messieurs les Docteurs Oculistes

KODAKS - PHOTO

Travaux photographiques

PANSEMENTS ET PRODUITS

Aseptiques J. R.

pour Chirurgie

et Accouchements

LABORATOIRE ROUY
93, Rue Lakanal, TOURS

MÉDICAMENTS

INJECTABLES

Perfectyl-Ampoules

TÉLÉPH. 3.64

**PASTILLES
BRUNELET**

Soulagement Immédiat des
Maladies de la GORGE, du LARYNX
Antiseptie constante de la Bouche.

ECHANTILLONS GRATIS A MM. LES DOCTEURS.

22, Rue de Turbigo, Paris.

HYGIÈNE de l'INTESTIN



Echantillon gratuit
9, rue Auber et 2, rue Boudreau, Paris

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

iodo-MAÏSINE

PLUS D'IODISME !

Albumine végétale iodée en globules, solubles seulement dans l'intestin

ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME & EMPHYSEME, RHUMATISME

Vente en Gros : B. SALLE et C^{ie}, 4, Rue Elzévir, PARIS. — Littérature et Echantillons à MM. les Docteurs.

MÉDICATION
SIROP d'AMEL
AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, COCAÏNE et ACONIT
CRÉOSOTÉE
TUBERCULOSE, BRONCHITES CHRONIQUES, CATARRHE.
ENVOI FRANCO d'ÉCHANTILLONS à MM. les DOCTEURS 86, RUE DE LA RÉUNION - PARIS

MÉDICATION IODÉE SANS IODISME **CAPSULES DE**
BENZO-IODHYDRINE
BRUEL
ÉCHANTILLONS & BROCHURES 36, Rue de Paris, COLOMBES (Seine)

LIQUEUR

BÉNÉDICTINE
POUDRE DE VIANDE
de TROUETTE-PERRET
La plus agréable à prendre sans odeur ni saveur.
E. TROUETTE, 15, rue des Filles-du-Calvaire, PARIS

Loches, l'ouche de Sainte Eulalie, puis, près de Beaulieu, le chêne Saint Hilaire (1).

Le poupe (2) est l'arbre du peuple. C'est, pour cette raison, qu'il « peuple » (3).

Le châtaignier fait parfois un mauvais acheteur : « quand il est roule, (4), il roule bien.

Les arbres « tords » ne poussent que la nuit, car ils ne se voient pas pousser. Ils sont bons à faire des « chambarrons (5) » pour atteler les bœufs.

« Les copeaux mouillés de bois de peuplier font pisser les chats. »

LES VÊTEMENTS

Les chemises. — Quand on est vieux, « se faire faire des chemises neuves peut porter malheur. »

En changeant de chemise, le dimanche, les femmes faisaient le signe de la croix avec leurs médailles, puis les embrassaient en disant : « Mon Dieu, faites que ce ne soit pas la dernière chemise que je me mette ! »

CAVES ET SOUTERRAINS

A Loches, il y a plus de vingt souterrains « raboutés les uns aux autres. (6) »

Les caves de La Fontaine (7), entre l'ancien Saint-Senoch et Barbeneuve, furent, probablement, l'ermitage primitif de Saint-Senoch après avoir servi à Saint-Martin. Ces caves sont situées entre la fontaine de Saint-Senoch et la fontaine qui alimente un ruisseau, affluent gauche de l'Estrigueuil. (8)

Bournan (9) est creux. Par les caves de la « Jouanette, » où un prêtre a dit la messe en 1793, on peut rejoindre le souterrain du château de Bagneux.

Il y a des caves aux Chauvellières (Ciran) ; à la Ménardièrre et à Rue-L'âne (Cussay) ; à la Maligne (Ligueil). On voit le Diable dans cette cave si on lit « La Poule Nouërre (10) ». A Grange-Neuve, près Le Châtelier (Paulmy) il y a un souterrain.

Les défenses de « la Motte de Cornillé (11), communiquaient par un souterrain avec la Cave du Roi Charles VII (12) et avec la chapelle Saint-Nicolas-du-Bois. (13).

PAYSANNERIES

Le Porteu.

L'Marre. — Disez don Thienne ?

Thienne. — Quoué Mosieu ?

L'Marre. — Vavez z'été terrié pa l'conseil coume porteu farcutatif des défunts môres.

(1) Parmi les arbres dédiés à un saint, à l'instar des consécration païennes à une divinité, on peut indiquer l'ormeau de Sully à Marçay (Vienne).

Cet arbre, dont le tronc a 7 m. 30 de circonférence, est dédié à Saint Joseph. Il se trouve planté devant l'église paroissiale de Marçay. Dans cette commune, il existe aussi une église votive dédiée à Saint Benoît Joseph Labre.

On peut citer aussi le chêne que la paroisse de Villédieu, près de Beaupréau (Maine-et-Loire) dédia à Saint Joseph, le 24 août 1856. Un autel fut établi dans le chêne gigantesque qui en 1856 offrait « au collet de la racine un contour de 18 mètres environ. »

(2) Allusion à l'arbre de la liberté. (Révolution 1789 et Révolution 1848).

(3) Peut être allusion au mot latin « populus » qui signifie le peuple et le peuplier.

(4) Arbre roule signifie arbre qui a poussé de travers.

(5) Les chambarrons sont des bois formant un joug.

(6) Allusion populaire aux galeries de ravitaillement.

(7) La Fontaine source et hameau commune de Saint-Senoch-Barbeneuve.

(8) C'est un abri sous roche selon toute vraisemblance.

(9) Bournan commune du canton de Ligueil.

(10) Livre de magie campagnarde.

(11, 12, 13) Commune de Ferrière-sur-Beaulieu.

Thienne. — Ouin.

L'Marre. — C'est bain vrai asse'ment...

Thienne. — J'coprends bain.

L'Marre. — Et z'alors t'eucepte ?

Thienne. — J'euxcepte et j'euxcepte point...

L'Marre. — Et z'alorse !

Thienne. — Et bain, vlà j'veu bain porter leus défunts mores...

L'Marre. — T'as bain reuzon.

Thienne. — Ouin, meu j'voulons pourter leus mores à t'ni.

L'Marre. — T'es bain malin, meu leus vivants, y veulent point que tu portes leus défunts mores à t'ni, mon grou marlo !

L'Erpreuzentation.

— Deux vieux, Miziade et Zidore, à la grande ôbarge du Laiton-Bian, jacassent entèrre ioux d'avant deusses fillettes d'bernache.

Miziade. — Disez don Zidore ?

Zidore. — Koque tu veux, Miziade !

Miziade. — Teu couser, t'eu zi dire keuke chouse.

Zidore. — Eh bain ?

Miziade. — Eh bain, ceu pâ rappôrre à iune zidée.

Zidore. — Tu veux paler de l'yaou qui timbe terjou, qui moille nos pôverres javelles d'froument !

Miziade. — C'teue pleue n'va point nous embouni !

Zidore. — Ni rain empropri.

Miziade. — Ça va nous désappropri.

Zidore. — J'bouërrons quante maïne !

Miziade. — Bain seurre, mais Zidore, c'est pa rapporre au Jornal queu j'volons t'agiter.

Zidore. — Koque t'a vu à c't'heu por tant t'émouver ?

Miziade. — Keute chouse.

Zidore. — Eh bain quoué ?

Miziade. — C'est m'n'affaire.

Zidore. — T'n'affaire !

Miziade. — Oui m'n'affaire !

Zidore. — Et bain, gâde là don por toué t'n'affaire !

Miziade. — J'volons savouërre..

Zidore. — Taratata monzieu l'curé !

Miziade. — O disez-moué !

Zidore. — Disez-moué don queute chouse...

Miziade. — Ouai, disez à moué...

Zidore. — T'es pressé quasiment coume du marre roge dans l'pressoué...

Miziade. — Disez moué, à moué quasiment ton fré pisqué queu j'sais ton cosin ermué d'jarmin, disez moué, à moué, bain bas, à c't'heu, dans la trute de mouné ouraille.

Zidore. — Queue la mêtresse Miziade parci, queue la mêtresse Miziade par là !

Miziade. — Mais non, mais non, grou fineau à son poupa.

Zidore. — Que la j'ment à Miziade est la pu balle des j'ments.

Miziade. — Ouache !

Zidore. — Que Miziade n'a hérité d'une petite héritation de son biau pare l'pé Kafignon qui y a donné d'avant nou-tarre, une ferme, un enfarmé, une fousse à fumia couvarte, une pompe à juter le purin, toute neuve, et parlatati et par la tata !

Miziade. — Ouache que j't'eu zi dit !

Zidore. — Eh bain zalors, koque tu veux queu j't'eu deubagoule poulliment ?

Miziade. — Pendiment queu soumes solitairement ter-

tous tous deusses, j'volions savouèred'ta bouche, en segret, queute chouse... Allons... mon p'tit Zidore, dis moué c'queu c'est queu l'Erpreuzentation Proupourtionnée ?

Zidore. — Mon vieu, mon charre ami... hé... hé... hé... beu — beu — beu — hum — hum — hum... tain pardi, c'est n'un théiate...

Miziade. — N'un Théiate !

Zidore. — Bain sur un théiate c'est n'une erpreuzentation et n'une erpreuzentation, c'est un théiate —

Miziade. — Et proupourtionnée ?

Zidore. — Eh bain c'est l'nom de la fumelle qui tint c'théiate qu'est un théiate d'plain vent...

Miziade. — Et n'est point bâché.

Zidore. — C'est bain surre.

Miziade. — Boivons !

Zidore. — A ta santé, mon p'tit Miziade !

L'étui à vaseline. — Moncieu l'falmacien, je sais la Kafignon des Boucaux qui vous prie de faire vote note donc je vous suis devable pour daujourd'hui en quinze. A présent hière une femme de mes âges avec qui je parlais de ma position et elle me dit qu'il y avait y avoir à la falmacie dans un étui de la vaseline boriqué pour me mettre le jour que je suis trop en souffrances. Vous mettré une toute petite dose pour éprouver et j'irais vous en faire le résultat daujourd'hui en quinze. Mes salutations en attendant.

La Kafignon.

Vous me mettrait l'étui tout de suite.

VIEUX REMÈDES

Afin de guérir les enfants de « l'incontinence d'urine, il faut prendre des crottes de rat, les mettre au four, et quand elles sont bien cuites et friables, on les mélangera aux aliments des enfants. »

Les feuilles d'orties macérées dans du vin blanc guérissent les « maux de gorge. »

Contre le panaris. — On doit tremper « le panaris, lui-même dans l'eau de vaisselle. » On pourra, aussi brûler des javelles de l'année, on en recueillera les cendres que l'on fera bouillir dans de l'eau de fontaine. On trempera le panaris dans cette eau.

Pour guérir « l'enflume (1) » des rhumatisants : « faites bouillir de la sauge dans du vin blanc et appliquez ce jus de sauge en compresses sur les membres malades. »

La colique se guérit si l'on « fait cuire dans la cendre trois oignons. On les étendra sur une toile — on y versera une goutte d'huile. On placera ce cataplasme à l'endroit malade. »

Faites bouillir de l'avoine avec du vinaigre et placez le tout en cataplasme sur le ventre et la colique guérira (2).

LES MAISONS

Rite de la construction. — « Quand on voulait habiter une maison neuve, écrit M. Girard dans sa monographie de Chédigny (3), on saignait un coq et on répandait le sang autour de la chambre. Si on ne faisait pas cette cérémonie, le maître mourait dans l'année ». Dans les fermes

du pays de Ligeuil, quand on tue un coq, on doit jeter sa tête par dessus le toit de la maison, car le mauvais esprit habite la tête du coq.

Croix blanches sur les maisons, granges, etc. — L'origine de tracer des croix sur certaines maisons, granges, et écuries ne viendrait-elle pas des « croix de franchise » qui « marquaient » des logis exempts d'impôt ou ayant payé l'impôt ?

COUTUMES

Pour faire coller les bandeaux de cheveux, les femmes emploient de l'huile et du sucre ! (1).

Sonnerie du marché. — A Ligeuil le garde-champêtre sonne le marché (2) le lundi à 10 heures pour les veaux sur le champ de foire (3) et à 11 heures pour les lapins et les poulets sur le mail. Le marché aux œufs, au beurre et aux légumes a lieu devant l'ancienne Seigneurie.

Enoulage. — Parmi les noix énouées celui qui trouve une noix qui n'est pas cassée, doit chanter une chanson (4).

GÉOLOGIE POPULAIRE

Les Faluns (5) de Touraine.

Les osséments des animaux trouvés dans les faluns sont « de grosses dents d'animaux énormes (6). » Les parcelles rondes et noires « de palais de squales », (7), sont des yeux d'oiseaux. « Les faluns ça vient du Déluge (8), « C'est le Déluge qui a fatilé falun (9) ». A Pauvrely (10), on dit que Noé n'est pas « ensauvé » rien qu'avec sa famille. Un géant est monté sur son arche. Le quarante et unième jour, quand la grande « pleue » cessa, le géant descendit de l'arche, et, comme il avait encore à ses pieds de la poussière d'avant le Déluge, il la répandit en touchant terre.

Dans cette poussière se trouvaient le falun et ses « crouzilles. » (11).

Quand on ouvrait une falunière, « il fallait qu'un prêtre bénisse l'eau qui en sortait ; on devait se signer avec cette eau, et puis on mangeait des foudaces beurrées » (12).

Les murex et les cérithes se nomment des clochers ; on les suspend par une ficelle à des clefs. Le conus suspendu à une clef indique généralement la clef d'un « vide-bouteille. » Les amis de la bouteille se montrent de loin la clef au conus et cela vaut une invitation à humer un, deux ou trois piots.

(1) Recueilli à Ligeuil.

(2) On ne peut rien « livrer » avant le coup de sonnette du garde-champêtre.

(3) Ancien cimetière.

(4) Recueilli à Ligeuil en 1912.

(5) « On donne le nom général de faluns à des dépôts de sables plus ou moins grossiers, calcaires, marins, fossilifères, qui se rencontrent en lambeaux, très morcelés, dans la région du bassin de la Loire, en aval d'Orléans et dont quelques témoins isolés se retrouvent en Bretagne et dans le Cotentin ». *Excursion de Touraine, sous la conduite de M. Gustave F. Dollfus, (extrait du Livret-Guide publié par le comité d'organisation du vin' congrès géologique international, Paris, 1900.)*

(6) Recueilli à Bossée commune du canton de Ligeuil.

(7) Comtesse P. Lecointre. *Le Falun de Touraine*, chez Mame et Fils, page 89. Tours 1908.

(8) Le Déluge Biblique, le seul connu des paysans.

(9) Dire recueilli dans toute la région Sainte-Maure-Ligeuil.

(10) Pauvrely, village-ferme-falunière et lieu dit commune de Paulmy canton du Grand-Pressigny.

(11) Jacques Rougé — in LA NATURE : Le falun de Touraine (22 janvier 1898.)

(12) Recueilli au Louroux en 1900 ; dire déjà noté en 1902, in Plateau de Bossée par J. Rougé (édition épuisée) page 6.

(1) Enflure.

(2) Remèdes recueillis à Ligeuil en 1912.

(3) Monographie de la commune de Chédigny (canton et arrondissement de Loches) par A. Girard, instituteur, page 76.

« Si on vous demande des coquilles à acheter — il faut garder un *erlevin*. » (1)

La cyprée se nomme un *pucelage* ; le *trochus* et quelques autres gastéropodes s'appellent traditionnellement des « *leumas* ». Toutes les coquilles ont le nom de *crouzilles* (2).

L'*affiquette* (3) pour supporter les broches des tricoteuses des champs est formé, quelquefois, d'une cyprée dont la bouche sert de point d'appui.

Dans le peuple du *Lochois*, on colle encore, par tradition, les coquilles des faluns sur des vases ou des boîtes et on leur donne des formes de croix, de cœurs ou d'étoiles (4).

Le mortier de falun est le plus dur des mortiers (5).

ASTRONOMIE ET ASTROLOGIE POPULAIRES

La voie lactée est le chemin du Paradis.

Pour avoir des petits lapins, il faut « mettre la lapine au mâle en lune *tendre* » (c'est-à-dire aux premiers jours du premier quartier de la lune).

MÉTÉOROLOGIE POPULAIRE

Orientation. — Les pays qui sont au nord de l'Indre du Cher et de la Loire se nomment « *Les Pays Hauts* ».

A Liguail, le pays situé à l'ouest (le Poitou par exemple), se nomme « *Le Pays-Bas* », or, quand on entend sonner dans ce *pays-bas* de Cussay (sud-ouest), c'est signe que la cloche nous annonce de l'eau. (6)

Les vents. — Le vent de « *galarne* » (nord-ouest) souffle, dit-on à Liguail, entre La Chapelle-Blanche et Bournan. (7) Le vent de « *galarne* » est toujours froid. Il souffle les giboulées.

« Pêter en *galarne* c'est faire un pet foirou ». (8)

Aller dans « *c'teu galarne* » c'est aller vers le froid.

A Liguail (9) quand on entend sonner la cloche de *Vou*, c'est signe de beau temps... (Le vent est alors Nord-ouest.)

LES MÉGALITHES (10)

Le dolmen de *Hys*, commune de Genillé, dont parle M. Girard dans sa monographie de Chédigny (Indre-et-Loire) a été édifié par les Fées — « Les trois pierres (nous apprend M. Girard) (11) qui supportent la table ont été apportées par les fées. Elles ont chacune, un trou au milieu de chaque pierre. Ce trou est la trace de la tête de chacune des fées. »

Au menhir des Arabes (12) (menhir troué) les enfants

sont parfois amenés dans leurs premiers mois, par leurs parents. Ceux-ci leur passent la tête dans le trou (1) du menhir (ou plutôt ils font le simulacre de leur passer la tête (2) dans l'orifice) afin de les protéger de certaines maladies, notamment des écrouelles.

Le menhir des Arabes ou des Erables est situé auprès du village des Arabes en haut de la Montée des Arabes, dans un pays où tout rappelle la défaite des Maures en 732.

Ce menhir, situé sur la commune de Draché (Indre-et-Loire) est aussi dénommé *La Pierre Percée*. Jadis, suivant une très vieille légende, les chefs des tribus ennemies, en signe de paix, se passaient deux doigts qu'ils faisaient toucher au travers du trou de la pierre. Les « promiss » des villages voisins y mettaient aussi les mains. La Pierre Percée est la *bogue* (3) de Gargantua dont le *palet* est au dolmen de l'Ile-Bouchard. On y voit encore la trace des ongles de Gargantua (4). Jadis, les Fées se réunissaient à la Pierre Levée (5) — « Les fées logeaient la nuit quand elles le voulaient, sous le dolmen (6) de l'allée couverte de Saint-Antoine-du-Rocher (ou grotte des Fées de Mettray) — « c'était la chambre aux fées (7). »

La « *grand maison de beurre* » est à la Claisière (8).

Au Vivier de Paulmy, il y avait une « *pierre druidique* » Une tradition locale rapporte que c'était *La Pierre aux Druides du Vivier*.

LES FONTAINES ET LES EAUX (9)

A Leugny (Vienne), l'eau de la fontaine de Saint-Hilaire guérit « le mal aux yeux ». On y faisait, autrefois, un pèlerinage pour demander la pluie.

La fontaine de Saint-Mandé (10) à Ferrière-Larçon est recouverte d'une sorte de « Chapelle » en pierre en laquelle est placée la statue de Saint-Mandé. La fontaine coule dans une petite piscine. « L'eau de Saint-Mandé est bonne contre les fièvres, les pâles couleurs et le rachitisme (11) ».

A la fontaine de Saint-Quentin (12), on allait, autrefois, puiser de l'eau afin de guérir de la fièvre ou bien pour s'en préserver (13).

(1) Document recueilli par M. Gaurichon à Sainte-Maure de Touraine en 1911.
(2) Sur le rite de passage, voir Henri Gaidoz : UN VIEUX RITE MÉDICAL — chez E. Rolland — à Paris 1892, et notamment chapitre I. *L'arbre à trou* : chap. II. *Le trou dans la terre* et surtout chap. III. *Pierres et rochers à trou* (pages 32 ; 33 ; et 34).

Sur ce même rite de passage — voir P. Sébillot in Folk-lore de France tome IV page 58-61.

(3) Bogue, voir Le Parler Tourangeau — chez Emile Lechevalier, 16 rue de Savoie-Paris (VI^e) 1912.

(4) La Touraine du Sud-Est en Automobile — 1910 — (Emile Lechevalier Paris) pages 38 et 39.

(5) La Pierre Levée, mégalithe soit dolmen ; soit menhir ? à demi-enterré — à 6 kilomètres de Liguail ; 1 kilomètre 800 mètres du Pont d'Aleth, près des Fontaines-Blanches (commune de Civray-sur-Esves ; arrondissement de La Haye-Descartes).

Documents oraux dus au « pé Gustin, de la Viollette, dernière maison, de la commune de Liguail, maison assez proche de la Pierre Levée.

(6 et 7) Documents dus à M. Gaurichon (L'allée couverte de Saint-Antoine-du-Rocher in Livre du VI^e Congrès Préhistorique tenu à Tours (1910), page 649.

(8) Claisière — ferme (et aussi célèbre atelier de silex) commune du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire).

(9) Le Concile Provincial qui se tint à Tours, le 15 novembre 556, interdit par son canon xxiv^e, le culte des pierres, des fontaines et des arbres (Maan-Sancta et Metropol. Ecclesia turonensis — Tours 1667 in fol II part — page 25, cité par Gaurichon dans le livre du vi^e congrès Préhistorique de France, page 650.)

Parmi les « *gentilium errores* » contenues dans ce canon, il faut citer les erreurs se rapportant « à ceux qui étaient les calendes de janvier et qui offraient des viandes aux morts le jour de la chaire de Saint-Pierre au 18 janvier » (Chalmel — Histoire de la Touraine, tome I, page 146).

(10) Mandatus (vi^e siècle). Ce saint est honoré le 18 novembre.

(11) Une tradition locale dit que l'on immergeait dans la fontaine Saint-Mandé.

(12) Fontaine située entre Chédigny et Saint-Quentin.

(13) Recueilli à Saint-Quentin, près Loches.

(4) Ce dire a été noté par Mme la comtesse P. Lecointre dans : Les Faluns de la Touraine, pages 90 et 91. Ce dire, s'applique à tout ce qui se vend. On le retrouve dans le folk-lore de tous les pays à origine celtique.

(2) Crouzilles, voir « Le Parler Tourangeau » chez Emile Lechevalier. Paris, 16, rue de Savoie (VI^e) 1912.

(3) Affiquette voir « Le Parler Tourangeau » chez Emile Lechevalier. Paris, 16 rue de Savoie (VI^e) 1912.

(4) Le Restaurant N... dans la « Grand Rue » à Loches montrait en octobre 1912, à sa « devanture », trois vases peints en rouge sur lesquels étaient collés en couronnes, en cœurs et en étoiles des colombes *turonica* ; *arca turonica* ; *pectunculus glycymeris* ; etc.

(5) Dire recueilli à Liguail. La tour du Châtelier (commune de Paulmy) et une partie de ses fortifications circulaires ; le château de Grillemont (La Chapelle-Blanche) ; un pavillon construit en 1643 (à Liguail, rue des Douves-Saint-Martin) ont les « joints de leurs pierres liés avec du mortier fait en sable falunien... », suivant l'exacte expression de Madame la comtesse P. Lecointre dans Les Faluns de la Touraine, page 41.

(6 ; 7 ; 8 ; 9) : recueillis à Liguail.

(10) La Pierre Palette dont nous avons parlé dans La Contribution de 1911, pages 50 et 51, nous semble une simple pierre en place et non une table.

(11) Monographie de la commune de Chédigny par A. Girard, instituteur, p. 76.

(12) Menhir des Arabes étudié par J.-B. Barrau, VI^e Congrès Préhistorique de France ; page 706 à 711 (inclusivement).

A la fontaine Saint-Clair (1), sur la terre de la Seigneurie de Saint-Senoch (2) on allait *pour faire voir clair*.

Les Eaux de La Roche-Posay (3) ont été découvertes par la jument de Duguesclin. « La jument de Duguesclin avait du mal à la peau. A s'a baigné dans les fontaines de La Roche et a sa gari. » (4).

L'eau de la fontaine de Rigny (5) guérit la colique des jeunes enfants. L'eau de cette fontaine suit *la lune et la mer*. Au croissant de la lune, elle monte ; au décours, elle décroît. A la pleine lune, la fontaine est pleine. Elle est aussi précieuse *pour bien régler les filles*.

La « bonne Vierge » qui est dans l'église de Ussé (6) a été trouvée dans la fontaine de l'église de Rigny (7).

Vers « Les Lauderiers » (8), il y a dans l'Estrigueil (9) « trois grossesses fosses dont on ne voit point le fond. Dans la fosse du mitan, *des marins sont noyés* » (10).

LA FLORE

Les choux semés le vendredi saint ne montent pas (11). Pour qu'une jacinthe ne « dégénère pas », il ne faut jamais *la sentir* (12).

Si les groseilliers ont des fleurs, il y aura des raisins. Pour faire pousser les asperges, « il faut dire sa prière devant leurs pieds » (13).

A Saint-Senoch Barbeneuve, toutes les femmes « qui sont sujettes à des migraines ont, sur leurs fenêtres, un pot contenant une *plante* (14) *contre la migraine* (15) ». Pour

(1) Saint-Clair a sa statue dans l'église de Varennes.

(2) Saint-Senoch-Barbeneuve (Indre-et-Loire).

(3) La Roche-Posay, commune du département de la Vienne, arrondissement de Châtelleraut — canton de Pleumartin ; *eaux minérales* préconisées dans l'*arthritisme* et particulièrement dans l'*eczéma*.

(4) Recueilli à la Roche-Posay en 1905.

(5) Rigny, commune du canton d'Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire).

(6) Ussé, village et château, commune de Rigny — (on dit Rigny-sur-Ussé).

(7) L'église désaffectée et ruinée de Rigny. Il y a un escalier pour descendre à la fontaine.

(8) Lauderiers ou plus exactement Landeries, ferme, commune de Ciran (Indre-et-Loire).

(9) Estrigueil, petite rivière, affluent de l'Esves. L'Estrigueil prend sa source aux Pauneaux (Saint-Senoch) et se jette dans l'Esves aux Préfons, commune de Ciran.

(10) Ce dire, populaire dans la région de Varennes-Ligueil, provient de la mauvaise traduction d'un texte. Ciran, dans le texte mal traduit et mal interprété est peut-être *Saint-Ciran du Jambot* ? (Indre).

(11) Dire recueilli par M. Girard, instituteur à Chédigny (Indre-et-Loire).

(12) ; (13) ; (14) ; recueillis à Ligueil en 1912.

(15) Cette plante est la *Sauge scurée* L'Ecole de Salerne n'a-t-elle pas dit « *Cur moriatur homo cui salvia crescit in hortis* » et « *Salva salvatrix, natura conciliatrix*. » ?

que cette plante fasse son effet, il faut la respirer de temps en temps, et *croire à sa vertu*. Tant qu'on possède, chez soi, cette plante *sans qu'elle soit plantée* ou sans que *l'on croie à sa vertu*, elle ne sera pas *guérissante*, mais *une fois en pot si la malade est croyant*, la plante opérera la guérison, petit à petit (1).

Saint-Georges cueille les cerises *quand il pleut* et

Saint-Marc toujours les vend

A la foire de Manthelan (2).

Le Mellilo placé dans un lapin *domestique* lui donne la saveur d'un lapin de garenne.

Les bluets sont des Casse-lunettes (3).

L'avoine folle peut être sept ans sans lever (4).

La Saponaire, en la faisant bouillir, nettoie les étoffes (5).

Le lierre bouilli conserve la couleur des étoffes noires (10).

Le Thé de rivière (11) tire les *mauvaises humeurs* (12).

L'herbe à mille fleurs (13) arrête la diarrhée.

LA FAUNE

Le chant des oiseaux.

Le Grimpereau, gravouillard ou *tord-cou* dit du vigneron : *Plie ! Plie !* (5).

La Chouette répète : *Bou-boute* (6).

Trois coqs qui se répondent, disent : Le premier : *S'rai riche un jour* ! le deuxième : *T'es bain heureux* ! le troisième : *Moué j'en sai rain* (7).

Quand la mésange chante, c'est signe d'eau (8).

Les courlis sont les anges de Sublaines (9).

Les animaux. Les plumes de paon conservées dans une maison « portent malheur » (10).

(1) recueilli à Ligueil.

(2) Recueilli à Manthelan et à Ligueil — La foire d'Avril, à Manthelan « est le jour de Saint Marc ».

(3) La fleur séchée du bluet est employée en infusion. On se lave les yeux avec « l'eau de bluet ».

(4, 5) Recueillis à Ligueil.

(6) Recueilli à Ligueil.

(7) Le thé de rivière est la *Veronica beccabunga*.

(8) C'est-à-dire remplace un exutoire.

(9) L'herbe à mille fleurs est la *Thalassia bursa pastoris*.

(10) Document traditionnel dû à l'obligeance de M. L. Bion, maire de Ligueil.

(11) Les paysans « surnomment » la chouette une *Bouboute* à cause du cri de la chouette.

(12, 13, 14) recueillis à Ligueil (Indre-et-Loire) en 1912.

(15) — Il y avait, jadis, à Sublaines, commune du canton de Bléré, arrondissement de Tours, de vastes terrains peu cultivés sur lesquels volaient de nombreux courlis (dû à M. Girard ; instituteur à Chédigny).

Adopté par l'Assistance Publique

BIOLACTYL

Ferment lactique Fournier

AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES

LABOR. FOURNIER FRÈRES, 27, Bd de l'Hôpital, Paris.

ENTÉRITES glaireuses, calculeuses, muco-membraneuses
DIARRHÉES INFECTIEUSES, APPENDICITES, DERMATOSES

PAINS SPÉCIAUX ROLLS L. PIROIS

E. DEVELOTTE et P. CHEMALE, Successeurs

ESTOMAC - INTESTIN - FOIE - DIABÈTE

USINE & BUREAUX :

20, rue Sébastopol, TOURS Téléph. 3-73

ROLLS SIMPLES

Dyspepsie, Gastrite, Gastralgie, Entérite, Obésité

ROLLS NON CHLORURÉS

Albuminurie, Affections cardiaques

ROLLS PHOSPHATÉS

Anémie, Croissance, Tuberculose

ROLLS DIASTASÉS

Affections de l'Intestin et du Foie

ROLLS DE FARINE COMPLÈTE

Suralimentation rafraîchissante, Décongestion

ROLLS AU GLUTEN — PAINS DE GLUTEN

Diabète au Glycosurie (90 0/0 de gluten pur)

BISCOTTES RABELAISIENNES

Aliment de Choix

Délicieuses dans le Café, Chocolat, Bouillon, Thé, etc.

BISCOTTES DE FARINE COMPLÈTE

Décongestion et Rafraîchissant

BISCOTTES AU GLUTEN

Permettant l'emploi du gluten dans les potages

PHOSPHO-GRUTELLINE L. PIROIS

FARINE NOURRISSANTE : La seule n'échauffant pas.
Indispensable aux Enfants, Nourrices et Convalescents.

PAIN GRILLÉ SANS MIE

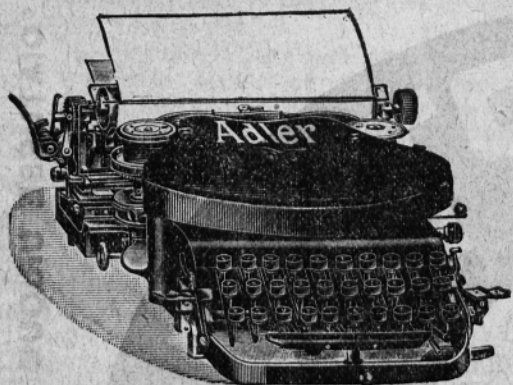
Obésité, Potage et Repas

N. B. — Tous nos Produits ROLLS & BISCOTTES se font non-chlorurés pour les cardiaques et albuminuriques. — Conservation indéfinie.

Par leur dosage, les soins minutieux apportés à leur fabrication et leur richesse en matières nutritives, toutes éminemment digestives, nos **Pains de Régime** défient toute comparaison avec les produits similaires. Ils remplissent toutes les conditions exigées par les Docteurs spécialistes des **Maladies de la Nutrition**.

Ils sont indispensables pendant et après les traitements des **Cures thermales de Vichy, Chatel-Guyon, La Bourboule, Plombières**, etc., qu'ils favorisent et complètent.

Envoi d'Echantillons gratuits à MM. les Docteurs. — Au Public, contre 0 fr. 50



“ADLER”

Machine à écrire

SIMPLICITÉ ET SOLIDITÉ INCOMPARABLES

Caractères indéréglables : 20 copies à la fois

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES

LES PLUS NOMBREUX MODÈLES

Modèle régulier n° 7 : Derniers perfectionnements

Nos Merveilleux Modèles n°s 8 et 11 écrivant en toutes langues, en tous genres d'écritures. — Plusieurs machines réunies en une seule.

Modèle n° 14. Billing pour comptabilité.

Modèle n° 15. Clavier universel, 46 touches, 92 caractères.

Machines n° 19' pour formules mathématiques, statiques, etc.

CATALOGUE GRATIS ET FRANCO

Société Française des Établissements ADLER, 10, rue Vivienne, PARIS -- Téléph. 297-37

STATISTIQUE DÉMOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE TOURS POUR 1913

Par le Dr Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL

1913		RÉPARTITION DES DÉCÈS (mort-nés non comptés) PAR AGE ET PAR SEXE										RÉPARTITION DES NAISSANCES PAR SEXE					
MOIS	moins de 1 an	de 1 an à 19 ans	de 20 à 39 ans	de 40 à 59 ans	de 60 à 79 ans	de 80 ans et au-dessus	TOTAUX	Masculin	Féminin	MORT-NÉS	Masculin	Féminin	TOTAUX	Illégitimes	MARIAGES	DIVORCES	
JANVIER.....	17	13	23	25	58	25	161	76	85	10	54	60	114	20	39	5	
FEVRIER.....	17	24	10	34	44	17	146	66	80	7	51	51	102	25	28	2	
MARS.....	12	18	23	42	54	12	161	68	93	9	75	59	134	33	45	2	
AVRIL.....	14	11	18	24	51	12	130	57	73	10	63	50	113	34	90	3	
MAI.....	12	16	20	41	56	16	161	79	82	7	63	37	100	21	24	3	
JUIN.....	4	8	18	17	47	6	100	41	59	10	47	57	104	22	53	1	
JUILLET.....	14	4	12	26	34	15	105	52	53	12	66	65	131	19	41	9	
AOUT.....																	
SEPTEMBRE.....																	
OCTOBRE.....																	
NOVEMBRE.....																	
DECEMBRE.....																	
TOTAUX.....	90	94	124	209	344	103	964	439	525	65	419	379	798	174	320	27	
1912	91	67	121	163	263	89	807	388	419	62	375	308	773	142	369	26	

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

ARTHRITISME

DIATHÈSE URIQUE

GRANULÉ

SOLUBLE

PRIX

au Public : 5 fr

Urotropine
Helmitol
Pipérazine

Acide urique

ROGIER

Benzoate
de lithine
etc.

Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale
0,60 de principe actif par cuill. à café. — 2 à 6 cuill. à café par jour.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **Henry ROGIER**, Pharmacien, Ancien Interne des hôpitaux de Paris
19, avenue de Villiers — PARIS — Téléphone 533-85 — Dépositaires à Tours : Pharmacies GUIBERT, PAULIN et GIRAUD

Les chats viennent au Sabat au *carroir Lupneau*, à Bonchamp près Liguell.

Quand dans un clapier, un lapin meurt, on met un *corde noir* au cou des survivants pour les empêcher d'être malades (1). Les meilleures poules « poneuses » sont celles qui ont les oreilles blanches et les pattes courtes.

Pour détruire des taupes, il faut empoisonner des lèches.

A Chédigny on faisait dire des évangiles « pour les moutons » (2).

Il y a moins de dix ans on faisait dire une messe « dans l'église de Beaulieu » pour faire vèler les vaches (3).

Fable campagnarde. Le Loup et les Leumas (dire de vendanges). Quand deux vendangeurs qui coupent les raisins, en même temps l'un que l'autre, sont arrivés, chacun de leur côté, au bout d'un même rang de cépées à vendanger, on dit en riant : c'est comme pour le « *Loup et les leumas* ! » — Le *Leuma* avait parié avec le Loup qu'il arriverait avant lui au bout du rang des ceps. — Ils partirent ensemble. Le loup courut au galop. Il arriva au bout du rang et, très étonné, il vit le leuma ! « Pardi — c'est étonnant, il y avait un

loup mais il y avait deux leumas un à chaque bout du rang ! » (1).

On ne doit pas avoir de petits lapins ou de petits chats pendant le *Mois de Mai* (2).

Les mères-chattes ou les « lapines » mangent les petits nés en Mai. — Si les petits chats ou les petits lapins nés en mai ne sont pas mangés par leurs mères, ils mangent leurs petits, à leur tour (3).

Dicton du mois de Mai — (se rapportant aux petits animaux qui meurent dans ce mois) : Les « matous » (les chats) les ont mangés, car ils sont nés en Mai. (4)

On doit couper le cou au canard et jeter sa tête.

Il ne faut pas manger la tête du canard car « Le diable est dedans (5)... »

(A Suivre).

(1) La fable du « Loup et des Deux Lumas » a été recueillie à Vou, en 1912
(2, 3, 4, 5) Recueillies à Liguell, en 1912.

AMBULANCE AUTOMOBILE

POUR TRANSPORT DE MALADES ET BLESSÉS

Heintz-Bouchardeau — Automobiles.

TOURS

TÉLÉPHONE : 2.08

LETTRE D'ANGLETERRE

Le Congrès de Médecine de Londres

C'est à Londres que se tient, cette année, le XVII^e Congrès international de médecine. Le Congrès comprend un certain nombre de délégués officiels envoyés par leurs gouvernements ; mais la majorité des « Congressistes » sont venus à titre privé.

La délégation officielle américaine est particulièrement nombreuse ; elle comprend : le professeur Harvey Cushing de l'Université d'Harvard, dont on connaît l'intéressant ouvrage sur les opérations des glandes pituitaires ; le professeur Rudolph Matas, de la Nouvelle Orléans qui a donné son nom à une opération particulière dans le traitement de l'anévrysme et qui a publié de remarquables études sur les veines et les hémorragies ; Dr Simon Flexner, le Directeur des Laboratoires de l'Institut Rockefeller, connu surtout pour ses recherches sur la paralysie infantile et son sérum contre la méningite.

Parmi les délégués des autres nations se trouvent le docteur Laudouzy pour la France, le docteur Sahli pour la Suisse.

En réalité, au moins pour la France et l'Allemagne, c'est parmi les délégués non officiels que se trouvent les noms les plus connus entre autres : le docteur Chauffard, le professeur Ehrlich, de Francfort qui exposera les résultats de son 606 ; dans la section de physiologie, le docteur Verwarde, de l'Université de Bonn, bien connu par sa nouvelle théorie du sommeil ; les docteurs Crile et Gaudell, Henderson, des Etats-Unis qui doivent faire connaître le résultat de leurs études sur le choc chirurgical ; les deux praticiens professent comme on sait sur ce même point des théories radicalement opposées. Dans la section de bactériologie on remarque entre autres : le docteur Freund de Vienne et le docteur de Greifswald.

Dans la section de médecine se trouvent : le docteur Widal de Paris, le professeur von Noarden, le spécialiste pour le diabète et autres troubles de la nutrition ; le pro-

fesseur Bauté, de Florence, auteur d'un rapport sur les affections de la rate ; le professeur Brill, de New-York, le professeur Weichselbaum.

Dans la section de chirurgie, la France est représentée par le docteur Tuffier ; les Etats-Unis par le docteur Russel Fowler, de New-York ; le professeur Murphy, de Chicago, l'inventeur de la « boutonnière » qui porte son nom. Les dernières méthodes d'« anesthésie » seront également exposées pour la plupart par leurs inventeurs : le docteur Feyusson, de New-Jersey, exposera sa nouvelle méthode d'anesthésie par l'éther ; le docteur Teter, de Cleveland fera connaître le résultat de ses travaux sur l'anesthésie par un nouveau mélange de gaz hilarant et d'oxygène ; le docteur Tuffier, sur l'analgésie de la moelle épinière ; le docteur Burckhardt, sur l'anesthésie par injections sous-cutanées.

Dans la section de médecine tropicale le docteur Laveran, de Paris, lira un rapport sur la leishmaniasis ; il ne faut pas oublier, et les Anglais sont les premiers à le reconnaître, que c'est grâce aux travaux du docteur Laveran que Sir Patrick Manson et Sir Ronald Ross ont pu mettre en lumière le rôle des moustiques dans la malaria.

Reste encore un nombre considérable de « rapporteurs » sur des sujets variés ; ce sont, pour ne citer que les plus célèbres : le Dr Henry Roplik, de New-York, auteur d'un travail sur la mortalité infantile et en particulier sur la rougeole ; le professeur Wertheim, de Vienne, auteur d'un travail sur la chirurgie du cancer ; le professeur C. Jackson, de Pittsburg, et le professeur Killian, de Berlin, exposeront certaines méthodes d'exploration du larynx et des bronches et présenteront plusieurs appareils qu'ils ont inventés.

On estime que près de 5.000 docteurs prendront part au Congrès.

JOHNSON.

LES LIVRES NOUVEAUX DE JUILLET 1913

Pour ce qui concerne cette Bibliographie écrire à la
Librairie TRIDON, 49, Rue Nationale, TOURS.

P. M. C. — Nouvelle Pratique Médico-Chirurgicale illustrée, sous la direction de Brissaud, Pinard et Reclus. — Premier Supplément (1911-1912) publié par Couvelaire, Lenormant et Meige. — Un volume grand in-8, de 1874 pages, illustré de nombreuses figures dans le texte. Relié maroquin rouge, tête dorée, dos plat, fers spéciaux (même reliure que les volumes précédents) Prix : 30 francs.

Ce volume constitue un complément indispensable pour tous ceux qui possèdent la Nouvelle P. M. C. illustrée.

A partir de ce jour la Nouvelle Pratique Médico-Chirurgicale Illustrée n'est plus vendue que complète avec le Supplément : 9 vol. 206 »

BARBEY D'AUREVILLE. — Goethe et Diderot, nouvelle édition, in-18. 3 50

Henri BARBUSSE. — L'Enfer, nouvelle édition, in-16. 3 50

BONNEAU. — Manuel du Conseiller Général, in-8. 5 »

CABANÈS. — Mœurs Intimes du Passé, 4^e série : La Vie d'Étudiant du Moyen-Âge à nos Jours, in-16, 75 grav. 3 50

CARLÈS. — L'Anatomie de la Voiture Automobile, Tome I : Le Chassis, in-8. 15 »

CHAMPSAUR. — Le Mal de Paris (Mimi), in-18. 3 50

DORANGE. — Quand on monte à Cheval il faut savoir. 2 50

DUGARD. — Histoire de la Guerre contre les Turcs, in-18. 3 50

DUMONT-WILDEN. — Amsterdam et Harley (Coll. des villes d'art) 125 grav. 4 »

Edouard ESTAUNIÉ. — Les Choses voient, roman, in-16. 3 50

VAN GENNEP. — La Savoie vue par les Écrivains et les Artistes (Coll. de la France pittoresque et artistique), 102 ill. carte et plans. 4 50

LE GOFFIC. — Le Pirate de l'Île Lérn, in-16. 1 »

SACHA GUITRY. — Jusqu'à nouvel ordre..., in-18. 3 50

GYP. — Napoléonnette, roman, in-18. 3 50

Lucien JOUENNE. — La Pêche d'Amateur au bord de la mer. 2 »

Jeanne LANDRE. — Le Doigt dans l'Œil : Contes, in-16. 3 50

Charles MAURRAS. — Kiel et Tanger, La République Française devant l'Europe, nouvelle édition revue et considérablement augmentée, in-16. 4 »

René MILLET. — La Conquête du Maroc, la Question Indigène, in-16. 3 50

Louis MORIN. — Le Dessin humoristique, avec 87 reproductions. 4 »

PASCAL. — Pensées, texte de Brundchwigg (Coll. Gallia) 1 25

Georges RÉMOND. — Avec les Vaincus, Campagne de Thrace, 2 cartes, in-12. 3 50

Heinrich ROOS. — 1812. Souvenirs d'un médecin de la Grande Armée, in-16. 3 50

Les Salles de Peinture du Musée du Louvre, plan guide contenant de nombreuses reproductions et un index alphabétique, in-16. 3 »

Marcel SEMBAT. — Faites un Roi, sinon faites la Paix, in-18. 3 50

Gaston STIEGLER. — Le Maréchal Oudinot, duc de Reggio, nouvelle édition. 3 50

Paul STRAUSS. — Le Foyer Populaire, in-18. 3 50

Charles VELLAY. — L'Irrédentisme Hellenique, in-16. 3 50

Pour paraître le 18 septembre prochain :

Léon SÉCHÉ. — Etudes d'Histoire Romantique : Alfred de VIGNY.

Tome I. — La Vie Politique et Littéraire (Emile Deschamps, Victor Hugo, Sainte-Beuve, Brizeux, Auguste Barbier, Lamennais).

Tome II. — La Vie Amoureuse (Delphine Gay, Marie Dorval, Camille Maunoir, Marie de Clérambault, Delphine Bernard, Clothilde Busoni, Henriette Horkran, Augusta Holmès, Louise Ancelot.)

Deux volumes in-8 avec 15 portraits, vues et autographes : Prix 15 francs.

Nous prions les amateurs et bibliophiles de nous passer dès maintenant leur commande pour les exemplaires en 1^{re} édition.

Pour paraître en octobre prochain :

André HALLAYS : A travers la France : Paris, in-8, 5 fr.

Nous acceptons dès maintenant les demandes en 1^{re} édition.

Pour paraître le 15 octobre prochain :

STEIN : Les jardins de France, des origines à la fin du XVIII^e siècle, 100 planches in-4. — Souscription : 80 francs. — A l'apparition : 90 francs.

Nous acceptons les souscriptions au prix de faveur.

LA LIBRAIRIE TRIDON

49, rue Nationale à Tours, 49

se charge de fournir avec une remise de 10 %, tous les ouvrages qui lui seront demandés par MM. les Abonnés de la Gazette Médicale du Centre et enverra, gratis, sur demande, sa Revue mensuelle des livres nouveaux comprenant en moyenne 20 pages de texte in-8.

Abonnements sans frais à tous les Journaux et Revues.

HUNYADI JÁNOS
dite EAU de JANOS
Eau Purgative Naturelle



EFFET PROMPT. SÛR ET DOUX
Pour éviter toutes substitutions
prière à MM. les Docteurs
de bien spécifier sur leurs
ordonnances la MARQUE

HUNYADI JÁNOS

Andreas SAXLEHNER Budapest

NÉVROKINOL

DU

Dr Gaston LAURÈS

A BASE

d'Ext. de quinquina, ac. phosphorique et iode assimilable

Stimulant et reconstituant du système nerveux dans tous les cas de fatigue musculaire, nerveuse ou cérébrale.

DÉPOT GÉNÉRAL :

Ét. JACQUET, Pharmacien, Cormery (Indre-et-Loire)
Et toutes Pharmacies.

PRODUITS RECOMMANDÉS

LOTION DEQUÉANT, contre le *Sebumbacille*, *calvitie*, *pelade-teigne*, *trichophytie*, *séborrhée*, *acné*, etc.

L. DEQUÉANT, pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris.

PHOSPHARSINAL, cachets de phosphoglycérate pur de Calcium méthylarsénié à 0.02 cen. par cachet : *Reconstituant général*; 2 cach. par jour. — MORAND, phar. à Auray.

INTRAIT de MARRON d'INDE DAUSSE, solution à 50/0 : cinq gouttes deux fois par jour, contre les hémorroïdes et les varices.

Contre la constipation : **NEO-LAXATIF CHAPOTOT**, délicieux sirop d'agrément au Suc d'orange manité. — *Enfants, Dames, Vieillards*.

UROTROPINE SCHERING, antiseptique interne. Echantillons, 4, Faubourg Poissonnière, Paris.

FORMULATEURS HELIOS, appareils idéals pour la désinfection, fonctionnant sans pompe ni pression, 27, rue des Petits-Hôtels, Paris.

L'ÉMULSION MARCHAIS est la meilleure et la plus active des préparations créosotées. Elle calme la toux, facilite et tarit l'expectoration, modère les sueurs nocturnes, ramène l'appétit et les forces. Laboratoire de A. MARCHAIS, à La Rochelle

VÉRONIDIA : Sédatif hypnotique idéal.

FEROXAL : Fer granulé hyperactif.

SPÉCIALITÉS ALIMENTAIRES POUR RÉGIME, E. LAURENT, 84, rue Victor-Hugo, Tours. Téléph. 6-90. Produits aux Myrtilles, Fleurs de Thés (le seul qui n'énervé pas).

Eaux MINÉRALES, gros et détail. — H. Boux, 50, rue du Commerce, Tours. Maison spéciale de produits alimentaires de régime. Dépositaire des pains et pâtes au gluten antidiabétiques de la Maison Laporte de Toulouse.

CORRESPONDANCE

Vaccin anormale

Tours, le 15 juillet 1913.

MON CHER AMI,

Voudriez vous me donner l'hospitalité de vos colonnes pour une observation qui, je crois, est de nature à intéresser nos confrères.

Le 26 mai dernier, je vaccine isolément, et non dans une séance publique d'Ecole, une fillette de 11 à 12 ans, au lieu habituel, face externe du bras gauche au-dessous de l'épaule : 9 scarifications par séries de trois, vaccin frais Chaumier, soins ordinaires, milieu aseptique.

Revision le 1^{er} juin, croûtelles sanguinolentes sur les traits de scarification, mais ni papules, ni inflammation périphérique, ni induration, par conséquent insuccès.

Quelques jours après on me représente la fillette. Au dessus du genou droit je constate deux magnifiques pustules vaccinales, normales et qui ont normalement évolué.

Etant donnée l'absence absolue de contact entre cette enfant et d'autres enfants vaccinés récemment, je ne puis expliquer ce vaccin tardif et atypique au point de vue inoculation que par un transport par les ongles de l'enfant qui, ayant touché ses vaccins du bras, a inoculé son genou, mais j'explique difficilement ce retard dans l'inoculation, il faudrait admettre une persistance de la virulence du vaccin à plusieurs jours d'intervalle sous les ongles.

Les suites ont été banales, pas d'adénopathie et pas d'infection secondaire.

Veuillez agréer, etc.

SAUVAGE.

NOUVELLES

Le Médaillon du Professeur Raymond

Le dimanche 6 juillet, à dix heures du matin, eut lieu à la Clinique Charcot, à la Salpêtrière, l'inauguration du médaillon commémoratif que la piété de M^{me} Raymond a consacré à la mémoire de son mari, le professeur Raymond, notre regretté compatriote.

La cérémonie fut, comme il convenait, simple et intime. Un très grand nombre de collègues, d'amis et d'élèves du professeur Raymond étaient venus pour contempler ses traits et entendre les orateurs évoquer son souvenir.

Le médaillon est d'une belle venue. Il est dû au grand talent du sculpteur G. Prudhomme qui avait été chargé naguère d'exécuter la médaille que l'on devait offrir à notre maître et que la mort l'a empêché de recevoir. Le médaillon s'inspire de cette médaille. Nous y retrouvons vivant le profil du disparu, son grand front découvert, son œil souriant, sa forte moustache tombante. Le bronze est enchâssé dans une table de marbre blanc sur laquelle on lit simplement que Fulgence Raymond fut professeur de Clinique à la Salpêtrière de 1894 à 1910.

C'est une belle œuvre : elle brille actuellement d'un éclat trop neuf ; mais quand le temps y aura mis sa patine, elle sera tout à fait digne de la Clinique des Maladies nerveuses et du professeur Raymond. M^{me} Raymond a voulu qu'elle fût placée au mur de l'amphithéâtre où son mari a enseigné pendant seize ans, tout contre l'entrée des élèves. Nulle place ne convenait mieux à l'image de celui qui fut, dans sa carrière professorale, un exemple de la plus rare conscience.

L'organisation matérielle de la réunion fut parfaite. Une vaste tente réunissait l'assistance et chacun put saisir les moindres nuances de la parole des orateurs. Le professeur Debove, secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine, fit revivre le premier la figure du professeur Raymond : il le montra dans la vie depuis ses débuts modestes jusqu'à l'apogée de sa brillante carrière. Puis, s'exprimant au nom de l'Assistance Publique et des malades, M. Mesureur fit l'éloge de la générosité du professeur Raymond. Pour son service, ses élèves et ses malades, il dépensa sans compter ; et, dès le début, il donna à la Clinique un outillage scientifique et des installations de thérapeutique physique qui n'existaient nulle part à cette époque. Le professeur agrégé Claude, qui parla ensuite et qui fut l'agréé du professeur Raymond, rappela toute l'importance de son œuvre qu'il résuma à grands traits, tout en évitant le défaut d'un exposé trop technique. Il montra « combien Raymond était enclin à observer plus loin que la lésion nerveuse, combien il avait le souci de chercher à élucider l'origine de ces lésions et d'en démontrer la nature réelle. Conformément à l'orientation traditionnelle de l'école française, il ne fut pas seulement un médecin spécialiste : il fut un médecin dans le sens le plus large du mot. » M. Claude fit un juste éloge des volumes de Cliniques où Raymond consigna nombre de ses études originales. Il montra combien le succès récompensa les efforts du Maître et combien les élèves, français et étrangers, se pressaient autour de sa chaire.

Une lettre de sir Dyce Dukeworth, qui fut lue ensuite, montra en quelle estime était tenu le professeur Raymond par ses collègues étrangers. Le professeur Déjerine, son successeur et son ami, empêché d'assister à la cérémonie, avait chargé du moins le Dr Jumentié de lire en son nom quelques pages. Il y rappelle combien le souvenir de son prédécesseur est resté vivace à la Clinique et il la compare à une maison hantée où circulent les ombres de Charcot et de Raymond.

Le professeur Dastre, un condisciple du professeur Raymond parlant au nom de ses amis, rappela, avec une émotion poignante, quelques-uns de leurs souvenirs de jeunesse et le professeur Landouzy, doyen de la Faculté, dit combien le professeur Raymond avait su maintenir haute la réputation de la Salpêtrière et qu'elle ne perdit rien entre ses mains de la renommée mondiale que lui avait faite Charcot.

Enfin le Dr Florand, le plus ancien des élèves du Maître, l'ami fidèle et dévoué qui recueillit son dernier soupir, après avoir rappelé lui aussi quelques souvenirs personnels, fit, au nom de M^{me} Raymond, la remise du monument à l'Assistance Publique. Il clôtura dignement la série de ces éloges où fut exaltée par-dessus tout la bonté proverbiale du Maître disparu. Bon, il l'était au point que l'on a pu dire que parfois sa bonté le rendait faible. Mais, comme le professeur Debove l'avait dit dans son discours : « Il faut être trop bon pour l'être assez. » C'est un mot que le professeur Raymond aurait pu prendre comme sa devise (1).

Le docteur Helme, dans la *Revue moderne de thérapeutique et de Biologie*, donne sur le professeur Raymond quelques souvenirs personnels :

« Il avait, vous le savez, succédé à Charcot, dont les malins s'étaient bien gardés de briguer la succession. Charcot, qui est peut-être de ceux dont on peut dire que le destin les nomma par décret spécial, avait empli le monde de sa renommée. Sans parler de son œuvre en neuropathologie, récemment révisée par ses élèves, le demi-dieu de la Salpêtrière avait laissé une si forte empreinte sur tous les sujets où il s'était arrêté, que jamais plus, je crois, on ne pourra oublier son nom. Le Charcot de la pathologie des vieillards, le Charcot des maladies du rein, du poumon, le Charcot de l'Ecole anatomo-clinique, l'emporte de cent coudées sur le Charcot créateur de l'hystérie ; et celui-là, je le répète, restera.

« Donc, sa succession paraissait si lourde que les habiles renoncèrent à la porter. Mais Raymond, qui était un sincère et qui avait bonne volonté, s'était dit qu'après tout il y aurait encore à glaner dans ce champ magnifique, si profondément labouré par son devancier. Modestement, il accepta la charge et l'honneur, *onus et honos*, et il fit bien, aiguillée dans la voie de la clinique prudente, graduellement élevée vers les régions de la psychologie, son œuvre de bon artisan médical, est de celles qui feront bonne figure devant la postérité.

« Aussi bien n'est-ce pas pour parler du médecin que j'ai pris la plume, mais bien pour honorer à ma façon, qui est modeste, l'homme que l'on vient de fêter avec solennité. Ancien vétérinaire, Raymond avait connu, que dis-je ? avait vécu la vie du praticien et, chose rare, jamais les honneurs ni la richesse ne lui firent oublier la rudesse de ses débuts. Il n'aimait point à se mettre en avant, et cependant personne ne suivait de plus près les péripéties de la lutte entreprise par le corps médical pour s'assurer un sort meilleur. Lorsque j'écrivais un article touchant aux difficultés professionnelles, il voulait bien parfois me donner son avis. Signalais-je une infortune, j'étais sûr de recevoir son enveloppe lourde d'un bienfait. « Et surtout, ne me nommez pas ! » recommandait-il.

« A ses débuts, un ami l'avait, paraît-il obligé. Or ce mécène avisé avait un fils qui longtemps le désespéra. Le sacrifiant était plein d'intelligence et même d'acquis, mais tout cela était gâté par l'esprit le plus fantaisiste qui fût jamais. Il ne se faisait pas refuser à ses examens, celui-là, non, mais quand il n'était pas disposé, il ne se présentait pas, voilà tout. Il fallait voir alors le brave Raymond, berger dévoué, courir les

tavernes pour rallier la brebis égarée. On le surprit même à prendre « le dernier bock » afin de pouvoir traîner devant ses juges le candidat rebelle. Il fit tant et si bien que cet étudiant de neuvième année finit par passer sa thèse. Raymond la présida, et même, Dieu me pardonne ! il assista au dîner qui suivit. Ah ! c'était un bon homme, allez ! Pour ma part, je lui ai marqué souvent combien il était regrettable que l'esprit de bonté qui l'animait fût si rare chez les autres ; à quoi il répondait que c'était affaire d'estomac. Il faisait le bien comme d'autres le mal, sans y penser. »

Tous les amis tourangeaux du maître disparu, ses élèves, ses obligés, se sont associés à l'hommage posthume qui a été rendu au savant qui représentait si bien les traditions françaises, et à l'homme de cœur qui conservait toujours vivant le souvenir de sa petite patrie tourangelle.

Un Monument à Saint-Christophe

Le professeur Raymond dont il vient d'être question était tourangeau et originaire du joli petit bourg de Saint-Christophe.

Un monument va être élevé dans cette localité pour perpétuer le souvenir de l'éminent neurologue.

L'inauguration de ce monument aura lieu le dimanche 5 octobre prochain.

M. le professeur Raphaël Blanchard a été désigné pour représenter l'Académie de Médecine, et prononcera un discours.

Les sociétés locales seront représentées également à cette manifestation de sympathie en l'honneur du regretté savant.

Voyage d'études en Espagne-Maroc-Portugal

(27 septembre au 19-23-29 octobre 1913)

On se rappelle que, sur la demande à lui faite, le Conseil Central de l'Association Internationale de Perfectionnement Scientifique et Médical (A. P. M.), patronnée par le gouvernement Français, a retardé très heureusement jusqu'à octobre prochain la 10^e session d'études de ce groupement afin de la faire coïncider avec le Congrès International d'Hydrologie, Climatologie et Géologie de Madrid (15 octobre).

La concentration se fera à Perpignan et la dislocation à Biarritz. Le voyage d'études de la session suivra l'itinéraire : Port-Eoulet — Cerbère, Barcelone, Lerida, Saragosse, Caspe, Reus, Tarragone, Alcalá, Sagonte, Valence, La Incina, Alicante, Busot, Elche, Murcie, Aguilas, Daeza, Grenade, Bobadilla, Gibraltar, Tanger, Algésiras, Tarifa, San Fernando, Cadix, Séville, Cordoue, Linares, Alcazar, Madrid, Esconial, Tolède, Entremontico, Lisbonne, Cascaes, Cintra Coimbre, Porto, Barca de Alba, Salamanque, Valladolid, Burgos, Miraflores, Venta de Banos, Palencia, Santander, Solarès, Bilba, San Sébastian, Irun-Hendaye.

L'horaire et le programme sont compris de manière à ce que le séjour à Madrid coïncide exactement avec le Congrès d'Hydrologie, ce qui permettra d'en suivre les travaux et les séances. Pour le retour depuis Madrid, plusieurs combinaisons sont arrangées.

L'Association a obtenu à l'occasion de ce voyage d'études des conditions pécuniaires très avantageuses, qui présentent en outre l'intérêt de mettre ses sociétaires à l'abri de toute surprise et de tout désagrément financier depuis leur départ jusqu'à leur retour. — Les chemins de fer français accordent le demi-tarif pour se rendre à la concentration et revenir de la dislocation (même faveur aux étrangers depuis la gare ou le port d'accès en France et vice-versa).

Rappelons que l'A. P. M. comprend six grands groupes d'études, chacun d'eux placé sous la direction scientifique d'un des vice-présidents du Conseil central : I. Médecine et biologie, Prof. Gilbert ; — II. Chirurgie générale et spéciale, Dr. F. Cathelin ; — III. Physiothérapie et hydro-climato-thalassologie, Dr G. Bardet ; — IV. Sciences pures et appliquées dans leurs rapports avec la médecine et l'hygiène, prof. Blanchard ; — V. Hygiène dans toutes ses branches, Dr E. Mosny ; — VI. Assistance et prophylaxie, Dr Ch. Levassort. — Les

(1) Ces lignes ont été écrites par le Dr A. BAUDOIS, dans *Paris-Médical* du 17 juillet.

français et les étrangers sont admis dans ces groupes et répartis en sections selon la nationalité.

La demande d'inscription à la 10^e session d'études de l'A. P. M. doit être adressée maintenant le plus rapidement possible au Conseil central. — On trouvera tous renseignements détaillés à ce sujet ainsi que les conditions d'admission à l'association, dans le n° 66 de « Scientifica », bulletin officiel de l'A. P. M., envoyé franco sur simple demande accompagnée de 0 fr. 15 (étranger : 0 fr. 35) pour le port recommandé, et adressée au siège de l'A. P. M., 12, rue François Millet, Paris-XVI^e (Bureau ouvert mercredis et samedis de 15 à 16 heures.)

Le Secrétaire général,
D^r Chislain HOUZEL.

Cours de clinique pratique et d'application des méthodes de laboratoire au diagnostic

Le cours de Vacances commencera le 22 septembre 1913, à la Clinique Médicale de l'Hôtel-Dieu, sous la direction de M. le professeur A. Gilbert, le matin à 10 h. 1/2 et l'après-midi à 3 heures.

Ce cours comprendra 28 leçons et sera terminé en 14 jours. Les élèves seront exercés individuellement à l'examen des malades présentés à la rédaction d'ordonnances, au maniement des appareils, aux travaux de laboratoire, et pourront emporter les préparations exécutées par eux au cours de cet enseignement essentiellement pratique.

UN CERTIFICAT SERA DÉLIVRÉ AUX ÉLÈVES À L'ISSUE DES COURS
Le droit à verser est de 100 francs.

Seront admis, les docteurs français et étrangers, ainsi que les étudiants immatriculés à la Faculté, sur la présentation de la quittance de versement du droit. — Les bulletins de versement relatifs à ce cours seront délivrés au Secrétariat de la Faculté (guichet n° 3), les mardis, jeudis et samedis, de midi à 3 heures.

BIBLIOGRAPHIE

Etudes sur le Sérodiagnostic et le traitement de la syphilis stratégie et tactique, in-8, 1913, 307 pages, MALOINE, éditeur.

L'auteur réunit dans ce volume les principaux travaux qu'il a publiés depuis deux ans sur le séro-diagnostic et le traitement de la syphilis — en particulier ses études sur la fièvre, dans les formes banales et les formes nerveuses, celle qu'il a faites sur le mécanisme des grands accidents, confirmées, d'une manière inattendue, par l'étude du mécanisme des accidents de moindre importance. On y trouvera, en outre, les travaux qu'il a consacrés au traitement de la syphilis nerveuse, du tabes, et à la question des doses qui est exposée à vrai dire dans presque tous les chapitres, et dont l'importance est méconnue d'une manière universelle.

Ehrlich a écrit que la morale thérapeutique du médecin et du chirurgien ne peuvent être différentes. Elles le sont encore malheureusement, parce que la foi du médecin dans l'efficacité des moyens qu'il emploie reste insuffisante; la crainte des responsabilités paralyse sa main et entrave son action.

La syphilis détermine une mortalité énorme, elle abrège la vie de presque tous les malades qui en sont atteints; elle est la cause la plus commune des dégénérescences, des infirmités.

Cette crainte des responsabilités doit disparaître, ou plutôt se transformer. L'erreur du médecin, la faute qu'il commet tous les jours, c'est de ne pas oser traiter un syphilitique sa responsabilité est engagée quand il ne fait pas le nécessaire pour le guérir.

En toute sécurité, l'auteur affirme qu'il appartient ausyphiliographes de donner l'exemple. La syphilis disparaîtra, quand ils auront appris aux médecins à agir, quand ils auront eux-mêmes accepté la morale chirurgicale, qui est la bonne.

LISTE DES INSTRUMENTS D'OCCASION

Les demandes ainsi que celles concernant l'achat, la vente, l'échange ou la réparation devront être adressées à M. Ch. Loreau, à Paris, 3 bis, rue Abel (XII.)

	Fr. c.
1 boîte d'autopsie contenant 20 pièces, valeur 115 francs.....	50 »
1 transfuseur du sang Collin, valeur 30 francs.....	10 »
1 phonendoscope de Bianchi en boîte nickelé.....	12 »
1 sphygmomanomètre avec brassard et pompe.....	55 »
1 grand pulvérisateur à vapeur des hôpitaux, valeur 100 francs.....	40 »
2 ventouses temporales avec scarificateur en boîte, valeur 30 francs..	15 »
3 seringues de 1, 2, 5 grammes verre et métal avec gaine et aiguille..	5 »
1 trousse boîte nickelée avec 10 instruments.....	15 »
1 aiguille Reverdin nickelée.....	5 »
1 trocart quadruple canule argent, valeur 20 francs.....	8 »
1 boîte métal de chirurgie oculaire 35 pièces.....	80 »
1 trousse de 7 daviers nickelés.....	25 »
1 photophore frontal électrique.....	12 »
1 pince de Duplay pour oreille.....	5 »
1 trousse d'urgence de Laurens pour le nez et l'oreille, valeur 70 frs.	35 »
1 boîte à intubation de Bayeux, neuve complète.....	80 »
1 amygdalotome de Mathieu nickelé.....	12 »
1 boîte accumulateurs pour le caustère et la lumière avec accés. adoc.	80 »
4 rugines de Trélat et de Le Dentu.....	10 »
4 bistouris assortis pour staphylo-rhaphie.....	10 »
2 canules trachéales argent et un dilateur.....	15 »
1 aspirateur stérilisable en boîte métal de Calot.....	12 »
3 pinces Kocher, 3 Péan, 2 pinces clamp de 22 centimètres, 2 pinces à pansements utérins, 2 pinces à disséquer et une pince de Duplay état neuf.....	25 »
1 série de 37 bougies de Guyon nickelées état neuf.....	65 »
1 petit stérilisateur nickelé pour sondes.....	12 »
2 brise-pierres et une pince uréthrale.....	40 »
1 séparateur de Luys boîte métal neuf.....	80 »
6 pinces clamps longs assorties nickelées.....	25 »
1 masque à chlorure d'éthyle de Gamus.....	15 »
1 spéculum Cusco, 1 pince à pansements, 1 hysléromètre.....	10 »
1 curette utérine, 1 valve et sonde intra-utérine.....	15 »
1 pince à abaissement, 1 bistouri utérin; 1 porte-coton dito.....	7 50
1 trousse de Michel avec agrafes.....	6 50
1 boîte métal avec scie à amputation, 2 couteaux à amputation, 1 porte-aiguille de Collin, 3 bistouris en boîte, 2 rugines, 1 sonde cannulée, 1 ténaculum, 1 davier d'Ollier, 1 pince à esquilles, 1 gouge de Legouet, 2 curettes de Volkmann, le tout nickelé.....	75 »
1 gouttière de Hennequin et 2 béquilles.....	40 »
1 table à opérations métal laqué et nickelé avec porte-jambes en 3 gouttières.....	150 »
1 table fer à 3 étages 35/35 laqué blanc.....	10 »
1 guéridon à instr. avec 2 glaces 35/50 fer laqué.....	27 50
1 tour dentaire électrique 110 v. avec rhéostat.....	250 »
1 installation radiographique complète.....	500 »
1 tableau marbre p. cautère et lumière avec accumulateurs.....	10 »
1 tableau marbre sur secteur p. cautère, lumière-cour. galvanique, cour. faradique, massage vibratoire, air chaud complet avec accessoires.....	500 »

RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX

NEUROSINE

PRUNIER

"Phospho-Glycérate de Chaux pur"

Sédatif de l'Hyperexcitabilité nerveuse

DOSES :

ANTISPASMODIQUE : 2 cuillerées à café

HYPNOTIQUE : 1 à 2 cuillerées à potage

Véronidia

Buisson

20, Boul^d Montparnasse, PARIS

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Excursions en Bretagne

Correspondance automobile de Châteaulin à Morgat (Finistère)

Dans le but de faciliter les excursions en Bretagne et notamment dans la presqu'île de Crozon et à la plage de Morgat, la Compagnie d'Orléans a organisé pour la période du 1^{er} juillet au 30 septembre, un service automobile quotidien entre Châteaulin et Morgat.

Ce service comportera deux voyages dans chaque sens, en correspondance directe avec les trains rapides et express de ou pour Paris-Quai d'Orsay.

Prix par place et par voyage simple de la gare de Châteaulin-Orléans à la localité de Morgat et vice versa : 6 francs.

Enregistrement direct des bagages de Nantes pour Morgat.

Grâce aux services rapides fonctionnant à cette époque de l'année, les voyageurs pourront se rendre facilement à Morgat ainsi que le démontrent les quelques exemples ci-après.

DÉPART DE :

Orléans.....	22 h. 48	10 h. 28
Tours.....	0 h. 27	11 h. 55
Angers.....	2 h. 20	13 h. 46
Nantes.....	3 h. 46	15 h. 15
Montluçon.....	16 h. 40	»
Bourges.....	18 h. 23	6 h. 50
Vierzon.....	19 h. 18	7 h. 52

ARRIVÉE A :

Châteaulin.....	9 h. 46	21 h. 12
Morgat.....	11 h. 30	23 h.

Pour le retour l'automobile quittera Morgat à 7 h. 13 et 17 h. 13 pour arriver respectivement à Châteaulin à 8 h. 43 et 18 h. 43.

Voitures directes des trois classes de Paris-Quai d'Orsay à Châteaulin.

Wagons-lits de ou pour Quimper au départ de Paris-Quai d'Orsay.

Pour les services automobiles, le voyageur peut s'assurer une place à l'avance moyennant une taxe de location de 1 franc en s'adressant aux gares de Nantes ou de Châteaulin.

Nouvelle mise en marche du train de luxe quotidien
« Pyrénées-Côte-d'Argent »

La Compagnie d'Orléans mettra de nouveau en marche au départ de Paris-Quai d'Orsay, à dater du 28 juin et jusqu'au 1^{er} novembre inclus, le train de luxe extra rapide de nuit « Pyrénées-Côte-d'Argent ».

Rappelons que ce train est composé exclusivement de wagons-lits offrant des places de salons-lits à 3 lits, de compartiments à 2 lits et de couchettes.

Départ de Paris-Quai d'Orsay à 21 heures, arrivée à Biarritz à 7 h. 48, à St-Jean-de-Luz à 8 h. 1, à Irun à 8 h. 25, à St-Sébastien à 9 h. 3.

Au retour, départ de St-Sébastien à 20 h. 14, d'Hendaye à 20 h. 57, de St-Jean-de-Luz à 21 h. 14, de Biarritz à 21 h. 25.

Une partie du train se séparant à Dax, desservira directement, jusqu'au 20 septembre Pan. Lourdes, Pierrefitte-Nestlas et, par cette dernière gare, Canterets, Luz-St-Sauveur et Gavarnie.

A partir du 21 septembre, cette partie du train s'arrêtera à Pau. A l'aller : arrivée à Pau à 7 h. 59, à Lourdes à 8 h. 58, à Pierrefitte-Nestlas à 9 h. 38.

Au retour : départ de Pierrefitte-Nestlas à 20 h. 12, de Lourdes à 20 h. 41, de Pau à 21 h. 27.

Laboratoire de Bactériologie de
l'Institut Vaccinal de Tours

Examens bactériologiques : crachats, pus, fausses-membranes, exsudats, urines, fèces, etc...

“ Séro-diagnostics ” : Fièvre typhoïde, mycoses, kystes-hydatiques, lèpres, syphilis (Wassermann).

Cyto et zymo-diagnostics :

Vaccines de Wright (furunculose, acné, etc...)

Analyse bactériologique des eaux.

Des pipettes stériles sont à la disposition des médecins pour les prélèvements aseptiques.

Adresser les produits à examiner à M. BELIN, chef du laboratoire de bactériologie de l'Institut Vaccinal, 19, rue Léon-Boyer, Tours. (Tél. 5-72.)

LABORATOIRE E. MICHELON

Docteur en Pharmacie (1^{er} Prix de Thèse)

Pharmacien de l'Asile de Clocheville — Chimiste-expert des Tribunaux

20, Boulevard Heurteloup — TOURS — Téléph. 30.8

Analyses Médicales (Urines, Calculs, Fèces, Suc gastrique)

CYTO-DIAGNOSTICS — SÉRO-DIAGNOSTICS — WASSERMANN

Analyses Bactériologiques, etc.

STÉRILISATIONS — SÉRUMS — AMPOULES — PANSEMENTS

Nucleo Fer Girard, le plus assimilable des ferrugineux, chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

Floreine — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains ; innocuité absolue.

Biophorine Kola Glycéro-granulé de kola, glycéro-phosphatée phosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents antineurasthéniques et antidépresseurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

Vin Girard de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté Succédané de l'huile de foie de morue. Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

Le Gérant, H. AUBUGEAULT.

Tours, Imp. Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.

IODO-JUGLANS

(Extrait de Noyer iodé)

L'iodo-JUGLANS, tout en possédant une grande activité, est bien supporté par les estomacs les plus délicats : enfants, convalescents.

L'iodo-JUGLANS est le meilleur succédané de l'huile de foie de morue.

POSOLOGIE. — Enfants : 10 à 20 gouttes par jour ; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour, dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Maladies de poitrine : toux, bronchites, engorgements ganglionnaires, affection de la peau, faiblesse générale, surmenage, anémie.

Dépot toutes Pharmacies. — Vente de gros : H. MORAND, Pharmacien, AURAY (Morbihan).

LABORATOIRE DE
BACTÉRIOLOGIE & D'UROLOGIE
DE TOURS
D^r BOUREAU, A TOURS

Urines, dosages, études microscopiques..... 20 fr. et 10 fr.
Crachats et recherches diverses..... 10 fr.

TRAITEMENT LOCAL et GÉNÉRAL des **AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES**
POUDRE GENIA
DIGESTIVE, ABSORBANTE, LAXATIVE, RECONSTITUANTE
GRANDE PHARMACIE GÉNÉRALE, 136, Rue du Chemin-Vert, PARIS.

TUBERCULOSES de 3 à 6 cuill. à café par jour dans du lait ou du bouillon.
CATARRHES
GRIPPES, BRONCHITES
EMULSION MARCHAIS Phospho-Créosotée
Calme la TOUX, relève l'APPÉTIT et CICATRISE les lésions.
Bien tolérée — Parf. absorbée.

CUSCUTINE FOULON
LAXATIF { PILULES pour Adolescents, Adultes, Vieillards, 1 fr. l'étui de 30 doses
SIROP : plus spécial pour Bébés, 1 fr. 60 le flacon.

Échantillons et Prix spéciaux à MM. les D^{rs}. FOULON et C^{ie}, 188, faubourg St-Martin, PARIS

DRAGÉES TONIQUES

Infatigables pour faire disparaître les pâles couleurs

PRIX : 4 francs

Préparées par GUIBERT, pharmacien ancien interne des hôpitaux de Paris

DÉPOT : Pharmacie **DARDENNE** -- TOURS

DRAGÉES JAUNES

à la codéine et au drosera
Calmanes de la TOUX

Ne doivent être employées que sur indication du médecin.

PRIX : 2 fr. 50

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF

ADMIS DANS LES HOPITAUX DE PARIS ANTISEPTIQUE
ANTIDIPHTÉRIQUE, DÉTERSIF, NI CAUSTIQUE, NI VÉNÉNEUX

Il s'emploie en compresses, lotions, gargarismes

Dans les Pharmacies :: Se méfier des imitations que son succès a fait naître

CHATEL-GUYON GUBLER

Entérites, Constipation, Dyspepsies,
Foie Torpide, Maladies Coloniales,
Déméralisations.

Mont-Dore

" Providence des Asthmatiques "

Voies respiratoires

chez les arthritiques

LA BOURBOULE

ARSENIC ASSIMILABLE NATUREL

SOURCES CHOUSSEY & PERRIERE.

Anémie Diabète - Voies Respiratoires,
Maladies des Enfants - Dermatoses - Paludisme.

PAPAÏNE
TROUETTE-PERRET

(Le plus puissant digestif connu)

Un verre à liqueur d'ELIXIR, SIROP ou VIN de
Papaine de Trouette-Perret après chaque repas.

1. TROUETTE, 15, rue des Immeubles-Industriels, PARIS



MALT BARLEY
Pasteurisé
BIÈRE de SANTÉ
NON ALCOOLISÉE
Phosphatée-Diastasée
BRASSERIE FANTA
6, Rue Guyot, 6
PARIS
TÉLÉPHONE 513-82

Dépôt : Maison **BOUX**
54, Rue du Commerce, TOURS
Et dans toutes Pharmacies.

HYGIENIQUES
MEDICAMENTEUX

Savons Antiseptiques VIGIER

Pharmacie VIGIER
12 Bd Bonne-Nouvelle, PARIS

SAVON doux ou pur, S. hygiénique, S. surgras au beurre de cacao, S. à la glycérine pour le visage, la poitrine et le cou, etc., S. Panama, S. Panama et Goudron, S. Naphtol soufré, S. Goudron et Naphtol, pour les soins de la chevelure, de la barbe, pellicules, séborrhée, alopecie, maladies cutanées, S. Sublimé, S. Phéniqué, S. Créoline, S. Eucalyptus, S. Eucalyptol, S. Résorcine, S. Salicylé, S. Salol, S. Solvéol, S. Thymol, accouchements, anthrax, rougeole, scarlatine, variole, S. Baume du Péron et Pétrole (gale, parasites).

SAVON à l'Ichtyol, S. Panama et Ichtyol, S. Sulfureux, S. à l'huile de Cade, S. Goudron, S. Boraté, S. Pétrole, S. Gaudron boriqué, S. Iodé à 5 0/0 d'Iode, S. Mercuriel à 33 0/0 de mercure, S. au Tannoforme contre les sueurs, S. à l'huile de Chaulmoogra, contre la lèpre, le psoriasis, etc.

SAVON DENTIFRICE VIGIER. — PRIX DE LA BOITE PORCELAINE, 3 FRANCS.

L'emeilleur dentifrice antiseptique pour l'entretien des dents, des gencives, des muqueuses. Il prévient les accidents buccaux

L'HUILE DE DION-BOUTON

est la plus sûre et la plus économique
par son rendement.

Remise à MM. les Docteurs

S'adresser à

L. CABANEL,
agent régional

TOURS. — RUE JAMES-CANE. — TOURS

TUBERCULOSES, AFFECTIONS BRONCHO-PULMONAIRES.

SOLUTION PAUTAUBERGE

au CHLORHYDRO-PHOSPHATE de CHAUX CRÉOSOTÉ

ANTIBACILLAIRE et RECONSTITUANTE

PARFAITEMENT TOLÉRÉE et COMPLÈTEMENT ABSORBÉE

Cicatrise les lésions locales, relève l'appétit et restaure l'état général.

L. PAUTAUBERGE, 22, Rue Jules-César, PARIS et toutes Pharmacies.

RACHITISME.

SCROFULES.

FOURNISSEUR DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE

Le plus puissant antiseptique
ni toxique, ni caustique.
Essence végétale pure

GOMENOL

PROSTATITES
URÉTRITES
CYSTITES

Ovules
glycérine et huile
gomenolée

Instillations
huile gomenolée
Capsules

GOMENOL

LEUCORRÉE
SALPINGITES
MÉTRITES CHRONIQUES

Le plus actif modificateur du terrain
malade (Dujardin-Baumetz).
Antispasmodique et désodorisant

DANS TOUTES LES PHARMACIES
Littérature

PREVET, 48, Rue des Petites-Écuries, PARIS (10^e)

SUC GASTRIQUE
PUR DU PORC VIVANT

DYSPEPTINE DU DR HEPP

AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES, DIARRHÉES
INDIGESTIONS — ANOREXIE — SURALIMENTATION
GASTRO-ENTÉRITE et DIARRHÉE INFANTILES



LABORATOIRE DE PHYSIOLOGIE
du Puits-d'Angle par LE CHESNAY (S.-et-Oise)

BROMOTHERAPIE PHYSIOLOGIQUE — Remplace la médication bromurée, sans bromisme.

BROMONE ROBIN

BROME PHYSIOLOGIQUE ASSIMILABLE

Première combinaison directe et absolument stable du Brome avec la Peptone.

Découverte en 1902 par M. Maurice ROBIN, déjà auteur des Combinaisons Métallo-peptoniques de Peptone et de Fer (Comm. à l'Acad. des Sciences par Berthelot en 1885).

Le **BROMONE** est la seule solution titrée du Bromopeptone jusqu'à ce jour.

BROMONE. — Thèse faite sur ce produit à la Salpêtrière dans le service du professeur RAYMOND, intitulée : « Les Préparations organiques du Brome », par le D^r M. MATHIEU, F. M. P., en 1906. — Communication à l'Académie de Médecine par le Professeur BLACHE, séance du 26 mars 1907.

SPÉCIFIQUE DES AFFECTIONS NERVEUSES — Traitement de l'INSOMNIE NERVEUSE

40 gouttes agissent comme 1 gr. de Bromure de Potassium. — Demander Bromothérapie Physiologique, Laboratoires ROBIN, 13, Rue de Poissy, PARIS.

La seule Préparation de Brome injectable.

BROMONE INJECTABLE

LABORATOIRES ROBIN, 13, Rue de Poissy, PARIS

Chaque ampoule est dosée à raison de
0,05 cgr. de brome par centimètre cube.

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.

Tours, Imprimerie TOURANGELLE, 20-22, rue de la Préfecture.